



HAL
open science

Approche corporelle des transformations territoriales : en quoi les pratiques écosomatiques peuvent-elles participer à la transformation territoriale ?

Sophie Debillon

► To cite this version:

Sophie Debillon. Approche corporelle des transformations territoriales : en quoi les pratiques écosomatiques peuvent-elles participer à la transformation territoriale ?. Géographie. 2024. dumas-04693360

HAL Id: dumas-04693360

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04693360>

Submitted on 10 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche corporelle des transformations territoriales

En quoi les pratiques écosomatiques peuvent-elles participer à la transformation territoriale ?

Présenté par Sophie Debillon
Sous la direction de Claire Revol
Mémoire de master 2 - "Tourisme, Innovation, Transition"
Parcours Géographie, Aménagement, Environnement et Développement
Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine
2023-2024

Présenté publiquement le 11 juillet 2024

Composition du Jury :

Madame Kirsten Koop, Présidente du Jury
Monsieur Philippe Bourdeau, 1er membre
Madame Claire Revol, 2ème membre

The body is thus not a provisional residence of something superior – an immortal soul, the universal or thought – but what leaves a dynamic trajectory by which we learn to register and become sensitive to what the world is made of.

Bruno Latour

Remerciements

Je tenais à remercier les personnes qui m'ont aidé à façonner ce mémoire, qui résonne en miroir de mes questionnements, au regard d'un chemin de vie que j'ai traversé durant cette année universitaire. Je remercie chaque personne, riche de leur expérience et enseignement, qui m'ont permis de dévoiler un faisceau lumineux dans une période de trouble, particulièrement :

Philippe Bourdeau, enseignant-chercheur et créateur du Master Tourisme, Innovation, Transition, pour sa capacité diplomatique et altruiste à déconstruire le monde face aux grands défis sociétaux, de nous avoir laissé penser qu'un autre avenir était possible.

Pascal Mao, responsable pédagogique du Master Tourisme, Innovation, Transition qui saura me rappeler que les échanges les plus riches se situent aux interstices des situations formellement attendues.

Claire Revol, enseignante-chercheuse à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, pour les dialogues invisibles, pour les discussions par les corps et les émotions, pour le partage de son expérience et de ses savoirs qui m'ont permis d'aller au plus loin de cette recherche.

Kirsten Koop, pour ses encouragements à poursuivre cette recherche et l'inspiration à poursuivre vers une thèse.

Aurélie Debusschère, Charlotte Rotureau qui m'ont inspiré par leur parcours et leurs choix professionnels.

La commune de Coublevie et ses acteur-es, les habitants et habitantes, les élu-es, les agent-es qui se sont impliqués et engagés dans ce projet, et sans qui, cette recherche n'aurait pu aboutir.

Dans l'ordre alphabétique, les personnes qui ont nourri mes réflexions : Aurore Danroy, Cécile Reboul, Chiara Kirschner, Claire Buisson, Emilie Besse, Emma Bigé, Ingrid Saumur, Jérémy Damian, Joanne Clavel, Marina Pirot, Pascal Nicolas-Le Strat, Pauline Le Boulba, Perrine Faillet, Sabina Pollet, Zineb Fahsi.

Mes camarades de promotion 2023-2024, Anita, Elisa, Louis, Océane, Titouan, Ugo, pour la singularité de chaque personne de ce groupe que nous avons constitué, l'écoute attentive et l'accompagnement dans mes questionnements que vous m'avez apportés.

A l'invisible, aux forces sensibles, à la vibration des dynamiques du vivant en présence qui m'animent et me font sentir vivante.

Mes parents, mon frère et mes sœurs, mes cher-es ami-es et Lucas, pour leur patience et leur présence quotidienne. Pour l'accueil de mes bifurcations, mouvements, doutes, réflexions, émotions, sensations. Pour tous les cairns qui bordent mon chemin, qui m'aident à trouver refuge vers un horizon stable et serein face aux tempêtes d'émotions.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	7
INTRODUCTION GÉNÉRALE	8
I. Contexte global de la recherche	8
II. Notre proposition : Observer l'émergence d'une innovation sociale par les pratiques écosomatiques	13
1. Problématique et Hypothèses	13
2. Contexte et objectifs de la recherche	14
3. Appareil conceptuel et pratiques écosomatiques	15
4. Méthodologie de la recherche	20
4.1 Immersion et observation-participante sur le territoire	
4.2 Entretiens semi-directifs	
4.3 Recherche-action participative et ateliers sensibles	
5. Organisation du mémoire	25
PARTIE 1 : L'INNOVATION SOCIALE, LEVIER DE LA TRANSFORMATION TERRITORIALE	
CADRAGE THÉORIQUE	26
I. L'innovation sociale - cadrage théorique	27
1. Naissance d'un concept	27
2. Quelques définitions de l'innovation sociale	27
3. Caractériser l'innovation sociale	29
4. Les acteur·es et trajectoire de l'innovation sociale	32
4.1 Les acteur·es de l'innovation sociale	32
4.2 Le processus de l'innovation sociale	33
5. Regard critique sur l'engouement des politiques sociales	34
Conclusion I.	35
II. La capacité transformatrice des innovations sociales	35
1. La notion de transition, entre approche écocentrée et technocentrée	35
1.1 La notion de transition	36
1.2 Entre une approche écocentrée et technocentrée	36
2. La transition territoriale par les <i>Sustainability Transitions Studies</i>	37
3. La capacité transformatrice de l'innovation sociale	39
4. Vers une approche ontologie, relationnelle et spatiale	42
4.1 Un processus de mise à distance d'un monde conventionnel	43
4.2 L'émergence d'un sens autre	43
4.3 La territorialité divergente	44
4.4 Le conflit ontologique et la difficulté de déployer un sens autre au sein d'un régime dominant	45

Conclusion II.	47
III. Les tiers-lieux : entre innovation sociale et levier d'attractivité	48
1. Origine du concept et définition première	48
2. Tentative de définition actuelle	49
3. Typologie et caractéristiques communes	50
4. Les tiers-lieux, laboratoires de transformations sociétales ?	52
4.1 Les tiers-lieux, entre levier d'attractivité et...	52
4.2 ...la professionnalisation d'une filière	52
4.3 ...l'Institutionnalisation des tiers-lieux	53
Conclusion III.	54
CONCLUSION PARTIE 1	55
PARTIE 2 : PRATIQUES ÉCOSOMATIQUES : UN OUTIL FAVORISANT L'ÉMERGENCE D'UNE INNOVATION SOCIALE ?	56
ETUDE EMPIRIQUE	
I. Les innovations sociales à Coublevie et leur potentiel transformateur	57
1. La commune de Coublevie, une forte évolution paysagère	57
2. Les initiatives sociales observées sur le territoire	58
2.1 Présentation et origines des innovations observées	58
2.1.1 Scoblaviu - bar associatif	58
2.1.2 Couble-Fruit's	59
2.1.3 Le Biau-Jardin partagé	59
2.1.4 Le Collectif Citoyen	59
2.2 Distanciation d'un modèle dominant et naissance de valeurs alternatives	60
3. Inscription spatio-temporelle des innovations sociales	64
3.1 Approche temporelle des innovations observées	64
3.2 Approche spatiale et relationnelle	65
4. Le pouvoir transformateur de ces initiatives	69
Conclusion I.	71
II. Le Couvent des Dominicains, une initiative en phase d'émergence ?	72
III. Les pratiques écosomatiques, un outil favorisant l'émergence d'une innovation sociale ?	75
1. Créer du commun et une expérience commune, à partir du vivant	75
1.1 Recueil des savoirs situés sensibles et subjectifs	75
1.2 Une vision alternative du corps	76
1.3 Vers l'écoute des espèces vivantes humaines et non-humaines	77
1.4 Micropolitique par l'expérience vécue	80
1.5 Dialogue et échange - un lieu, un commun	81
2. Un changement ontologique qui s'opère	82
2.1 Une autre vision du territoire	82
2.2 Créer, inventer, imaginer	82
2.3 Passer de l'habitant·e concerté·e à l'acteur·e	82

Conclusion III.	83
CONCLUSION PARTIE 2	84
CONCLUSION GÉNÉRALE	85
Synthèse des résultats	86
Retour sur les hypothèses	87
Apports de la recherche	88
Limites et perspectives	90
Chemin vers la thèse	96
BIBLIOGRAPHIE	98
ANNEXES	104

Avant Propos

La prise de conscience est longue, mais lorsqu'elle me saute aux yeux, c'est comme un raz de marée qui m'envahit la poitrine et m'empêche de respirer. Nous sommes le 1er janvier 2023 et je m'apprête à partir en voyage professionnel, en avion, à Salt Lake City. Je travaille pour un fabricant de chaussures de ski fabriquées à partir de fibres plastiques, vendues à une part infime de la population et je me demande quel est le sens de mon travail.

Ce questionnement s'accompagne d'un profond mal-être et de questions existentielles.

Qui suis-je ? Où est ma place ? A quoi je sers ? Vers quoi je me dirige ?

Commence un processus de déconstruction d'un imaginaire de développement construit par notre société occidentale moderne, contribuant au désastre écologique et social qui menace profondément nos conditions d'habitabilités sur terre. Cette prise de conscience s'accompagne d'une soif de connaissances, d'actions, de mises en mouvement vers un autre avenir à inventer. Ce chemin est rempli d'expériences, d'erreurs, de confrontations, de dualités, de contradictions, d'errances, d'incertitudes, de doutes, de conflits, de dialogues, d'émotions envahissantes, de peurs, d'angoisses, d'anxiétés et aussi d'excitation, de créativité, d'optimisme, de connaissances, de compétences, de collectifs, de rencontres, d'écoutes, de joies, de partages, de relations qui se tissent, et m'aident à déconstruire, m'émanciper et me ré-inventer.

J'ai le sentiment que les changements sont lents, que malgré les efforts de sensibilisation et de connaissance, la mise en action est difficile. Les résistances, les attachements, les croyances nous bloquent. J'ai alors envie de m'intéresser au changement, de comprendre les freins, les blocages, et de les accompagner.

J'ai l'intuition que la mise en mouvement du corps, dans une certaine attention aux sensations, aux dynamiques du vivant en nous, permet d'être à la fois plus sensible à ce qui nous entoure, humains comme non-humains, et qu'elle initie une mise en action vers un nouvel imaginaire.

Ce mémoire de recherche s'inspire de mon expérience vécue, où j'ai pu observer au fil du temps un changement dans mes pratiques corporelles et dans l'attention aux sensations vécues dans mon corps. Ce processus de transition que je mène, marqué par une distanciation à l'égard d'un modèle conventionnel et d'une reconstruction de sens autre, s'accompagne d'un changement dans la manière de me mettre en mouvement et dans le regard que je porte sur mon corps et mon environnement. Aussi, ce mémoire s'articule autour d'une recherche alternative exploratoire qui mêle approche corporelle sensible et approche scientifique. Deux mondes qui semblent d'un premier abord peu compatibles au regard de l'imaginaire de nos sociétés modernes. Par une recherche-action, elle a pour objet d'étudier la mise en mouvement de corps sensibles, aux interstices d'un régime établi, et d'observer leurs effets sur la transformation de leur territoire.

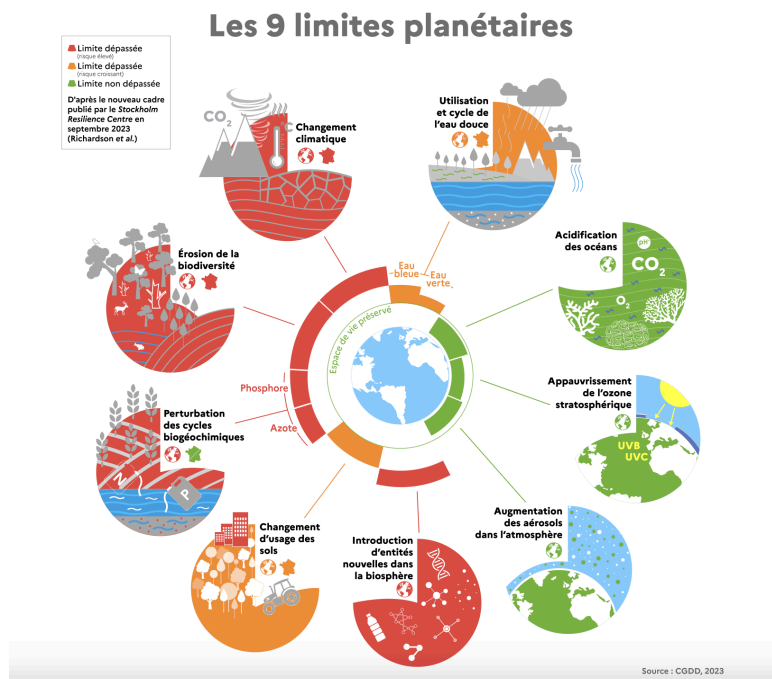
INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. Contexte global de la recherche

La planète brûle

La planète se réchauffe vite. Les événements climatiques extrêmes se multiplient et nous rappellent chaque jour l'urgence à agir. Depuis les années 1970, les scientifiques accentuent leurs alertes sur le fait que les activités humaines, fondées sur des outils techniques de plus en plus puissants, ont un impact sur le fonctionnement global de la Terre et l'ensemble du vivant. Il est désormais établi par un consensus scientifique international que toutes les régions du globe se réchauffent et que certaines d'entre-elles ne seront bientôt plus viables. En 2009, l'environnementaliste Johan Rockström et vingt-huit de ses collègues, identifient neuf limites planétaires selon lesquelles leur transgression rendrait la vie humaine nettement moins habitable. En avril 2023, on constate que six de ces limites planétaires ont été franchies, menaçant nos conditions d'habitabilité, humaines comme non-humaines.

Figure 1 : Les limites planétaires en 2023



Source : CGDD (Conseil Général au Développement Durable)

Alors même que la coexistence et la cohabitation de notre espèce humaine avec les espèces vivantes non-humaines est au cœur de notre propre existence et de notre survie, le rapport du biologiste américain Anthony Barnosky en 2011 est indéniable. Une sixième extinction de masse est en cours, générée par la seule activité humaine, dans un temps record. En parallèle, une étude française

publiée dans *Environmental Research Letters*, par le climatologue Margot Bador et deux chercheurs Laurent Terrat et Julien Boé en 2017¹, montre que les pics de chaleur pourraient facilement dépasser 50° et atteindre 55° dans l'est de la France en 2100. En février 2022, le GIEC (le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) publie le 2ème volet sur les impacts, l'adaptation et la vulnérabilité des sociétés humaines et des écosystèmes au changement climatique². Il montre une augmentation du taux de mortalité humaine du fait de la chaleur, des cyclones tropicaux, des mégafeux, des pertes de territoires habitables dues à l'élévation du niveau de la mer, des sécheresses et des inondations, des maladies, de la raréfaction de l'accès à de l'eau potable, ou encore de la fragilisation des infrastructures. Le rapport d'avril 2022³ porte sur les possibilités d'atténuation du changement climatique : la mise au régime énergétique et l'action rapide pour éviter que la fenêtre du pouvoir d'agir sur l'atténuation de l'emballement climatique se resserre.

Des êtres attachés à un mythe de croissance illusoire

Face à ces enjeux, deux voies émergent. Nathanaël Wallenhorst cite qu'il y a les voies prométhéennes, qui envisagent le néolibéralisme pour permettre au "*génie humain de trouver des solutions*", tournées vers la croissance sans remise en question du système, et les voies postprométhéennes, qui considèrent qu'il est nécessaire de changer nos modes de vie (Wallenhorst, 2022). Bruno Latour publie en 2017 un essai *Où atterrir, Comment s'orienter en politique*⁴. Il développe l'idée selon laquelle, nous serions en plein vol vers la destination "modernisation", un horizon indéfini, un progrès global illusoire, et dans lequel nous ne saurions plus où atterrir. En effet, l'imaginaire social⁵ de la modernité, serait basé sur des croyances selon lesquelles notre bien-être dépendrait d'une croissance économique, d'un progrès technologique. Il appelle à se ré-ancrer sur terre, à revoir nos imaginaires de la modernité, et de se diriger vers une appartenance et une relation à la terre, à tout ce qu'elle contient d'insectes, de microbes, d'autres espèces que l'espèce humaine. Il s'agit selon Edgar Morin "*d'abandonner le rêve prométhéen de la maîtrise de l'univers pour aspirer à la convivialité sur Terre*"⁶.

L'idée d'un effondrement possible à moyen termes (Servigne, 2015) souligne l'urgence de transformer nos sociétés, nos manières de penser, de vivre, d'habiter.

La modernité s'accompagne d'une perte de sensibilité

Notre bien-être se génère par l'illusion que l'accumulation de biens matériels peut assouvir nos besoins. Nous considérons le monde comme inerte, comme un objet disponible avec lequel nous n'entrons plus en résonance. Nous nous coupons des dynamiques ressenties dans notre corps, nous existons par notre esprit et par notre mental, et non par les sensations vécues dans notre corps

¹ M. Bador, et al. (2017), "Future Summer Mega Heatwave and Record-Breaking Temperatures in a Warmer Climate, *Environmental Research Letters*, 12, p.1-12

² Giec, Climate Change. (2022), *Impacts, Adaptation and Vulnerability*, Working Group II Contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, 2022.

³ Giec, Climate Change. (2022), *Mitigation of Climate Change*, Working Group III Contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, 2022.

⁴ Latour, B. (2017). *Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique*. La Découverte.

⁵ L'imaginaire social a été forgé par Cornelius Castoriadis. Charles Taylor le définit comme "l'ensemble de la compréhension partagée, souvent implicite, d'une population, qui est sous-jacente à leurs pratiques communes. C'est ce qu'ils doivent imaginer ensemble pour que leurs pratiques aient le sens qu'elles ont" (Taylor 2002, 480).

⁶ Morin, E. (2023). *Réveillons-nous !*

(Petitmengin, 2019). Le monde nous devient alors à la fois comme disponible et comme un point d'agression (Rosa, 2023). En nous coupant des expériences de résonance à l'égard de celui-ci, nous nous coupons de notre essence même.

Vers un tournant ontologique

Pour Nathanaël Wallenhorst, nous changerons le monde de la modernité en changeant l'humain⁷. Nous nous intéressons ici à la notion d'ontologie, qui interroge la signification et le sens de l'être, et la manière d'être de groupes sociaux, leur façon de se penser et de vivre dans le monde (Escobar, 2018a). L'ontologie naturaliste que proposent nos sociétés occidentales modernes, repose sur une discontinuité des intériorités et une continuité des physicalités (Descola, 2015). On considère dans le naturalisme que l'espèce humaine est la seule entité à posséder une intériorité par rapport au non-humain et que tous les êtres sont gouvernés par les mêmes lois de la physicalité. Or, il montre qu'il existe d'autres formes d'ontologies et qu'il s'agirait de sortir d'un universalisme pour se tourner vers un changement ontologique.

Il s'agit alors de s'ouvrir à d'autres formes de savoirs-penser (Escobar, 2018) et de considérer la modernité comme une ontologie parmi d'autres, dont il faudrait aujourd'hui entamer une sortie progressive pour déployer d'autres formes de rapports au monde. Pourrions-nous concevoir des représentations différentes du monde, des manières différentes d'être et de voir le monde ? Le tournant ontologique pourrait être défini comme tel *"En reconnaissant, avec Descola, que l'ontologie naturaliste des modernes est la chose du monde la moins bien partagée, et en réinsérant le non-humain dans les mondes de la vie, les ontologies et les cosmologies non-modernes ont acquis, avec le tournant ontologique, une nouvelle légitimité et raison d'être, en leurs propres termes"* (Poirier, 2016). Il s'agirait de s'éloigner collectivement d'un certain nombre d'injonctions à la modernité, de normes, de valeurs, qui sont ancrées dans nos pratiques quotidiennes depuis des décennies. Il s'agit de faire émerger un nouvel imaginaire social, fondamentalement différent.

Immobilisme des politiques publiques

Bien que des programmes, des plans d'actions en fonction d'objectifs fixés sont mis en place, l'urgence à transformer nos sociétés demeure. Un certain immobilisme se fait ressentir.

Arthur Keller, lors d'une conférence en juin 2024 au sein de la ville de Grenoble, s'adresse à l'assemblée composée d'élus·es, de citoyen·nes, d'agent·es, de médias: *"Il est temps de se réveiller, de manière urgente, c'est pas facile, mais c'est nécessaire. On n'a pas pris la juste mesure des enjeux de ce qui est en train de se passer, des urgences à opérer"*⁸.

Les politiques publiques tentent de s'outiller, mais elles restent bien souvent limitées par leur fonctionnement même. Répondre aux défis actuels suppose de trouver des voies et des moyens qui dépassent les dynamiques en silo. Le besoin de construire des politiques plus transversales se heurte encore bien souvent à la structuration historique des politiques publiques en secteurs d'activités (Rapport France Stratégie, 2022). La puissance publique paraît en effet structurellement limitée pour conduire une action systémique et soutenable. Alors qu'une politique d'évaluation engagée depuis une quinzaine d'années devrait permettre une plus grande réflexivité sur les politiques déployées et permettre des arbitrages nécessaires, voir leur arrêt lorsque le contexte a changé, les institutions

⁷ Wallenhorst, N., Hétier, R., Pierron, J., & Wulf, C. (2023). *Political Education in the Anthropocene*. Springer Nature.

⁸ Keller, A. (06 Juin 2024). Le monde de demain, Se préparer ici, dès aujourd'hui, ensemble, Hôtel de Ville, Grenoble.

s'organisent autour de routines processuelles et de normes de comportements dont il est coûteux de s'extraire. Cette "dépendance aux sentiers administratifs"⁹ freine la capacité des institutions à se réajuster. Aussi, les politiques publiques mettent en place des plans de planification : après concertations, études, réflexions prospectives, elles fixent des objectifs à atteindre visant à réduire les incertitudes sur le futur, fixent les moyens nécessaires, le cadrage par étapes. Bien que ces programmes soient structurants, ils ne sont généralement pas articulés entre eux et réfléchis de manière globale. Beaucoup de ces programmes demeurent peu suivis, peu évalués, peu financés : *"la responsabilité de leur mise en œuvre est souvent peu engageante et la vision stratégique d'ensemble qu'ils dessinent est rarement explicite"*¹⁰. Ces programmes auraient donc un faible impact, et on peut se demander si leur multiplication ne nuit pas à l'efficacité et au déploiement de l'action publique. Diego Landivar déclare dans une conférence *"les réflexes traditionnels de la gestion de la politique publique sont caduques, on ne peut pas résoudre les problèmes inédits de l'anthropocène, avec les outils, les réflexes, les solutions, les techniques qui ont fabriqué l'anthropocène. C'était un paradigme économique et de développement dominant, dont il faut sortir. Nous ne sommes pas armés disciplinairement dans nos réflexes cognitifs et dans nos techniques très concrètes d'interventions dans les projets, ou les non projets, face à ces nouvelles bifurcations inédites"*.

De la défiance démocratique

Cet immobilisme des politiques publiques et cette incapacité à résoudre les problématiques actuelles tend à renforcer le décrochage des citoyen·nes : *"Notre modèle démocratique semble échapper aux citoyen·nes qui, du coup, s'en échappent."*¹¹ Si les citoyen·nes décrochent du politique, c'est qu'ils ont l'impression que leur voix ne compte pas, qu'ils ne sont pas associés aux choix structurants pour le présent et l'avenir. Les attentes en matière de reconnaissance sociale et d'égalité leur paraissent trop souvent déçues¹². L'abstention, la crise des corps intermédiaires et les contestations traduisent la défiance à l'égard des institutions.

Les démarches de participation citoyenne sont nécessaires pour engager un dialogue et des négociations entre la société civile et les pouvoirs publics. Mais ces démarches peuvent s'avérer contre-productives si elles font l'objet d'une fausse promesse. En effet, en pratique les recherches s'accordent à dire que la participation citoyenne en France s'en tient à de l'information descendante ou à minima du débat captif des enjeux de proximité (Carrel, 2017).

Des initiatives sociales par le bas

La société civile tend alors à trouver des voies alternatives, notamment qui sont moins "passives" comme les manifestations, le boycott, les campagnes sur les réseaux sociaux, et les mobilisations locales¹³. Des cartes interactives permettent de recenser ces actions de mobilisations, qui émergent par le bas : par exemple la carte des luttes¹⁴ proposée par le média écologiste ReporTerre, la carte

⁹ Barasz, J. et Garner, H. (2022), Soutenabilité ! Orchestrer et planifier l'action publique, France Stratégie.

¹⁰ ibid.

¹¹ Agacinski D., Beaucher R. et Danion C. (2021), *L'Etat qu'il nous faut. Des relations à nouer dans le nouveau régime climatique*, Boulogne-Billancourt, Berger-Levrault.

¹² Rouban L. (2022), Les raisons de la défiance.

¹³ Haute, T., & Tiberj, V. (2022). *Extinction de vote ?*

¹⁴ Cholez, L. (2024, 8 février). La carte des luttes contre les grands projets inutiles. *Reporterre, le Média de L'écologie - Indépendant et En Accès Libre*. <https://reporterre.net/La-carte-des-luttes-contre-les-grands-projets-inutiles>

des utopies concrètes¹⁵, la carte du Mouvement Colibris¹⁶. Ces cartes illustrent la mobilisation de “collectifs citoyen·nes” qui s’organisent pour un vivre autrement, pour un ontologiquement autre, en divergence avec le modèle conventionnel dominant (Koop, 2021).

Etudier la capacité de ces innovations sociales à transformer le régime

Afin de pouvoir analyser le caractère transformatif de ces initiatives qui naissent par le bas, des études en Sciences Humaines et Sociales émergent afin de mieux analyser ces mouvements et les accompagner. Ces études ne sont pas seulement invitées à proposer des réflexions menant à un nouvel imaginaire social, mais à accompagner les transformations réelles et concrètes qui s’opèrent au sein de la société. Il s’agit de se donner “*les moyens d’étudier des processus qui indiqueraient, au-delà des changements incrémentaux au sein de systèmes établis, des ruptures, de l’émergence de “nouveaux” : de nouveaux imaginaires, pratiques, relations, récits, actes, structures, etc. et d’évaluer la soutenabilité*” (Koop, 2021). En revanche, les méthodologies adoptées pour étudier ces initiatives sont limitées par leur travers institutionnels, leur vision moderne de penser. Elles sont peu outillées de méthodes qui sortent du cadre normatif moderne. Il y a donc un double enjeu : proposer des méthodologies de recherche alternatives qui permettent d’apporter des connaissances nouvelles sur les innovations sociales transformatives, et un besoin d’accompagner les institutions et les territoires à bifurquer. Aussi, il s’agit non seulement de produire des connaissances sur les transformations sociétales¹⁷, et de se donner les moyens, par des outils cognitifs alternatifs qui sortent du cadre normatif moderne, d’accompagner les changements qui s’opèrent.

Comme évoqué précédemment, une intuition et mon expérience vécue m’amène à penser que certaines pratiques corporelles permettraient d’accompagner un changement. Aussi, je me tourne vers ces pratiques et le courant des écosomatiques pour observer de manière plus théorique cette approche réflexive.

Le champ des écosomatiques

Pour parler du courant des écosomatiques, il s’agit de définir ce que sont les pratiques somatiques. Elles sont nées en Occident à la fin du XIX^e siècle. Elles proposent un nouveau modèle de corps dépassant le dualisme classique corps-esprit et sujet-environnement. Elles naissent au lendemain de la révolution industrielle, en réponse à la dégradation de l’environnement et viennent articuler les savoirs du sensible et du relationnel en critique aux modes de production des connaissances. Thomas Hanna décrit alors ces pratiques comme l’alliance d’une “*réalité objective et subjective*”¹⁸, offrant une montée des savoirs expérientiels, n’omettant pas le sentir. Le terme “écosomatique” a pour vocation de questionner les pratiques somatiques et leur émergence, et de les réactualiser dans un contexte contemporain en réponse à la dégradation de l’environnement. Marie Bardet, Joanne Clavel et Isabelle Ginot proposent ce terme au sein duquel des praticien·nes somatiques, chercheur·es et

¹⁵ <http://utopies-concretes.org/#/map>

¹⁶ <https://www.colibris-lemouvement.org/passer-a-laction/agir-quotidien/carte-pres-chez-nous>

¹⁷ Kirsten Koop parle de transformations sociétales et non de “transformations sociales” pour marquer le fait que les transformations discutées, concernent bien la société dans toutes ses dimensions (politique, socio-culturelle, économique, environnementale, etc) (Koop, 2021).

¹⁸ Hanna, Thomas, « What is Somatics ? » in Johnson, Don H. : *Bone, Breath & Gesture*, Berkeley, Cal., North Atlantic Books, 1995

artistes se regroupent pour aborder le potentiel politique de leurs pratiques, à partir d'une approche en rupture radicale avec les présupposés du corps moderne, et d'une perception du sujet en tant qu'écosystème, en incluant "les relations humaines/non-humaines qu'elles sont susceptibles d'inventer, et [...] les stratégies de résistance aux hyperlogiques de ressources limitées de la planète"¹⁹. Nous reviendrons plus précisément sur la définition de ce concept lorsque nous présenterons le cadre conceptuel de ce mémoire. Aussi, je m'attacherai à parler de pratiques écosomatiques pour souligner le contexte dans lequel elles s'intègrent.

Aussi, suite à ce constat global posé, la question se pose de savoir quelle(s) place(s) et quel(s) rôle(s) peuvent occuper les pratiques écosomatiques dans un contexte de transformation sociétale ?

II. Notre proposition : Observer l'émergence d'une innovation sociale par les pratiques écosomatiques

Dans ce mémoire, nous avons fait le choix de mettre en lien le sujet des innovations sociales transformatives au sein d'un contexte global en tension, et le travail des écosomatiques. Ces deux thèmes qui de prime abord semblent éloignés, semblent se rapprocher autour de points communs : la mise à distance d'un régime conventionnel dominant, la critique de l'imaginaire associé à la société moderne.

Les questionnements à la base de ce travail étaient multiples : Quel(s) facteur(s) permettent l'émergence d'une innovation sociale ? Quel est le potentiel transformateur d'une innovation sociale ? Quelle est la capacité d'une innovation sociale à transformer un territoire ?

Et, est-ce que les pratiques écosomatiques, dans ce contexte, peuvent accompagner un processus d'innovation sociale ? Est-ce qu'elles peuvent favoriser l'émergence d'une innovation sociale ?

Ces questions seront structurées au sein de la problématique suivante.

1. Problématique et Hypothèses

Les questions soulevées se structurent au sein de la problématique suivante : *En quoi les pratiques écosomatiques peuvent-elles participer à la transformation territoriale ?*

Dans ce cadre, nous posons deux hypothèses : la première consiste à penser que les innovations sociales permettent la transformation du territoire, et la deuxième que les pratiques écosomatiques peuvent influencer sur l'émergence d'une innovation sociale.

Il s'agira de démontrer entre autre que :

- l'innovation sociale possède un potentiel transformateur
- Le potentiel transformateur de l'innovation sociale peut permettre la transformation d'un territoire

¹⁹ Bardet, M., Clavel, J., Ginot, I., « Introduction » in *Écosomatiques. Penser l'écologie depuis le geste*, op.cit., p. 11.

- les pratiques écosomatiques peuvent permettre l'émergence d'une innovation sociale, à même de transformer le territoire

2. Contexte et objectifs de la recherche

Il convient ici de mentionner le contexte dans lequel s'est effectué ce travail, qui dispose d'un caractère hybride entre mémoire de recherche et professionnel.

En effet, ce mémoire a été effectué en parallèle d'une mission de stage au sein de la commune de Coulevie en Isère. Ce poste de chargée de mission m'a permis d'être au plus près des acteur-es du territoire pour une durée de 3 mois : habitant-es, élu-es, agent-es et acteur-es socio-économiques.

Au cours de cette mission, j'ai été chargée de préfigurer les futurs usages d'un tiers-lieu en émergence. J'ai alors sollicité l'occasion de cette mission au sein de la collectivité et mobilisé les outils de la recherche action participative pour effectuer ce travail. Je souhaitais analyser, en quoi l'approche par le corps permettait l'émergence d'une innovation sociale sur ce territoire, et observer son émergence, ou non, au sein du régime conventionnel. Nous reviendrons par la suite sur le choix opportun de ce terrain, du fait du projet de tiers-lieu, qui pourrait représenter un terreau fertile à l'innovation sociale et la transformation du territoire. Il s'agira en effet de montrer dans la partie théorique, que les tiers-lieux peuvent représenter une innovation sociale à même de participer à la transformation territoriale. Aussi, effectuer une recherche-action participative dans ce contexte, me permettait de questionner la problématique posée dans le cadre de ce mémoire.

L'objet de ce mémoire est donc de pouvoir rendre compte des résultats empiriques au regard de la partie théorique et de compléter le cadre conceptuel par l'approche sensible des innovations sociales.

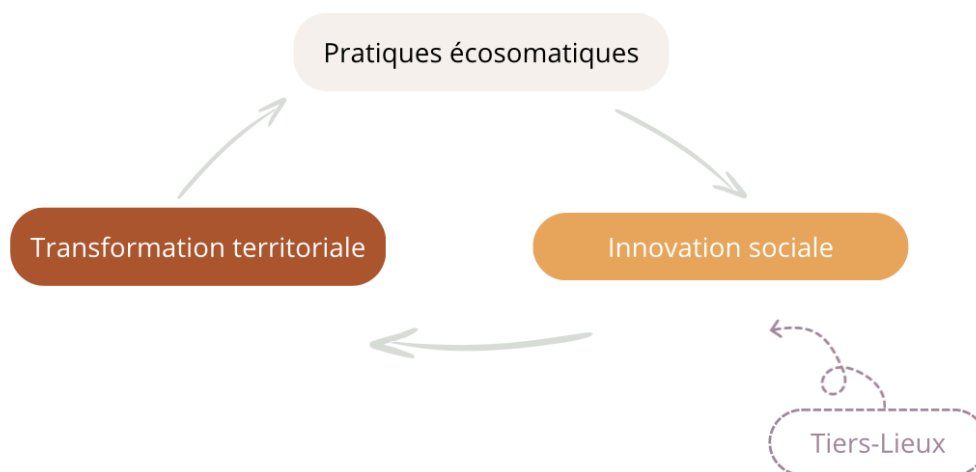
Aussi, afin de mener cette recherche, j'ai déployé une méthodologie de recherche alternative, basée notamment sur un atelier sensible (nous reviendrons sur la méthodologie utilisée ci-dessous). Je souhaitais que cette expérience puisse servir également dans le cadre d'un projet professionnel. Aussi, j'effectuerai un retour sur cette méthodologie employée, à même de pouvoir nourrir les acteur-es professionnel·les engagé-es dans des démarches d'aménagement du territoire.

Je peux d'ores et déjà affirmer que ce caractère de recherche hybride, entre mémoire professionnel et mémoire de recherche, ainsi que l'utilisation des outils de la recherche action participative, dans ce temps imparti, était un travail périlleux et ambitieux et difficile à articuler. Aussi, mettre en place une méthode de recherche sortant du cadre conventionnel était à la fois un travail passionnant et stimulant, et aussi challengeant. De nombreux allers retours et questionnements sur le terrain choisi ont été effectués avec ma tutrice de mémoire, Claire Revol. J'ai finalement choisi ce contexte pour questionner le sujet malgré sa difficulté, car il me semblait intéressant d'être au plus proche d'un territoire pour observer les jeux de relations entre les différents acteur-es, les divergences, les rapports, les conflits, et de mettre en pratique les apports théoriques qui seront présentés dans la première partie de ce mémoire, sur un terrain.

3. Appareil conceptuel et pratiques écosomatiques

Cet exercice de recherche propose de mobiliser et d'articuler entre elles les notions d'innovation sociale, de transformation territoriale, et ce au départ des pratiques écosomatiques.

Figure 1 : Appareil conceptuel



Source : Sophie Debillon

Les notions d'innovation sociale et de transformation territoriale composent le cadre théorique de ce travail de recherche et seront précisées par la suite, en première partie. Cependant, afin de poser plus largement le cadre de ce mémoire, il est utile d'appréhender plus précisément le concept de pratiques écosomatiques dès à présent.

Le concept de pratiques écosomatiques

Le terme somatique renvoie au mot grec "soma" qui signifie "corps vivant" (Hanna 2004). Proposé en 1970 par le philosophe Thomas Hanna pour nommer un ensemble de pratiques souvent dites comme "*pratiques corporelles douces*", les somatiques seraient "*l'art et la science des processus d'interaction synergétique entre la conscience, le fonctionnement biologique et l'environnement*" (Hanna, 1989). Hanna insiste sur un corps fait de relations et s'éloigne du sens biologique, psychologique, ou médical du soma. Feldenkrais, par exemple, décrit sa méthode comme la relation entre "*le squelette, les muscles, le système nerveux et l'environnement*"²⁰. Elles proposent "*des apprentissages du mouvement et de l'action où le rôle central de la perception (du sentir, de la sensation, de la prise de conscience, etc) est souligné*"²¹. C'est une conception holistique du sujet, où le corps physique est indissociable du corps psychologique, contrairement au corps médical tel qu'on le conçoit bien souvent dans nos civilisations occidentales : "*corps, pensée, affects, émotions sont indissociables*" (Ginot, 2014). Les pratiques somatiques produisent d'autres modèles de corps, échappant à la logique d'un corps "objet", d'un corps "machine", d'un corps d'entraînement, qui

²⁰ Feldenkrais M. (1979), "L'homme et le monde"

²¹ Bardet M, Clavel J, Ginot I. (2019), *Ecosomatiques : Penser l'écologie depuis le geste*. Deuxième époque. p.10

dissocie le corps en différentes parties anatomiques, elles envisagent un corps dans une pensée relationnelle, processuelle et dynamique de notre vivant. En effet, tout le long du XIX^{ème} siècle, s'est instauré l'image d'un corps comme "une économie de production" (Preciado, 2011). La force de travail est rationalisée, la force majeure sur laquelle s'appuie le travail est le corps humain. Aussi la taylorisation et l'image d'un corps machine, d'un corps objet qui reproduit des gestes rapides et répétitifs pour accélérer la production s'accompagne d'une accélération des rythmes de vie et on peut intuitivement l'associer à la perte de l'attention au corps sensible, à l'expérience vécue (Sennett, 2011).

Les pionniers des pratiques somatiques remettent en question de manière plus profonde notre perception du monde, notre manière d'être habité et d'habiter le monde en proposant un nouveau modèle de corps et d'une continuité du vivant, en nous et autour²². Ainsi, ils pourraient être vus comme des précurseurs face aux risques pesant, à commencer par des questions sur notre propre nature. Par des techniques corporelles, ils tentent d'associer pensées, affects, émotions et corps de façon indissociable, et conçoivent une continuité entre environnement et individu, dans sa subjectivité et sa matérialité. Il y a alors un lien de réciprocité entre l'individu et le monde, pour se changer soi, on peut travailler à changer son environnement, et inversement : "En proposant des expériences sensorielles aux confins de la perception ordinaire - qui permettent de faire l'expérience d'un continuum dedans-dehors - s'active une dimension éthique qui redéfinit le politique, c'est à dire la façon de s'agencer aux autres et au monde²³". Par exemple, dans ses ouvrages, Feldenkrais rappelle sa notion du mouvement, non pas comme une action corporelle mais comme interaction avec le monde. Cela fait écho au concept d'écopsychologie²⁴, né dans les années 1990, une nouvelle discipline qui pose comme inséparable la santé de la planète et celle des êtres humains. Aussi, les changements de la planète impactent les êtres, leur perception et leur rapport au monde. Ses grands principes sont l'interdépendance de la terre comme système vivant, la santé de ce système reposant sur les relations soutenables mutuellement enrichissantes entre les composants humains et non-humains de ce monde, sur l'enfance, une période pendant laquelle la connexion avec le monde naturel est présente et vivante, et sur la responsabilité éthique vis-à-vis de la planète qui est aussi forte que la responsabilité à l'égard des êtres humains.

L'approche écosomatique tente d'explorer des « continuités » entre soi et l'environnement, de nouveaux rapports avec les milieux, par exemple le biais de la respiration, des protocoles d'attention, des images, etc qui font naître des qualités de mouvement et des états de corps et d'esprit spécifiques²⁵.

Les pratiques somatiques débutent régulièrement par une attention portée aux mouvements microscopiques, et permettraient d'après Emilie Conrad, fondatrice du Continuum Movement, de "se mettre en relation" avec soi, avec ses cellules et avec tout son organisme vivant. Ce voyage intérieur à travers la respiration permet de passer du microscopique au macroscopique, en prenant

²² Voir les écrits sur la montagne Refuge, qui repense les contours entre "intérieur et extérieur" et le rapport au vivant, Leopold, A. (2019). *L'éthique de la terre : Suivi de Penser comme une montagne*, Reclus, E. (2015). *Histoire D'Une montagne*. CreateSpace.Seed, J., Macy, J., Fleming, P., & Naess, A. (2022). *Penser comme une montagne : Pour un conseil de tous les êtres*.

²³ Bardet M, Clavel J, Ginot I. (2019), *Ecosomatiques : Penser l'écologie depuis le geste*. Chapitre *Fluidités somatiques du Body-Mind Centering* par Nadia Vadori-Gauthier, Deuxième époque, p.74

²⁴ Roszak, T. (2001). *The Voice of the Earth : An Exploration of Ecopsychology*. Red Wheel/Weiser.

²⁵ Pirot, M. (2024), *Recherche en Arts*. Marina Pirot. <https://marinapirot.info/#!Recherches%20en%20Art.md>

conscience de l'échange entre "intérieur" et "extérieur". Rappelons par exemple ici le rôle de nos organes dans la respiration : le poumon absorbe l'oxygène nécessaire au bon fonctionnement cellulaire et expulse le gaz carbonique produit par ce fonctionnement. Cet échange est similaire au niveau cellulaire : l'utilisation de sucre et d'oxygène permet aux mitochondries présentes dans nos cellules, de produire de l'énergie. La respiration, qui par un échange rythmé entre intérieur et extérieur, permet à l'échelle cellulaire de produire de l'énergie et apporte pour cela au corps une ressource: l'oxygène. Les plantes sont le siège d'une autre réaction chimique, quasiment symétrique de la respiration : la photosynthèse. Elles absorbent par le biais de chloroplastes présents dans les cellules de leur feuille, les atomes de carbone présents dans l'air, qu'elles transforment et distribuent sous forme d'oxygène. Ainsi, entre les plantes et nous, entre leurs cellules et les nôtres, entre la surface de leurs feuilles et celle de nos poumons, se produisent des échanges circulaires, réciproques, inter-dépendants (Coccia, 2016). Les pratiques somatiques permettent de voyager entre ce microcosme cellulaire de notre organisme et la relation avec un macrocosme dans lequel nous faisons partie, parmi lequel nous sommes des êtres inter-reliés. C'est un exercice d'écoute du vivant, depuis son propre vivant :

Les praticiens somatiques transforment leur rapport au monde en développant des capacités sensibles et factuelles exceptionnelles, des imaginations et des créativité environnementales, de nouveaux horizons pour repenser nos devenir. Cette capacité à se sentir et se ressentir s'accompagne d'une capacité à agir dans le monde.²⁶

Elles tendent à faire prendre conscience que notre corps est déjà un "topos", un lieu d'accueil, où il existe une diversité inconsciente, invisible, difficilement perceptible de multitudes de micro-organismes qui peuplent notre intérieur. Elles contribuent à nous faire prendre conscience de notre corps, comme un écosystème qui "*chaque jour est le territoire d'échanges et de partages collectifs entre humain et vivant non-humains*"²⁷. Ces micro-organismes : bactéries, champignons, protistes, mitochondries sont nécessaires et permettent au corps de digérer, de produire des vitamines, des substances qui régulent nos humeurs et agissent contre les infections. Notre corps repose alors sur un équilibre dynamique et fragile, sur une "*communauté microbienne intestinale*", dont son hôte humain est un exemple de mutualisme, de coopération entre différentes sortes d'organismes.

Le corps devient alors un lieu de rencontre, d'échanges avec des êtres qui peuplent notre intériorité somatique, un lieu d'écoute et d'interactions avec des partenaires intérieurs, un lieu public, dans le sens où il est négocié. Il est alors question d'une approche du collectif qui "*se pense à partir de dimensions d'intériorité et d'extériorité, qui impliquent les puissances conscientes et inconscientes de chacun, en connexion à un champ plus vaste, auquel il participe*"²⁸. Le collectif et l'individu se pensent alors en relation de réciprocité, l'un faisant grandir l'autre, indépendamment de l'autre dans leur puissance d'agir.

Un collectif qui se fonde ainsi sur une interconnexion éthique - indépendamment des rôles, des déterminations ou des catégories auxquelles ses participant-es se trouvent par ailleurs socialement assigné-es - permet d'accéder à une dimension des échanges

²⁶ Bardet M, Clavel J, Ginot I. (2019), *Ecosomatiques : Penser l'écologie depuis le geste*. Deuxième époque. p.43

²⁷ *ibid* p.31

²⁸ *ibid* p.74

qui, tout en préservant la multiplicité des différences, favorise des relations solidaires, où à la fois chacun-e bénéficie de la croissance de chacun-e²⁹.

Le terme écosomatique, correspond alors à un mouvement pour penser quatre enjeux (Bardet, Clavel, Ginot, 2019) :

- un ensemble de savoirs composés des savoirs théoriques et expérientiels des pratiques somatiques, des savoirs scientifiques et politiques de l'écologie qui forcent à penser en même temps les échelles temporelles (histoires des êtres de nature et des civilisations entremêlées) et les échelles spatiales (de celle de l'humain dont l'activité a un impact bien au-delà de ses lieux de vie jusqu'à celle du "système Terre")
- de ne pas exclure les questions sociales et politiques des questions environnementales, c'est-à-dire de lier les questions d'équilibre et de survie de la planète et des vivants entre eux, aux questions de subjectivations, de corporités, de sensations, de gestes et d'imaginaires. Cela exige de penser ces processus non comme privés et individuels mais comme singuliers et collectifs
- une politique qui considère les savoirs minoritaires, expérientiels, micropolitiques, subjectifs, indigènes, comme aussi légitimes que les savoirs majoritaires
- un engagement vers un mouvement politique écologique investi de responsabilités envers les processus d'émancipation, de résistance et de création. Aussi, les usages des pratiques somatiques vont de pair avec les actions théoriques qui sont des actions pratiques, s'insérant dans des manières d'être au - et de faire - monde.

C'est en considérant que c'est par un contrôle des corps que les sociétés ont "prise" sur leurs sujets (Foucault, 1984) que cela pourraient, par des pratiques d'invention de soi et d'invention du monde, se constituer un outil d'émancipation face aux politiques actuelles. Envisager ce terme aujourd'hui revient à politiser les pratiques somatiques, par leur relation entre humains et non-humains qu'elles sont susceptibles d'inventer, par leur pouvoir émancipateur face aux logiques d'extractivisme et de l'exploitation des ressources limitées de la planète. En suivant la perspective guattarienne qui invite à penser Les Trois Ecologies³⁰ d'un seul tenant, environnement, social et subjectivation, les pratiques somatiques sont des espaces de productions individuels et collectifs de subjectivités, mais aussi de développement d'un pouvoir d'agir sur nos manières de vivre, elles orientent l'imagination et sa réalisation vers de nouveaux horizons de perceptions, de ressentis et d'invention du quotidien. Les pratiques somatiques auraient donc pour potentiel de renforcer le pouvoir d'agir des personnes ("empowerment") au regard des normes sociales, des habitudes, des freins qui empêcheraient l'action. Si le potentiel pouvoir émancipateur et transformateur des pratiques somatiques est ici mentionné, et de leur capacité à faire prendre conscience de l'expérience vécue, des dynamiques du vivant en nous, de rompre avec les dualismes de nos sociétés modernes pour déployer d'autres rapports sensibles au monde, il semblerait que ces pratiques soient aussi "reprise" par l'industrie du "bien-être".

²⁹ ibid

³⁰ Guattari F. (1989), Les Trois Ecologies, coll. "L'espace critique", Galilée, Paris.

En effet, Les pratiques somatiques sont parfois assimilées à des pratiques de “bien-être”³¹, qui omettent de préciser le contexte dans lequel elles se situent, au risque d’être absorbées par l’industrie du bien-être, et associées à un remède immédiat aux malaises contemporains (Bardet, Clavel, Ginot, 2019). En effet, elles peuvent être associées à une injonction à prendre soin de soi, et seulement de soi, dans une notion égocentrique, et dans une marchandisation du vivant qui passe par les services rendus à la personne, et par la transformation du patient vers le client. Elles sont donc absorbées par une approche refermée sur l’individu perdant leur portée politique et critique. Selon les auteur·es du livre *Ecosomatique*, il est urgent de préciser leur potentiel d’invention de soi et du monde, de transformation sociale, de processus d’émancipation face à un modèle capitaliste dominant d’extraction des ressources humaines, matérielles, naturelles. Zineb Fahsi, pratiquante et enseignante de Yoga moderne, écrit dans son essai critique *Yoga, Nouvel Esprit du Capitalisme*³², comment la pratique du Yoga est devenue l’essor même du néolibéralisme, et comment cette pratique participe à une industrie de consommation du développement personnel, rendant responsable l’individu d’une quête d’épanouissement, au détriment d’une remise en question du système lui-même. Le bonheur devient alors une affaire de choix individuel, d’un repli sur soi, indépendant des conditions extérieures.

Approche réflexive des pratiques somatiques

J’ai toujours pratiqué de nombreuses activités corporelles. Mon corps m’a souvent accompagné dans des périodes de transitions. Lorsque j’étais à la recherche d’intensité, je me mettais à exercer toutes sortes d’activités physiques qui me permettaient de ressentir le défi, l’adrénaline et la performance. En 2019, j’ai commencé à pratiquer le Yoga Iyengar. Au même moment, la crise du COVID-19 est arrivée, j’ai alors trouvé dans mon corps le moyen d’exprimer mes maux, mes questionnements. Mon corps était l’endroit dans lequel je me sentais pleinement habiter. Je retrouvais une certaine intimité et une sensation unique à l’égard des sensations explorées dans chaque espace, dans chaque respiration. J’ai alors pratiqué des pratiques d’attention, comme la danse contact improvisation, des ateliers Feldenkreis, et toujours le Yoga. J’entrais alors dans une écoute attentive des sensations, des émotions présentes dans mon corps. Aussi, j’ai souhaité professionnaliser ces savoirs, et j’ai suivi une formation pour enseigner et partager ce que ces pratiques avaient permis selon moi, de l’émancipation et de la transformation. Je n’ai jamais pu effectuer un lien direct, mais à la suite de cette période, j’ai continué à pratiquer, à l’écoute de mon expérience vécue, et j’ai commencé à engager un changement dans mon mode de vie, dans mes relations, dans mon travail en effectuant une distanciation au regard de normes conventionnelles dominantes. Et, j’ai souhaité mettre en œuvre des actions directes pour mettre en place un autre mode de vie, de rapport au monde, à la terre. Plus mon corps était ancré, plus je me sentais capable de m’émanciper et de me transformer. Se déployait un processus de changement, long, fait de bifurcations, d’allers-retours, de mouvements, pour trouver la juste place (Marin, 2022).

Cette exploration à la fois théorique et expérientielle du terme écosomatique, nous invite à penser qu’elles possèdent un potentiel émancipateur et transformateur des êtres. A l’écoute des sensations en soi, elles seraient à même d’être à l’écoute des êtres vivants, humains et non-humains. Elles seraient source de savoirs, de connaissances qui accompagnent les êtres dans un processus de

³¹ Bottiglieri C, Ginot I, Salvatierra V, “Du bien-être comme devenir subjectif : techniques du corps et techniques de soi”, dans Agnès Florin et Marie Préau (dir.), *Le Bien-Être*, coll. “Logiques sociales”, L’Harmattan, Paris, 2013, pp. 243-254.

³² Fahsi, Z. (2023). *Le yoga, nouvel esprit du capitalisme*.

changement. Elles pourraient accompagner un changement ontologique, un changement de rapport au monde, au territoire. En ce sens, elles tendent à occuper une place et un rôle à jouer dans l'émergence d'innovations sociales, et de leur pouvoir transformation sur la société.

4. Méthodologie de la recherche

Tout d'abord, une revue de la littérature a été nécessaire pour construire le cadre théorique autour des concepts mobilisés: pratiques écosomatiques, innovation sociale et transformation territoriale. Ensuite, un travail empirique a été mené. L'entrée géographique était le territoire de Coublevie, une commune périurbaine en Isère. Une entrée thématique a été retenue, qui correspondait au projet de création d'un tiers-lieu au sein de la commune, potentielle innovation sociale. Il s'agit d'un projet porté à l'initiative de la commune, et nous évoquerons par la suite en quoi ce projet nous intéresse, notamment par son lien avec les concepts mobilisés (innovation sociale et transformation territoriale).

Afin de pouvoir questionner notre problématique de recherche, nous avons adopté une méthodologie hybride, entre une immersion et observation participante sur un territoire, des entretiens qualitatifs et une recherche-action-participative.

4.1 Immersion et observation-participante sur le territoire

Lors de ces trois mois de mission, j'ai effectué une immersion, et une observation-participante à des événements, initiatives et activités proposées au sein de la commune. Cette immersion sur le territoire a permis de favoriser les rencontres, comprendre les jeux d'acteur·es, les rapports, les conflits qui pouvaient être présents. Aussi, j'ai pu identifier les vulnérabilités et les enjeux du territoire, les relations que les habitant·es avaient entre elleux et à leur lieu de vie. Bien que des entretiens semi-directifs étaient nécessaires pour appréhender le territoire et comprendre ses enjeux, il était aussi important qu'une sorte d'intimité se crée avec les habitant·es. En effet, l'atelier proposé dans le cadre de cette recherche, explicité ci-après, fait appel à la sensibilité des êtres, et sort du cadre normatif, conventionnel. Il ne s'agissait pas seulement d'une consultation mais d'une implication, d'un engagement, d'un investissement de la part des personnes. Aussi il était important de comprendre la manière dont les personnes façonnent, habitent, se transforment (Besse, 2014) et de multiplier les échanges informels, rencontrer les habitant·es sur leur lieu de vie et dans leurs pratiques, se rapprocher de leur manière d'habiter.

Par exemple, j'ai rencontré certaines personnes sur un réseau social de prêt de matériels, que j'ai pu revoir sur un événement "La Fête de l'Environnement", puis lors d'un entretien semi-directif, puis dans le cadre de l'atelier que j'ai proposé, explicité ci-après. Un autre exemple peut être cité: je me suis intégrée à un groupe de femmes qui allaient courir le vendredi midi, aussi, j'ai pu rencontrer ces femmes dans un cadre informel, créer un lien d'affinité avec elles, et les revoir dans le cadre de l'entretien semi-directif. Puis, l'une d'entre elle a souhaité participer à l'atelier proposé par la suite. Enfin, j'ai habité 3 mois chez des personnes habitant·es du territoire, ce qui m'a permis d'être au plus proche de ces acteur·es. Il me semble donc avoir créé une relation de confiance et un intérêt des personnes pour cette recherche, ce qui m'a paru nécessaire pour la méthodologie employée. Le

déroulé des rencontres, des activités effectuées et les événements auxquels j'ai participé sur la commune, sont explicités en annexe.

4.2 Entretiens semi-directifs

J'ai effectué 25 entretiens semi-directifs avec des acteur·es du territoire : élu·es, agent·es, habitant·es. Ces entretiens m'ont permis d'approfondir la place et le rôle des innovations sociales au sein de ce territoire. Une grille d'entretien était préparée, autour de différentes thématiques : enjeux et évolution du territoire, ancrage territorial et sensibilité aux enjeux écologiques et sociaux, attachements au territoire, pratiques corporelles récréatives, innovation sociale et lien au futur tiers-lieu de la commune. La grille d'entretien, ainsi que la liste des personnes rencontrées, sont également présentées en annexe. Je me suis attachée à rencontrer des acteur·es varié·es, à savoir : 17 entretiens avec des acteur·es du territoire (4 élu·es, 3 agent·es, 7 associations, 1 collectif d'habitant·es, 2 acteur·es du Parc Naturel Régional de Chartreuse), ainsi que 20 habitant·es. J'ai tenté d'établir une hétérogénéité des acteur·es rencontré·es, par leur âge, leur situation géographique dans la commune, leur implication, leur histoire, leur origine et leur situation professionnelle et sociale.

4.3 Recherche-action participative et ateliers sensibles

Dans le cadre de la recherche-action participative, j'ai invité des habitant·es à faire partie de l'atelier exploratoire qui consistait à faire appel aux pratiques somatiques. La mise en place de ces ateliers, avait pour objectif de questionner le pouvoir des pratiques écosomatiques dans l'émergence d'une innovation sociale, et de sa transformation au sein du territoire. Également, ces ateliers m'ont permis d'explorer une méthodologie pour la mise en place d'un diagnostic sensible de territoire dans le cadre d'un projet professionnel.

4.3.1 Ateliers avec les enfants du Centre de Loisirs

Communication aux ateliers : Les ateliers avec les enfants du centre de loisirs ont été menés avec Elisabeth, la directrice du centre associatif Léo Lagrange. C'est au cours d'un entretien avec Elisabeth que nous avons eu l'idée de proposer les ateliers sensibles aux enfants. Le programme des ateliers du centre de loisirs était communiqué quelques jours en amont aux parents et aux enfants.

Nombre d'ateliers : Nous avons pu réaliser 3 ateliers

Quand : Ils sont déroulés durant la période de vacances scolaires d'avril, en journée, de 9h à 11h

Durée : 2h étaient consacrées à chaque atelier

Participants : Les enfants étaient environ 15 par ateliers d'âges différents de 3 à 10 ans, répartis par âge en groupe lors des ateliers. Des animateurs étaient présents pour gérer les groupes et avaient été préparés en amont de la démarche

Figure 2: Protocole de recherche du diagnostic sensible effectué in situ avec des enfants du centre de Loisirs de Coublevie

Heure	Durée	Action
9h30 - 9h35	5 minutes	Accueil, Présentation, Cadre
9h35-9h45	10 minutes	Ecoute des ressentis, émotions, sensations. Petite mise en mouvement du corps. Entrée dans l'imaginaire du lieu.
9h45-10h30	45 minutes	Balade sensible des différents espaces
10h30-11h00	30 minutes	Création d'un dessin collectif

Source : Sophie Debillon. (2024).

Photos 1,2,3,4 : Photos de l'atelier sensible avec les enfants du Centre de Loisirs



Source : Sophie Debillon. (2024).

4.3.2 Ateliers avec les habitants et habitantes de Coublevie

Communication aux ateliers : Pour communiquer sur les ateliers, j'ai relayé l'information dans le journal Couble'Village de la commune, sur le site internet de Coublevie, sur des groupes Facebook de la commune, sur le réseau Signal d'entraide d'habitant·es de la commune, et par oral lors des entretiens menés avec les différents acteur·es lors de la phase préparatoire d'immersion et d'observation-participante sur le territoire. L'atelier était principalement destiné aux personnes qui étaient ou qui souhaitaient s'investir pour l'avenir du couvent des Dominicains (nous reviendrons par la suite sur le choix de cette thématique, et l'émergence d'une innovation sociale associée).

Nombre d'ateliers : Initialement, il y avait 5 ateliers de prévus, mais la météo et le manque de participant·es n'a pas permis d'en effectuer autant. Ainsi, 2 ateliers avec les habitants et habitantes de Coublevie ont été effectués.

Quand : Il y a eu un atelier un dimanche de 15h30 à 17h30 et un atelier le lundi, de 17h à 19h. Ces deux ateliers à des temps différents ont permis de faire émerger des sensations différentes pour les participant·es

Durée : 2h étaient consacrées à chaque atelier

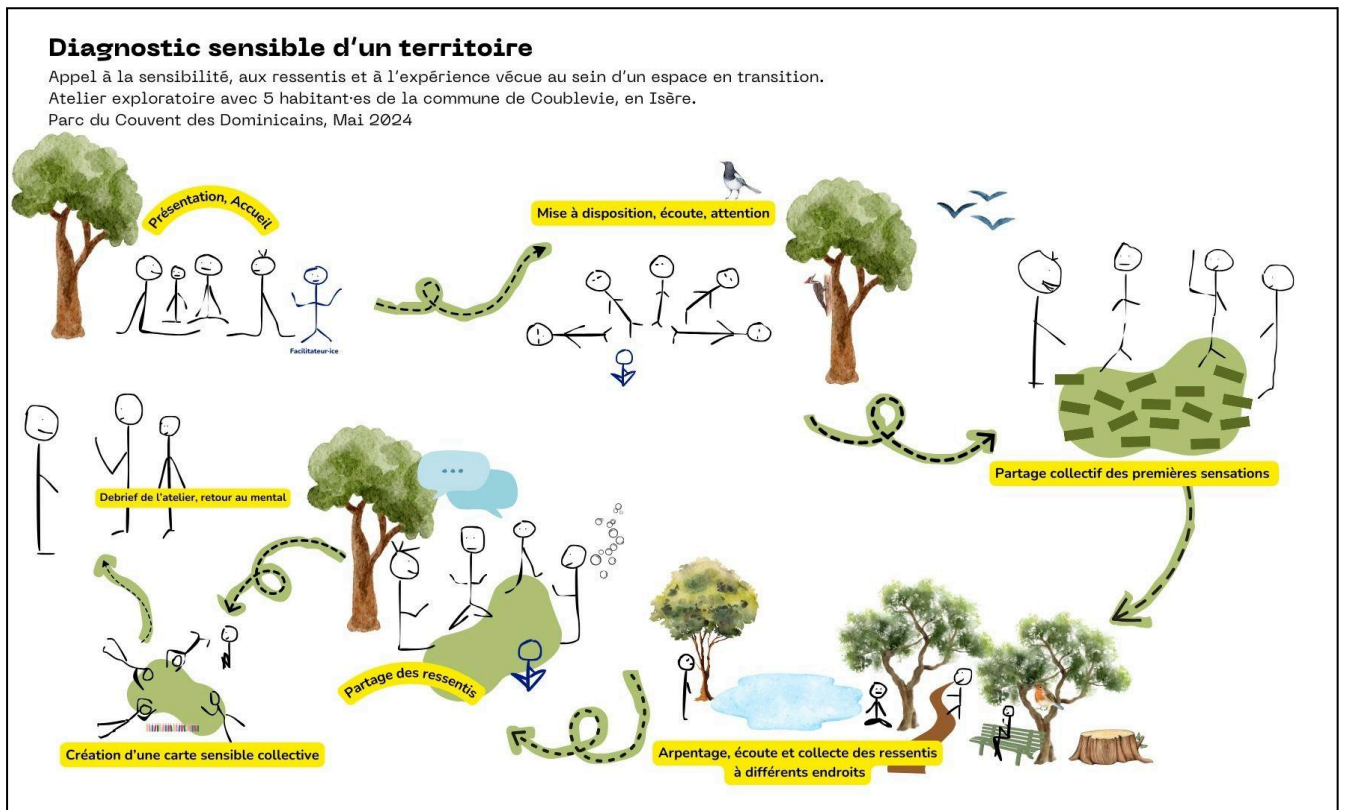
Participant·es : Je souhaitais un nombre restreint de personnes aux ateliers afin de faciliter les échanges, l'écoute et de privilégier un moment de qualité. En revanche, les ateliers étaient ouverts aux personnes qui souhaitent s'impliquer pour l'avenir de ce lieu. Il n'y avait pas de recommandations ou de prérequis indiqués. Aussi, il y a eu ainsi 5 participant·es à chaque atelier.

Les 10 personnes présentes étaient réparties comme tel :

- 3 agentes de la commune de Coublevie, dont l'urbaniste et l'assistante de l'urbaniste
- Une famille de 3 personnes, investis dans une innovation sociale du territoire (Scoblaviu) que l'on représentera par la suite, et qui porte un intérêt pour l'avenir du lieu
- 3 habitantes de Coublevie, que j'ai connu en amont dans le cadre de l'immersion, participation et que j'avais informé de mon travail de recherche
- 1 personne, architecte, qui avait vu le message sur Facebook et qui était intéressée par la méthode

Au total, il y avait donc 9 femmes et 1 homme présents aux ateliers.

Figure 3 : Diagnostic sensible et somatique - protocole de recherche-action proposé, in situ



Source : Sophie Debillon, (2024).

Photos 5, 6, 7 : photos d'un atelier sensible avec des habitants et habitantes





Source : Sophie Debillon. (2024).

5. Organisation du mémoire

Nous organiserons ce mémoire en deux parties.

La première partie pose le cadre théorique. Nous définirons le concept d'innovation sociale et nous verrons son potentiel transformateur au sein de la transition territoire, en convoquant l'approche des *Sustainability Transitions Studies*. Le cadre conceptuel développé par Kirsten Koop nous permettra d'évoquer les limites du champ de recherche et des voies alternatives pour étudier le caractère transformatif des innovations sociales. Aussi, nous aborderons la notion de tiers-lieu, et nous verrons comme celui-ci s'intègre dans la notion d'innovation sociale.

Dans une deuxième partie empirique, nous tenterons de répondre à notre problématique. Il s'agira d'étudier les innovations sociales en présence sur le territoire de Coublevie et d'observer leur potentiel de transformation du territoire. Aussi, en convoquant le champ des écosomatiques, nous verrons quels sont les facteurs d'émergence d'une innovation sociale.

PARTIE 1

L'INNOVATION SOCIALE, LEVIER DE LA TRANSFORMATION TERRITORIALE

Cette première partie a pour but de préciser l'appareil conceptuel mobilisé pour ce travail de recherche. Il s'agit d'apporter des éléments théoriques, et ce afin d'éclairer la problématique soulevée. Plus précisément, ce cadre conceptuel permettra d'apporter un socle de réflexion pour répondre aux hypothèses soulevées, à savoir : les innovations sociales permettent la transformation du territoire et les pratiques écosomatiques peuvent influencer sur l'émergence d'une innovation sociale.

Nous aborderons dans un premier temps la notion théorique de l'innovation sociale. Nous tenterons d'explicitier ses caractéristiques, de croiser ses différentes définitions et d'en exposer les différentes approches. Nous tenterons de faire émerger quelques enjeux actuels que pose l'innovation sociale, notamment au regard des politiques publiques.

Nous présenterons dans un second temps la notion de transition que nous lions au territoire par l'approche des *Sustainability Transitions Studies*. Nous aborderons la capacité des innovations sociales à participer à la transformation territoriale. Aussi, nous montrerons les limites et enjeux que pose cette grille de lecture en présentant le cadre conceptuel développé par la chercheuse Kirsten Koop.

Enfin, nous définirons la notion de tiers-lieu, un concept qui lie les notions d'innovation sociale et de transformation territoriale. Pour cela, nous évoquerons son évolution, ses caractéristiques et les enjeux qu'il pose.

PARTIE 1 : L'INNOVATION SOCIALE, LEVIER DE LA TRANSFORMATION TERRITORIALE

Cadrage théorique

Cette partie propose des éléments théoriques nécessaires à la compréhension de la notion d'innovation sociale et de transformation territoriale. L'innovation sociale connaît un certain engouement, de la part d'un ensemble d'acteur·es, société civile, entrepreneur·euses, politiques publiques, chercheur·es. Cependant, bien qu'il y ait de nombreux travaux sur son concept, sa définition reste encore floue. Nous tenterons d'en donner une grille de lecture théorique afin de pouvoir mieux cerner dans un second temps le pouvoir transformateur des innovations sociales sur un territoire de manière empirique.

I. L'innovation sociale - cadrage théorique

1. Naissance d'un concept

La première apparition de l'innovation sociale se fait dans un schéma de crise à la fin de l'année 60 et dans une remise en cause de l'idéologie du progrès (Klein, 2016) marquée par des mouvements sociaux remettant en cause le système moderne dominant, la situation économique et financière qui fragilise les inégalités sociales. Il y a alors un certain *“désenchantement du citoyen vis-à-vis du politique”* (Laigle, 2018). Ces phénomènes ont favorisé l'émergence de groupement de citoyen·nes qui s'organisent pour penser un faire autrement. On pense alors les innovations sociales comme *“un dénominateur commun pour différents types d'actions collectives et de transformations sociales portées par la société civile”* (Koop, 2021, p.102). Il y a une intelligence collective qui émerge, en regard *“des risques et issues créées par la modernité”* (Beck, 2001). Elle se développe donc dans un contexte de remise en question de l'appareil politique *“dans sa capacité à impulser des changements du vivre en société, mais aussi à se saisir des enjeux qui conditionnent le devenir de l'humanité”* (Laigle, 2018).

Aussi, l'innovation sociale invite à déplacer le regard, de la technologie vers la société. L'innovation, au sens de progrès technologique, montre en effet ses limites puisqu'elle favorise l'émergence de la croissance économique, mais ne permet pas une forme de progrès social et une répartition des richesses produits (Richez-Battesti et al., 2012). Pour la plupart des chercheur·es *“l'innovation sociale est une réponse nouvelle visant le mieux-être des individus et/ou des collectivités. Elle se définit par son caractère novateur et son objectif qui prévoit des conséquences sociales positives”* (Cloutier, 2003).

C'est dans ce contexte que l'innovation sociale connaît un engouement et suscite l'intérêt de recherches dans des structures telles que le Conseil Supérieur de l'Économie Sociale et Solidaire (CSESS), le Réseau Québécois en Innovation Sociale (RQIS), l'Institut Godin et ESS France.

2. Quelques définitions de l'innovation sociale

En 1980, le Centre de Recherche sur les innovations sociales (CRISES) définit l'innovation sociale comme la manière suivante :

“Nouveaux arrangements sociaux, organisationnels ou institutionnels ou encore nouveaux produits ou services ayant une finalité sociale explicité résultant, de manière volontaire ou non, d'une action

*initiée par un individu ou un groupe d'individus pour répondre à une aspiration, subvenir à un besoin, apporter une solution à un problème ou profiter d'une opportunité d'action afin de modifier des relations sociales, de transformer un cadre d'action ou de proposer de nouvelles orientations culturelles. En trouvant preneur, les innovations sociales ainsi amorcées peuvent conduire à des transformations sociales*³³.

Le Conseil Supérieur de l'Économie Sociale et Solidaire (CSESS) définit l'innovation sociale comme un processus répondant à un besoin social : *“L'innovation sociale consiste à élaborer des réponses nouvelles à des besoins sociaux nouveaux ou mal satisfaits dans les conditions actuelles du marché et des politiques sociales, en impliquant la participation et la coopération des acteurs concernés, notamment des utilisateurs et usagers. Ces innovations concernent aussi bien le produit ou service, que le mode d'organisation, de distribution (...). Elles passent par un processus en plusieurs démarches : émergence, expérimentation, diffusion, évaluation.*”³⁴

Aussi, le Réseau Québécois en Innovation Sociale (RQUIS) complète cette définition en ajoutant la notion de durabilité, de transformation et de rupture au sein d'un régime existant :

*“une nouvelle idée, approche ou intervention, un nouveau service, un nouveau produit ou une nouvelle loi, un nouveau type d'organisation qui répond plus adéquatement et plus durablement que les solutions existantes à un besoin social bien défini, une solution qui a trouvé preneur au sein d'une institution, d'une organisation ou d'une communauté et qui produit un bénéfice mesurable pour la collectivité et non seulement pour certains individus. La portée d'une innovation sociale est transformatrice et systémique. Elle constitue, dans sa créativité inhérente, une rupture avec l'existant”*³⁵, (RQUIS, 2011).

Le RQUIS mentionne que les innovations sociales sont “sociales” autant dans leurs finalités que dans leurs processus. Elles permettent de répondre à des besoins sociaux, tout en mettant en relation un ensemble d'acteur-es *“qui n'avaient pas nécessairement l'habitude de coopérer”*³⁶. Elles permettraient ainsi, par leurs processus de création et de mise en œuvre, d'augmenter la capacité d'agir de la société. La notion de pouvoir d'agir et le développement de capacités à des “façons de faire” est mentionnée également par le CRISES : *“L'innovation sociale est l'action qui appelle la prise de pouvoir sur l'existence. C'est la destruction des structures qui inhibent la prise de décision et l'action et la reconstruction de structures “libératrices” qui encourage l'action délibérée”,* (Cloutier, 2003).

Enfin, l'article 15 de la loi n°1014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'ESS définit l'innovation sociale d'un point de vue législatif.

« I. - Est considéré comme relevant de l'innovation sociale le projet d'une ou de plusieurs entreprises consistant à offrir des produits ou des services présentant l'une des caractéristiques suivantes :
1° Soit répondre à des besoins sociaux non ou mal satisfaits, que ce soit dans les conditions actuelles du

³³ CRISES, *Présentation*, <https://crises.uqam.ca/a-propos/presentation/>, Consulté en juin 2024

³⁴ AVISE, 2024. *Innovation sociale : de quoi parle-t-on ?* AVISE.
<https://www.avise.org/comprendre-ess/innovation-sociale-definition>

³⁵ RQUIS. (2011). *L'innovation sociale*, RQUIS. <https://www.rqis.org/innovation-sociale/>

³⁶ *ibid.*

marché ou dans le cadre des politiques publiques ;

2° Soit répondre à des besoins sociaux par une forme innovante d'entreprise, par un processus innovant de production de biens ou de services ou encore par un mode innovant d'organisation du travail. Les procédures de consultation et d'élaboration des projets socialement innovants auxquelles sont associés les bénéficiaires concernés par ce type de projet ainsi que les modalités de financement de tels projets relèvent également de l'innovation sociale.

II. - Pour bénéficier des financements publics au titre de l'innovation sociale, le caractère innovant de son activité doit, en outre, engendrer pour cette entreprise des difficultés à en assurer le financement intégral aux conditions normales de marché. Cette condition ne s'applique pas aux financements accordés au titre de l'innovation sociale par les collectivités territoriales.

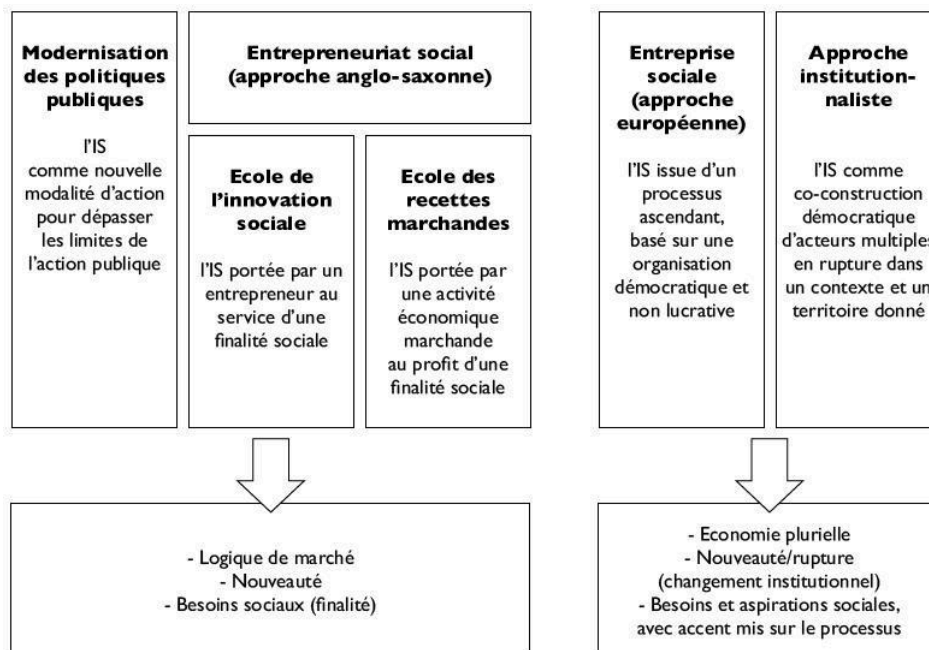
III. - Le Conseil supérieur de l'économie sociale et solidaire définit des orientations permettant d'identifier un projet ou une activité économique socialement innovant au sens du I. »

Les différentes définitions existantes montrent qu'il s'agit d'un concept fluctuant, dépendant du contexte d'analyse dans lequel on l'utilise. Nous tenterons d'en définir les différentes approches et caractéristiques dans la partie suivante.

3. Caractériser l'innovation sociale

Le concept d'innovation sociale peut paraître flou, du fait de son état non stabilisé, du contexte dans lequel il est utilisé, des auteur·es qui l'utilise. Ainsi, afin de caractériser les différentes approches qui sont faites de ce concept, Emmanuelle Besançon et Thibault Guyon ont effectué une grille de lecture qui nous permet de mieux appréhender ce concept. Ils effectuent deux grandes conceptions de l'innovation sociale, chacune basée sur différentes approches (Richez-Battesti et al., 2012), comme le montre la figure ci-contre.

Figure 4 : Les principales approches de l'innovation sociale



Source : Emmanuelle Besançon et Thibault Guyon, *L'innovation sociale* (2013).

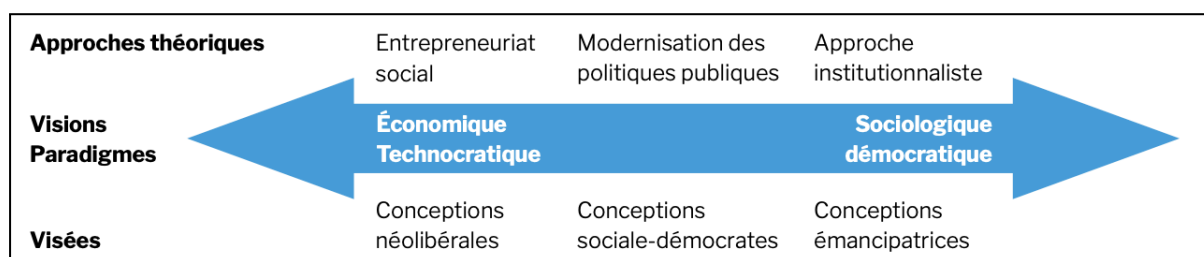
La première approche, principalement anglo-saxonne, est une conception centrée sur la finalité. Au sein de cette approche, il existe deux sous-approches qui diffèrent principalement de leurs acteur·es : d'un côté le secteur public, et de l'autre le secteur privé. La première sous-catégorie considère l'innovation comme *“levier clé d'évolution et d'amélioration de notre modèle social et économique”* (Eurogroup Consultring, 2011), dans une perspective de compétitivité et d'attractivité des territoires. La deuxième sous-catégorie est caractérisée par l'apport de nouvelles solutions et des réponses portées par des entrepreneur·euses sociaux·les.

La seconde approche est davantage centrée sur le processus que sur la finalité, elle a été principalement développée en Europe et au Québec³⁷. Deux sous-catégories constituent cet ensemble : une approche basée sur l'entreprise sociale, c'est le cas de l'ESS en France, qui propose une double dimension collective et démocratique, absente dans l'approche anglo-saxonne, et une autre approche plus institutionnaliste (le CRISES notamment) qui se distingue par la volonté de transformation sociale, d'aspiration au changement, qui peut être au fondement de l'action portée par des *“acteur·es sociaux·les”* avec une teneur politique plus forte. Cette volonté de transformation touche les rapports sociaux de production, de consommation, mais aussi de genre et de classe (Richez-Battesti et al., 2012).

Ces quatre approches différentes nous permettent de mieux cerner dans quel contexte nous situons l'innovation sociale. Aussi, nous remarquons une diversité dans la forme dans laquelle elles se réalisent. En effet l'innovation sociale *“répond à des situations particulières, en partie non reproductibles, difficiles à généraliser”* (Flipo, 2013). Le rapport RQUIS illustre également ces approches selon la figure suivante.

Figure 5 : Typologie des approches de l'innovation sociale, d'après le rapport RQUIS

38



Source : Longtin, D (2021).

Aussi, le RQUIS mentionne que l'innovation sociale diffère de la transformation sociale, qui elles *“font, pour leur part, davantage référence à de nouvelles formes de rapports ou de liens sociaux, et ces processus s'effectuent généralement sur une longue période de temps”* (RQUIS, 2007).

Quelques grilles de lecture effectuées permettent de caractériser l'innovation sociale et d'établir des critères communs, et ainsi pouvoir mieux accompagner leur émergence.

³⁷ Les définitions que nous avons proposées précédemment sont intégrées à cette approche.

³⁸ Longtin, D. (2021). Résumé de la revue de la littérature et des pratiques sur l'évaluation des innovations sociales. Québec

Le Conseil Supérieur de l'Économie Sociale et Solidaire propose un ensemble de critères, présentés en annexe. Ils sont représentés de manière synthétique dans la figure ci-après.

Figure 6 : Critères de l'innovation sociale par le CSESS

Critères de l'innovation sociale		
Le besoin social Les acteur-es impliqué-es	Génération d'autres effets positifs	Expérimentation et prise de risque

Source : réalisation personnelle, à partir du tableau effectuée par le CSESS

Le RQUIS propose également une analyse avec 12 facteurs clés à privilégier pour faciliter l'émergence et la pérennisation de projets d'innovation sociale, dans une approche institutionnaliste, notamment : une problématique sociale non résolue et l'application d'une solution nouvelle, un travail collaboratif entre plusieurs acteur-es, une diversité et combinaison de savoirs (expérientiels, scientifiques, techniques) pour la coproduction de connaissances nouvelles, une visée transformatrice et systémique, audace et incertitude, leadership, engagement à long terme, temps nécessaire pour réaliser le processus, rayonnement, reconnaissance, s'ajuster aux changements et environnement, transfert, appropriation et pérennisation, lien de confiance entre les acteur-es (RQUIS, 2011).

Au sein de ces critères, il est mentionné comme critères socles la notion de territoire et de coopération d'acteur-es au sein de ce territoire, comme conditions indispensables de l'émergence d'une innovation sociale. Nous pouvons citer ici quelques critères, issus du rapport de l'ESS :

- La réponse est effectivement nouvelle par rapport à l'état du marché sur le territoire : elle est nettement distincte des solutions disponibles sur ce territoire. Dans le cas où la réponse s'inspire de projets existants sur d'autres territoires, elle s'attache à s'adapter aux besoins spécifiques de son territoire : elle est une transposition, et non une duplication. La réponse est effectivement plus adaptée pour répondre au besoin social que les solutions alternatives disponibles sur ce territoire (améliorations manifestes, création de valeur).
- L'équipe qui porte le projet cherche à impliquer les bénéficiaires visés dans l'identification du besoin social mal couvert (enquête pour recueillir leurs besoins) et/ou dans la co-construction de la réponse innovante à ce besoin et/ou dans la validation de la pertinence de cette réponse (enquête de satisfaction, participation au processus d'amélioration)
- Différentes parties prenantes du territoire / de la filière sont impliquées dans l'identification du besoin social mal couvert et/ou la co-construction de la réponse innovante à ce besoin et/ou la validation de la pertinence de cette réponse : acteur-es publics (collectivités territoriales...) et acteur-es privés (associations, entreprises, regroupements d'entreprises...);
- Différentes parties prenantes du territoire / de la filière, publics (collectivités territoriales...) et privés (associations, entreprises, regroupements d'entreprises...), sont impliqués dans la mise en œuvre opérationnelle du projet (partenariat ou participation directe)

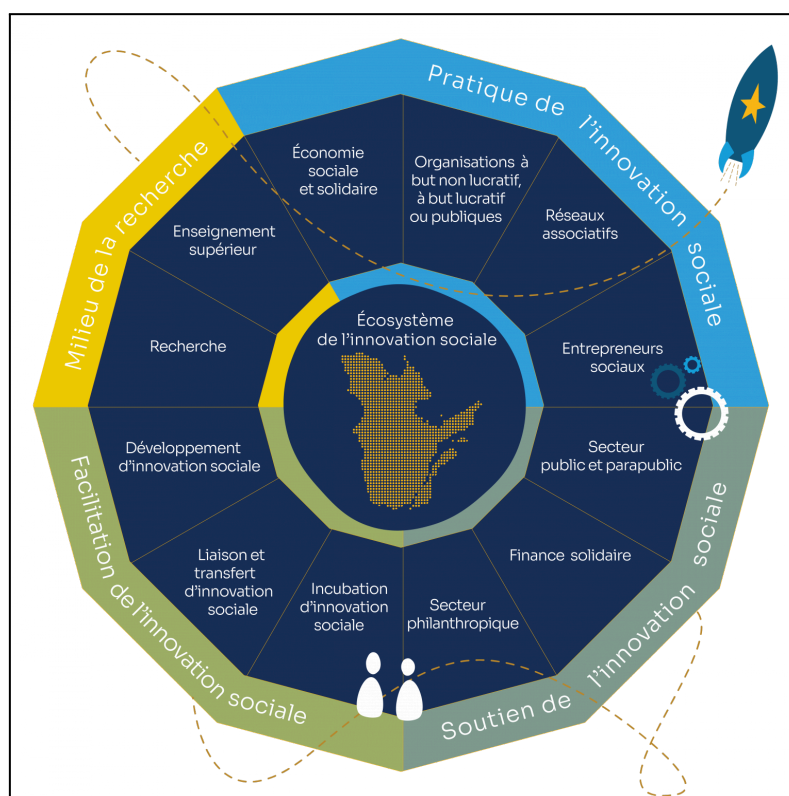
L'un des leviers majeurs pour l'essor de l'innovation sociale est donc sa capacité à faire interagir des acteur·es d'organisations privées, publiques et sociaux de manière coopérative vers la réponse à un besoin.

4. Les acteur·es et trajectoire de l'innovation sociale

4.1 Les acteur·es de l'innovation sociale

Le RQUIS mentionne l'idée d'un écosystème d'acteur·es, comme présenté dans la figure ci-après.

Figure 7 : Ecosystème d'acteur·es de l'innovation sociale



Source : RQUIS, Acteurs et processus d'innovation sociale au Québec (2007)

Ainsi, quatre catégories d'acteur·es émergent. Les porteur·euses sont des individu·es ou groupe d'individu·es issu·es de n'importe quel secteur ou domaine d'activité. Iels créent et propulsent l'innovation sociale. Les bailleur·es de fonds : publics/privés sont des individu·es ou groupe d'individu·es issu·es du secteur public ou privé. Iels financent des processus d'innovation sociale. Les partenaires de soutien sont des individu·es ou groupe d'individu·es issu·es de n'importe quel secteur ou domaine d'activité. Iels permettent d'accompagner, soutenir, reconnaître, diffuser, documenter, partager, échanger, transférer des connaissances, amener de nouvelles idées. Enfin, les preneur·euses (intervenant·es/utilisateur·ices, bénéficiaires/usager·ères) sont des individu·es ou groupe d'individu·es issu·es de n'importe quel secteur/domaine d'activité. Leur rôle est de s'approprier, bénéficier, utiliser un nouveau service, une nouvelle approche, un nouveau produit, actualiser les pratiques, valoriser, diffuser, participer aux discussions/décisions, développer, ajuster et évaluer les besoins/retombées.

4.2 Le processus de l'innovation sociale

Bien qu'il n'existe pas un parcours typique de l'émergence d'une innovation sociale, une trajectoire commune empruntée par les acteur·es a été observée et analysée à partir de différents cas d'innovations sociales (RQUIS, 2007). Ainsi, on peut donc observer quatre phases dans un processus d'innovation sociale.

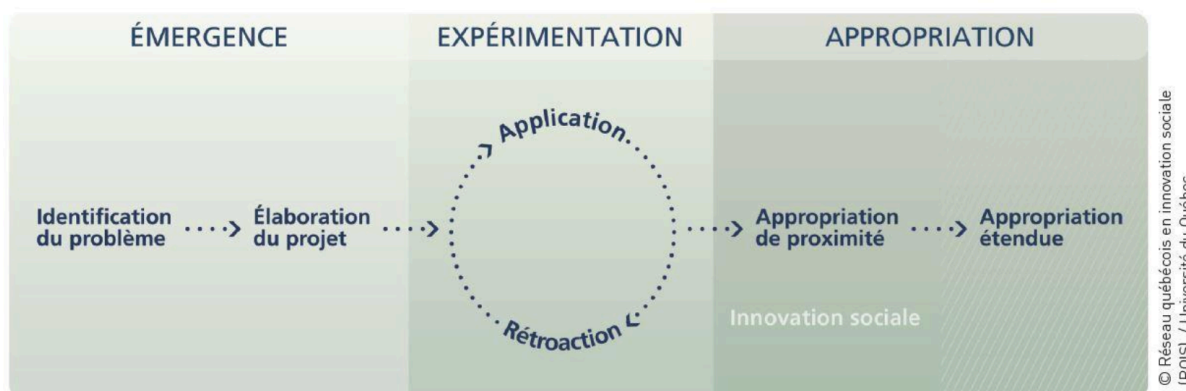
La phase d'émergence correspond plus généralement à un projet à "potentiel innovateur". Les acteur·es se regroupent et rejettent les voies institutionnelles déjà tracées. D'abord les acteur·es partagent des connaissances et leurs compétences, et ciblent un problème, un besoin à combler, puis ils élaborent une stratégie qui contribuera à trouver une solution au problème.

Ensuite, vient la phase d'expérimentation. Les acteur·es tentent, par divers moyens, d'implanter la nouvelle approche. Les auteur·es observent l'expérimentation informelle, et l'expérimentation formelle. Aussi, selon la définition de l'innovation sociale, une innovation sociale n'existe qu'au moment où une institution, une organisation ou une communauté se l'approprie. Donc, dès lors que le nouveau service, ou produit, ou approche est utilisé (approprié) par un groupe, il y a une innovation sociale.

La phase d'appropriation permet de reconnaître l'innovation sociale comme innovatrice, et doit être appropriée à une échelle de proximité (Lévesque, 2007).

La phase d'alliance, de transfert et de diffusion n'est pas une phase comme les autres, il s'agit d'activités qui se font au long du processus de mise en place de l'innovation sociale. Elle mentionne la notion d'alliances qui se créent durant le processus, et ces alliances sont le résultat d'une diffusion formelle (colloque, conférence, publication, etc) ou informelle (rencontre informelle entre acteur·es issus·es de différents secteurs / domaines d'activités).

Figure 8 : Les différentes phases d'une innovation sociale, d'après le RQUIS



Aussi, d'après les travaux menés par Cap Rural, l'innovation sociale serait un processus au long cours, qui prend du temps. Les étapes ne sont pas linéaires, et il est possible de faire des allers-retours entre les étapes.

5. Regard critique sur l'engouement des politiques sociales

L'innovation sociale connaît aujourd'hui un fort engouement. Notamment, les politiques publiques s'efforcent de mettre en place des dynamiques qui permettent de faire place à l'initiative sociale et au débat citoyen-ne. Selon les travaux de Emmanuelle Besançon et Thibault Guyon³⁹, l'engouement généralisé pour l'innovation sociale peut traduire une certaine défaillance de l'Etat et des collectivités dans le cadre des politiques sociales, et notamment dans une approche de modernisation des politiques publiques (Richez-Battesti *et al.*, 2012). Elle est perçue comme *“la capacité de la société civile et du secteur privé à compenser les imperfections, errements et pesanteurs de l'action publique classique, voir à la remplacer”*⁴⁰.

L'approche de l'entrepreneuriat social consiste à mettre en place une mécanique marchande afin de résoudre des problèmes sociaux. Cette approche conçoit une réponse à des besoins sociaux face auxquels l'action publique se révèle relativement inefficace. Ces entrepreneur·euses sociaux·les sont, soit financé·es d'une manière classique pour les activités rentables, soit de financements privés philanthropiques et d'aides d'Etat. Cela soulève quelques questions à savoir le rôle et le pouvoir d'un·e entrepreneur·euse individuel·le au détriment d'une démarche collective, d'une solidarité philanthropique qui *“sous couvert de lutte contre la pauvreté et l'exclusion passerait sous silence certaines questions telles que la lutte contre les inégalités”*⁴¹ et pourrait créer un lien de domination entre entrepreneur·euses et bénéficiaires, le recours systématique au marché aurait pour conséquence l'importation de techniques de management et de critère de gestion, propres aux entreprises capitalistes, ce qui tendrait le secteur non-lucratif à progressivement être amené vers des entreprises “classiques”.

Aussi, dans une approche plus institutionnaliste, cet engouement témoigne de nombreux dispositifs qui sont mis en place dans le cadre d'une “démocratique participative” : budget participatif, concertation, mobilisation, participation citoyenne, afin de favoriser l'émergence ou l'accompagnement d'innovation sociale, dans une démarche de co-construction et de co-évolution d'un ensemble d'acteur·es. Marion Carrel expose les enjeux et les injonctions de la participation citoyenne. En effet, si les effets escomptés, à savoir une meilleure efficacité des politiques publiques, une délibération et un échange de point de vue, l'apport de connaissances sur les dysfonctionnements institutionnels, transparence de l'action administrative, circulation des informations, émancipation des individu·es et des groupes, capacité des politiques publiques à s'entendre et s'organiser collectivement, ouverture d'espaces publics permettant au repli communautaire de se muer en “communautarisme civique”⁴², il n'en reste pas moins que dans la pratique, la participation citoyenne peut s'avérer contre-productive. En effet, des critiques émergent sur le fait que la participation citoyenne permettrait une *“opération de communication à la recherche d'une démocratisation des modes d'élaboration des politiques publiques, en passant par*

³⁹ Besançon, E. & Guyon, T. (2013). Chapitre II. Les principales approches de l'innovation sociale. Dans : Emmanuelle Besançon éd., *L'innovation sociale: Principes et fondements d'un concept* (pp. 29-48). Paris: L'Harmattan.
<https://doi.org/10.3917/har.besan.2013.01.0029>

⁴⁰ *ibid.*

⁴¹ *ibid.*

⁴² Michel Kokoreff et Didier Lapeyronnie, *Refaire la cité. L'avenir des banlieues*, Paris, Seuil, 2013.

*l'encouragement à l'activité associative*⁴³. Les recherches s'accordent sur le fait que la participation citoyenne se réduirait à *"de l'information descendante ou du débat a minima, captif des enjeux de proximité"*⁴⁴.

Au regard de ces enjeux posés, il s'agit de pouvoir poser un regard critique sur l'engouement autour des innovations sociales, ainsi que le rôle des pouvoirs publics dans l'émergence de celles-ci.

Conclusion I.

Cette première partie a permis de poser le cadre théorique de l'innovation sociale. Si cette notion reste floue et dépendante de l'approche au sein de laquelle on l'utilise, il est tout de même possible d'établir des caractéristiques communes, un écosystème d'acteur·es et une trajectoire similaire. Aussi, nous retiendrons que l'innovation sociale répond à un besoin, un état, une approche, jugée insatisfaisante. Aussi, elle propose une solution, en rupture avec un état actuel, et rassemble un ensemble d'acteur·es co-responsables de l'émergence de cette innovation. Aussi, bien que chaque innovation sociale soit spécifique à des acteur·es, un territoire, un besoin, il est possible d'observer des caractéristiques et une trajectoire commune, permettant d'analyser son caractère innovant et transformateur. Enfin, l'innovation sociale possède un potentiel de changements systémiques à l'échelle d'un territoire. Afin d'aborder plus précisément son impact au sein de ce territoire, il convient d'aborder à présent la notion de transition territoriale.

II. La capacité transformatrice des innovations sociales

1. La notion de transition, entre approche écocentrée et technocentrée

1.1 La notion de transition

Le concept de transition peut être défini de différentes manières en fonction du contexte dans lequel on l'utilise. Il apparaît à la fin des années 1990, dans un contexte où les crises subies par les sociétés humaines sont successives et cumulatives, et les limites planétaires sont dépassées. Le terme émerge pour la première fois en 1972 dans le rapport Meadows sous l'impulsion du Club de Rome, lorsque les auteur·es de ce travail s'interrogent sur les limites de la croissance, envisageant alors une transition vers un équilibre global (Audet, 2015). A partir de 1987, le concept de "transition" fait son apparition dans le *"champ des recherches en sciences et techniques"* (Huguenin, 2017), inscrit dans le rapport de Brundtland, où l'on cherche à comprendre comment *"on répond à des problèmes persistants" tels que celui du changement climatique à travers la mise en place de systèmes soutenables* (Huguenin, 2017).

Si le développement durable est défini comme *"un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs"* (Rapport Brundtland, "Notre avenir à tous" 1987), la notion de transition marque un désenchantement au regard du futur : *"là où le développement durable cherchait à prévenir des difficultés lointaines, la transition se veut une adaptation dans l'urgence à la décrue énergétique et*

⁴³ Carrel, M. (2017). Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation. *Vie sociale*, 19, 27-34.

<https://doi.org/10.3917/vsoc.173.0027>

⁴⁴ *ibid.*

au changement climatique en cours et/ou imminent” (Bourg et al., 2016). C’est dans les années 2000, grâce au réseau des Transition Networks, que la notion de transition passe d’une expérience locale isolée, à un réseau international de groupes *“militant activement pour la transition de leur localité vers l’après-pétrole”* (Semal, 2019).

Les géographes utilisent le concept de transition pour une analyse en termes de mutations engendrées sur un espace donné. Philippe Bourdeau définit la transition comme *“un processus de transformation à moyen-long terme (5-30 ans), qui vise à concevoir et mettre en oeuvre de manière volontariste un régime sociétal - énergétique, économique, technologique, culturel et politique - compatible avec les limites planétaires et répondant à des objectifs de justice sociale et spatiale”*⁴⁵. Alexis Gonin la définit comme *“un changement systémique qui entraîne de profondes recompositions spatiales”*⁴⁶, qui induit *“un changement en cours ou terminé, que l’on tente de modéliser de manière plus ou moins formelle, pour mieux en comprendre la dynamique”*. C’est un phénomène que l’on tente d’observer comme dynamique, comme des processus spatiaux en train de se dérouler, par des trajectoires, des connexions, des recompositions spatiales et d’acteur·es (Gonin, 2021). La transition n’est donc pas un phénomène linéaire, il s’agit d’un *“processus multi-niveaux, multi-acteurs, multi-phases et co-évolutif”* (Grin et al., 2011).

1.2 Entre approche écocentrée et technocentrée

Jacques Theys propose deux conceptions de la transition: la première conçoit *“la transition comme un passage, un entre-deux, une période d’instabilité et de tâtonnements entre deux phases de stabilité”* (Theys, 2017), c’est la plus couramment utilisée par les politiques publiques. La seconde approche conçoit la transition comme *“un chemin ou une mise en mouvement vers un changement désiré - avec un horizon qui est défini a priori”* (Theys, 2017). C’est le pari des mouvements sociaux et des Villes en Transitions, popularisé par l’enseignant britannique en permaculture Rob Hopkins, dans son *Manuel de la Transition* (Hopkins, 2010), lorsqu’il travaille à petite échelle vers la descente énergétique de la ville de Kinsale pour réussir à pallier aux défis annoncés d’un monde post-pétrole. Les Transition Networks reconnaissent le caractère primordial de la notion de communautés, utilisant des méthodes participatives, *“to reimagine and rebuild our world”*⁴⁷, étant donné l’insuffisance des méthodes descendantes pour faire émerger des changements : *“There is an increasing recognition that top-down approaches are not sufficient alone to affect change and need to be combined with community-level responses”*. Ainsi, ce champ de recherche définit la transition comme *“passage from one form, state, style or place to another”*⁴⁸ ou encore comme *“a period of transformation”*. La transition serait donc le passage d’un état à un autre, renforcé par la dynamique de réseau et serait, selon Rob Hopkins *“avant tout un mouvement social, dont le premier objectif est de relier les gens entre eux, de reconstituer des communautés solidaires qui se sentiraient responsables du devenir de leurs territoires et de leur planète”* (Kaizen, 2013).

C’est d’un côté un enjeu d’organisation : *Comment* faire la transition, et d’un autre côté un enjeu normatif : *quelle société* voulons-nous atteindre ? On voit alors deux approches de la transition, d’un

⁴⁵ Bourdeau Ph. (2021). Dilemmes de transition. Les destinations françaises de sports d’hiver entre agir créatif, inerties et maladaptation, *Géocarrefour*, 95/2 | 2021 : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/18943>

⁴⁶ Gonin, A. (2021). *Transition*. Géococonfluences.Ens-Lyon.fr. URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/transition>

⁴⁷ Rossiter, S. (2021, 29 novembre). *What is Transition ? | Circular Model & ; Reconomy*. Transition Network.

<https://transitionnetwork.org/about-the-movement/what-is-transition/>

⁴⁸ ibid.

côté une vision techno-centrée, où la transition est un problème technique, motivée par les opportunités économiques et l'ouverture à de nouveaux marchés où l'Etat se doit d'orienter les investissements. Il s'agit d'une vision largement utilisée par les discours politiques et les institutions. Et d'un autre côté, une vision écocentrée, basée sur un échelon local, sur le changement culturel, la résilience, les modes de vie, les techniques participatives, permettant de rassembler des acteur·es autour d'un projet commun (Audet, 2015).

Dans ce contexte de méfiance des politiques et instances publiques de la part de la société civile, le terme de "transition" est aujourd'hui de plus en plus remplacé par les termes de "transformation" ou de "bifurcation" (Veltz, 2022), témoignant de la difficulté de remise en cause d'un système et témoignant de l'urgence de transformer nos sociétés. Il s'agit donc de "*passer de l'alerte à la construction politique afin de reconstruire une démocratie actuellement à bout de souffle*" (Stadius, 2017).

Aussi, afin d'observer la dynamique des transformations sociétales, un champ d'études émerge, celui des *Sustainability Transitions Studies*. Nous tenterons dans cette seconde partie d'en définir les principes, les enjeux et en quoi il apporte une grille de lecture sur l'observation du rôle des innovations sociales dans la transformation territoriale.

2. La transition territoriale par les *Sustainability Transitions Studies*

La perspective multi-niveaux des *Sustainability Transitions Studies* vise à "*comprendre le contexte et les modalités de transformations de sous-systèmes sociétaux et qui met en avant le rôle de l'innovation*" (Koop, 2021). Elle naît du professeur en systèmes d'innovations à Manchester et l'un des fondateurs des *Sustainability Transitions Studies*, Franck Geels. La perspective multi-niveaux peut s'appliquer à tous types de systèmes sociétaux et à une grande variété de transition (Geels, 2011), aussi il apparaît indispensable de l'étudier afin d'envisager la compréhension des dynamiques de transformations territoriales. Cette perspective se nourrit de l'économie évolutionniste et de la théorie des systèmes et des Science and Technology Studies (Geels, 2002). Elle propose trois niveaux afin d'appréhender les transformations sociétales : le paysage, le régime et la niche (figure 6, ci-après). Ces niveaux ne sont pas à considérer comme des échelles géographiques, mais comme des relations fonctionnelles entre acteur·es, structures et pratiques (Grin et al., 2010, p.4).

Le régime est conçu comme se situant au niveau méso, il représente le système existant dominant dans lequel nous habitons, avec ses sous-systèmes sociétaux. Son fonctionnement est organisé par des règles institutionnalisées et des normes internalisées par les acteur·es. Suivant la théorie des systèmes, le niveau méso est considéré comme relativement stable, suivant la dépendance aux sentiers (Rotmans et Loorbach, 2010). La conception du régime au niveau méso, peut faire écho à la théorie des conventions de Buclet et Lazarevic qu'ils définissent comme "*un espace-temps dans lequel la société se comporte selon un certain nombre de principes qui orientent les comportements des individus au sein de la société.*"⁴⁹

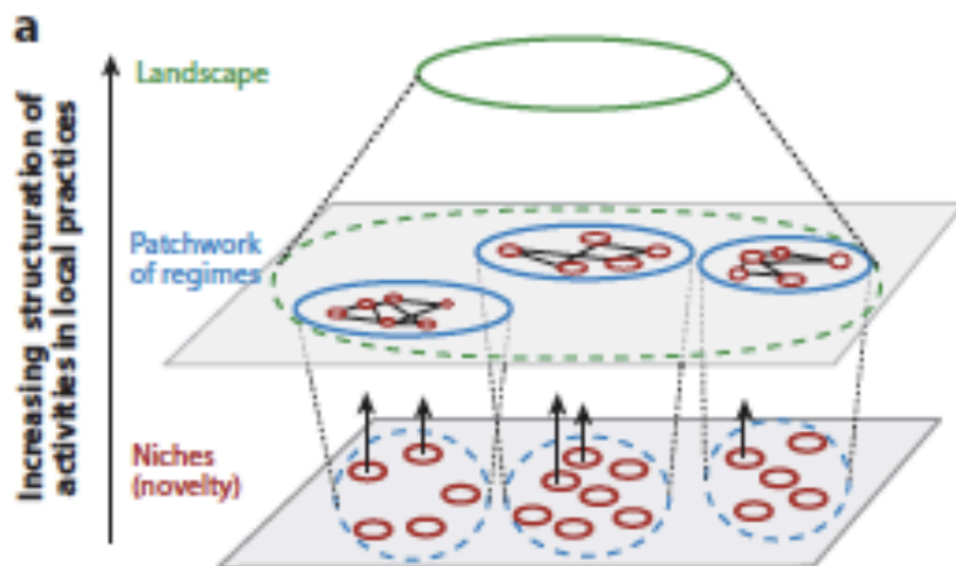
Le paysage, au niveau macro, constitue l'environnement exogène des régimes : le marché mondial, le climat, la démographie, les technologies disponibles, etc. Ce sont des changements macro qui

⁴⁹ K Koop, (2021) Changer le monde, changer de mondes, HDR, p.97

peuvent mettre le niveau méso sous pression et le fragiliser et sont considérés comme exogènes car difficilement influencés.

Les niches, au niveau micro, représentent des espaces dans lesquels des innovations radicales émergent (de Haans et Rotmans, 2011). Ces innovations radicales sont relativement autonomes, agiles, réagissent de manière plus directe et sont portées par des acteur·es porteur·euses de solutions nouvelles et alternatives aux règles des régimes dominants conventionnels. Elles évoluent à l'écart, en marge des régimes dominants et sont des projets expérimentaux, en apprentissage (Elzen et al., 2011). Leur émergence n'est cependant pas une garantie pour effectuer un changement de régime.

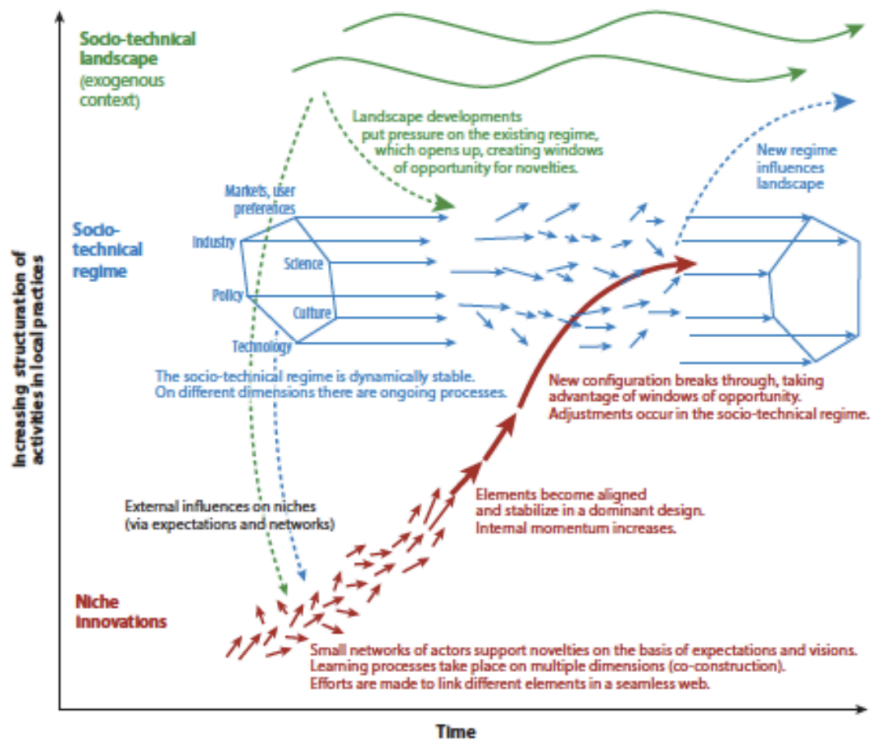
Figure 9 : La perspective multi-niveaux



Source : Loorbach et al., 2017, p.606

Aussi, la transition est supposée résulter des évolutions de ces trois niveaux et de leurs interactions : le régime est mis sous pression par des facteurs exogènes du paysage d'une part et par des facteurs micro, des niches d'innovation d'autre part. Les innovations de niche étant considérées comme plus immédiates et plus percutantes au paysage, elles peuvent faire changer le régime conventionnel plus facilement. Lorsque le régime est suffisamment mis sous pression par le paysage, s'ouvre alors ce que sont appelées des "fenêtres d'opportunités" où les niches vont pouvoir s'insérer dans le régime et bousculer les normes conventionnelles pour en faire émerger de nouvelles. Ces interactions sont représentées dans la figure 10 ci-dessous.

Figure 10 : La transition comme résultat d'interactions entre paysage, régime et niches



Source : Loorbach et al., 2017, p.606

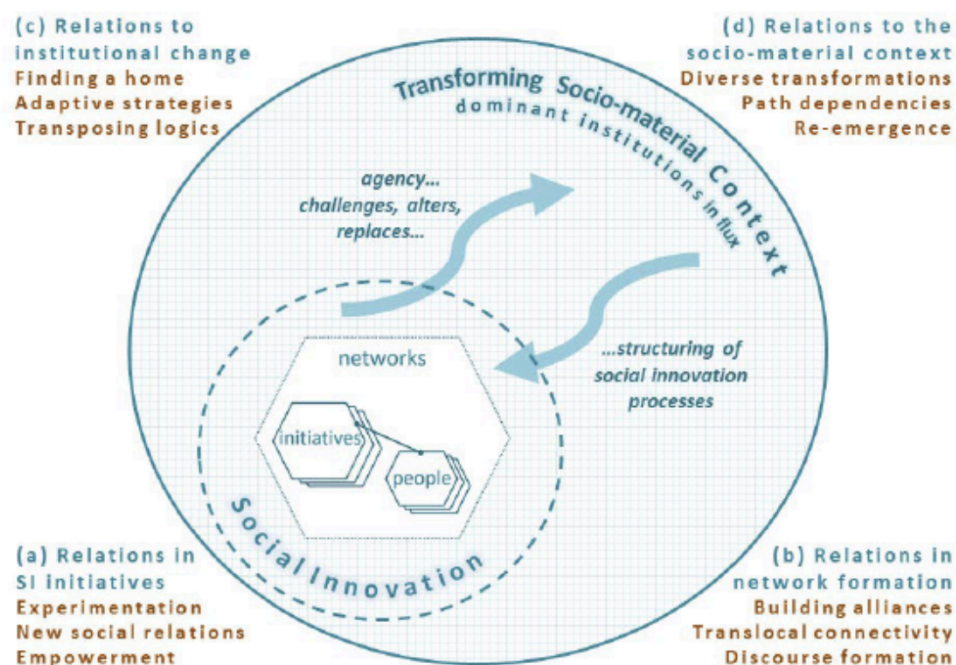
Cette perspective multi-niveaux est donc souvent considérée comme une “toile de fond”, comme un “ciment conceptuel” (Debizet, 2018, p.17) pour les analyses des dynamiques de transformations au sein des *Sustainability Transitions Studies*. Des chercheur·es se posent la question du caractère transformatif des innovations de niche qui entrent en jeu dans le régime. Effectivement, nombreuses innovations se voient “absorbées” ou appropriées par le régime dominant pour les contrôler et éviter de le bousculer. C’est une observation que le champ des *Sustainability Transitions Studies* ne semble pas observer, posant l’attention principalement sur l’innovation.

3. La capacité transformatrice de l’innovation sociale

Le Centre de Recherche sur les Innovations Sociales (CRISES) à Montréal, a réalisé des travaux sur la capacité transformatrice des innovations sociales, depuis les années 2000, sans faire de lien avec le bagage conceptuel des *Sustainability Transitions Studies*. Aussi, les interactions entre innovation sociale et transformation ont été investies par le programme européen TRANSformative Social Innovation Theory - TRANSIT (2014 et 2017) dans le but de développer une théorie de l’innovation sociale transformatrice. Iels ont alors fondé la notion d’“innovation sociale transformatrice”, concept qui définit l’innovation sociale comme un processus qui contribue à la transformation sociétale en profondeur (Avelino et al., 2014, p.5). Il analyse les interrelations entre différents niveaux, des changements de paysage et des transformations sociétales pour observer le caractère transformatif des innovations sociales à exercer une rupture avec le régime. S’intégrant dans le champ des *Sustainability Transitions Studies*, ils comprennent les innovations sociales comme émergeant dans les niches du régime dominant et se déployant dans le régime tout en le transformant

potentiellement (voir Avelino et al., 2014). Aussi, cela vient apporter quelques changements à la perspective multi-niveaux.

Figure 11 : Processus des innovations sociales transformatives et dynamiques liées



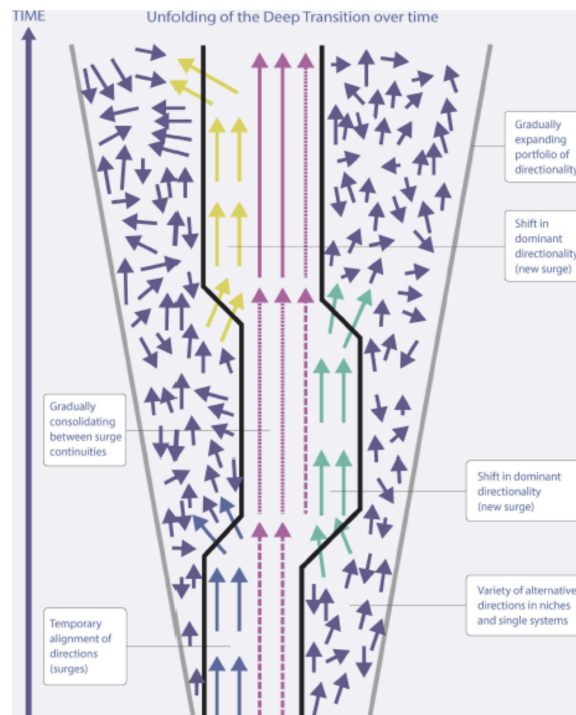
Source : Haxeltine et al., 2017a, p.9

Cette nouvelle perspective apporte la dimension relationnelle et la notion de pouvoir d’agir des acteur·es de la société civile, leurs liens entre elles et eux et avec les institutions représentant les normes conventionnelles. Les innovations sociales transformatives telles qu’elles sont développées ici ne se développent pas de manière isolée. C’est en trouvant des alliées et en développant des relations entre les différentes initiatives sociales qu’elles déploient leur pouvoir d’agir (*empowerment*) (Smith et Raven, 2012). Cette conception se rapproche des études “post” de la *Critical Development Geography* (Koop, 2021) et de l’idée que les changements proviennent de la société civile, de dynamiques par le bas, et de manière relationnelle. Selon les chercheur·es, Haxeltine et ses collègues, l’approche relationnelle permet de reconnaître “*les modalités souvent désordonnées, dispersées et complexes par lesquelles les actions stratégiques façonnent les processus de transformations et sont, en retour, façonnées par ces derniers*” (Haxeltine et al., 2017b). Elle permettrait d’éviter la surévaluation de l’approche actancielle du pouvoir capacitaire des innovations sociales à induire un changement sociétal. Aussi, bien que cette nouvelle perspective apporte la notion d’approche relationnelle des acteur·es de la société civile et d’*empowerment*, elle ne fait pas intervenir le caractère ontologique des innovations sociales et des changements induits. Or, c’est ce qui intéresse la chercheuse Kirsten Koop dans sa recherche: étudier le caractère ontologique des innovations sociales et le processus activé d’une transformation sociale au regard d’une rupture avec l’ontologie moderne dominante. Bien que les transformations des valeurs et des croyances soient considérées comme indispensables pour une transformation profonde des sociétés (Kölher et al.,

2019), la référence ontologique et l'étude de l'être dans son environnement et dans son rapport au monde ne semble pas être abordée de front (Koop, 2021). Ce sont les chercheurs Johan Schot et Laur Kanger, à travers leur conceptualisation de la "transition profonde" (deep transition) qui feront un pas vers cette étude d'un ontologiquement "autre".

Dans leur travaux, Kanger et Schot visent à observer un "changement fondamental" de la société. Ils définissent la transformation profonde comme un ensemble de transition de sous-systèmes (sociotechniques en occurrence) qui suivent une trajectoire (Koop, 2021). L'alignement des changements selon une trajectoire dans l'histoire longue apporte une nouveauté. Selon les auteurs, la trajectoire est donnée selon des règles qui émergent, se diffusent et s'alignent, fournissant ainsi aux sous-systèmes (ou régimes) interconnectés un ensemble spécifique et durable d'orientations (Kanger et Schot, 2019, p.9). Ces règles seraient définies comme des métarègles, soit d'un niveau supplémentaire dans la perspective multi-niveaux, au delà des niches, des régimes et du paysage, et feraient référence à la manière d'être d'une société, en termes de "*présomptions fondamentales*" et "*croyances fondatrices*". Cela se rapporterait potentiellement au caractère ontologique d'une société. Cette analyse permet d'appréhender les transformations comme un ensemble de scénarii possibles, comme "un portefeuille de trajectoires". La figure ci-dessous montre les dynamiques fondées sur des nouvelles règles et croyances, et leur consolidation sur le long terme (flèches mauves). Des alternatives de niche peuvent percer, mais ne se maintiennent pas forcément sur le long terme (flèches en vert et jaune), tandis que d'autres le font. Les petites flèches bleues représentent des solutions pour des problèmes de la trajectoire dominante. Au long cours, des niches peuvent se transformer en régime, le régime en méta-régime et forme de nouvelles règles de croyances. Aussi, un méta-régime peut redevenir une niche, et les niches peuvent rester longtemps en sommeil, représentant des voies alternatives non empruntées, mais qui pourront être empruntées à l'avenir.

Figure 12 : Déploiement de la transformation profonde dans le temps. Évolution du portefeuille de trajectoires



Source : Kanger et Schot, 2019, p.17

Kanger et Schot invitent à penser que pour observer si une transformation est en cours, il ne s'agit pas seulement de détecter les nouvelles niches, les nouveaux régimes ou méta-régimes, mais aussi de regarder la "rupture avec la modernité industrielle" (Kanger et Schot, 2019, p.16). Ils invitent donc à détecter ces métarègles et ces changements de croyances. Bien que cette approche aborde le caractère ontologique d'une société et de la nécessité de renverser le modèle industriel, elle reste basée sur des outils cognitifs d'une approche techno-centrée. Aussi, Kirsten Koop dans son travail, propose d'aller observer les courants post- de la *Critical Development Geography* et son approche socio-spatiale des transformations, afin de dépasser le prisme des caractéristiques structurelles d'un régime de la perspective des *Sustainability Transition Studies* (Murphy, 2015).

4. Vers une approche ontologie, relationnelle et spatiale

L'appareil conceptuel développé par Kirsten Koop, s'articule autour des complémentarités entre les *Sustainability Transitions Studies* et la *Critical Development Geography*. Il permet d'appréhender le potentiel transformatif des innovations sociales au regard d'un modèle moderniste conventionnel dominant et de son ontologie associée. Le champ post- de la *Critical Development Geography*, permettrait de compléter les apports des *Sustainability Transitions Studies* en apportant la dimension transformative de certaines innovations sociales, en analysant les conditions et le contexte dans lesquels les transformations sociales se déroulent (Koop, 2021). Cet appareil est présenté sous forme de 4 propositions, il permet d'appréhender les innovations sociales de niche et leur dissémination dans les régimes en focalisant sur leur dimension ontologique (2 premières propositions) et spatiales (3ème et 4ème proposition). Ce nouvel appareil conceptuel est ici résumé pour établir le socle de la réflexion que j'ai tenté de mener dans la suite de ce mémoire.

4.1 Cerner la dimension ontologique des innovations sociales transformatives : un processus de mise à distance d'un monde conventionnel

La première proposition de cet appareil est de concevoir les innovations sociales transformatives comme *“un processus de mise en pratique de valeurs qui diffèrent de celles des régimes conventionnels et qui résulte d'un double mouvement de déconstruction-reconstruction identitaire”*. Aussi cet appareil consiste à analyser le mouvement de distanciation par rapport à un modèle conventionnel, ses réflexions, ses événements qui poussent les acteur·es à agir. Aussi, à envisager la distanciation comme une reconstruction de valeurs et de pratiques *“autres”*. Cette distanciation passerait selon les résultats de recherche terrain de Kirsten Koop, par un désenchantement progressif du monde ressenti à l'échelle individuelle, par un manque d'identification avec un monde moderne (compétition, rapidité, surconsommation, déconnecté *“de ce qui compte vraiment”*), et l'engagement politique à travers un changement radical dans leur mode de vie. Aussi, l'acquisition d'un espace de manière collective, dans lequel les acteur·es peuvent *“se protéger des règles dominantes conventionnelles”* apparaît comme nécessaire. Ainsi, l'occupation de friches en milieu urbain ou de ZAD en milieu rural semble être un moyen d'approfondir leur engagement et leur processus de transformation dans lesquels ils et elles peuvent affirmer de nouvelles valeurs, en rupture avec les normes du régime moderne. Les travaux de l'auteure montrent également que l'innovation sociale transformative naît d'un *“processus qui commence bien avant l'émergence de l'innovation sociale en tant que telle”*, elle serait *“précédée par la conscientisation des normes sociétales dominantes et la distanciation de certaines d'entre elles et par le partage de valeurs autres avec des semblables”*.

4.2 Cerner la dimension ontologique des innovations sociales transformatives : l'émergence d'un sens autre

La deuxième proposition approfondie la première et interprète ce processus comme un tournant ontologique, une production de sens *“autre(s)”*, elle *“invite à comprendre le caractère disruptif des innovations sociales au prisme de cette production de sens autre(s)”*. Cette proposition s'appuie sur une approche relationnelle des personnes façonnant les innovations sociales au regard de leur rapport et des significations attribuées aux ressources, objets et pratiques quotidiennes. Également, l'auteure montre dans cette proposition que la production d'un sens *“autre”* s'appuie sur une hybridation et un regard non-binaire des initiatives. L'hybridation est entendue dans le sens que développe Homi Bhabha, soit une position *“tiers”*, un espace liminal, un processus et un espace où *“s'opère des modes d'articulation qui engendrent de nouvelles possibilités”*. L'hybridité relèverait de *“l'ailleurs et de l'altérité”* et non d'un *“élément connu agencé de manière originale”*. La déconstruction de manière cognitive d'un schéma conventionnel, se poursuit alors par la fabrique de nouvelles valeurs alternatives, réfléchies de manière collective. L'improvisation et l'hybridité permettent d'appréhender la fabrique de sens *“autre(s)”*, qui ne sont ni l'anti-thèse des modèles modernistes conventionnels, ni un retour en arrière, mais *“une mobilisation de savoirs et d'objets en des finalités nouvelles”*.

Après avoir cerné le caractère ontologique et relationnel des innovations sociales qui permet d'étayer leur caractère transformatif au regard d'un régime dominant, les innovations sociales

transformatives, sont comme toute construction sociale, un *“véritable phénomène spatial”* (Feola, 2016; Nicolosi, 2020). Il est donc selon Kirsten Koop, intéressant de les observer dans leur dimension spatiale et dans la manière dont elles déclenchent des transformations au sein du régime conventionnel. Les prochaines propositions développées par la chercheuse sont de l'ordre d'une exploration plutôt que d'une démonstration, faute de matériaux empiriques suffisants, et s'inspirent de l'approche décoloniale et des outils cognitifs de la *Critical Development Geography*.

4.3 Cerner le caractère spatial des innovations sociales transformatives : la territorialité divergente

La troisième proposition envisagée par l'auteure permet de concevoir la spatialité des innovations sociales transformatives comme des *“territorialités divergentes”*. La territorialité est ici définie dans un sens postmoderne, à savoir *“l'ensemble des modalités par lesquelles les individus composent ensemble du commun, constituent du collectif, notamment par une référence commune, partagée aux ressources matérielles et symboliques de leur environnement”* (Debarbieux, 2008b, p.24), et non dans son sens classique, à savoir une appropriation et un contrôle de l'espace par l'Etat. Selon Mario Bédard, la territorialité est *“de plus en plus utilisée pour illustrer l'importance du sens qu'on confère au territoire”* (Bédard, 2017). Aussi l'auteure emprunte dans son appareil conceptuel l'approche décoloniale de la *Critical Development Geography*, pour envisager les notions de territoire, de territorialité ou de territorialisation comme la *“reconstruction d'un vivre-ensemble selon des valeurs, identités, imaginaires et pratiques en dehors des normes dominantes”*. Elle met ainsi en lumière la dimension ontologique du territoire, la manière dont les communautés dissidentes aux normes des Etats modernes, mettent en œuvre un projet politique et identitaire et la fabrique de sens *“autre”*. Pour cela, elle considère les lieux et les réseaux comme *“des figures spatiales relatives à la manière dont les acteurs des innovations sociales transformatives construisent leur relation à l'espace et s'organisent”*. Aussi, elle considère les lieux déployés par les innovations sociales au sens de Debarbieux, comme *“l'expression de la territorialité”*, comme la *“connexion entre la base matérielle qu'est l'espace géographique et les valeurs d'une communauté - et ainsi le sens donné à chaque élément de l'espace”*, et le territoire et les réseaux comme deux réalités non différentes. Aussi, elle envisage les territoires comme *“l'effet de réseaux”*, reprenant l'expression de Painter (Painter, 2006, p.28).

Les innovations sociales sont selon l'auteure, implantées dans des sites. L'approche de Debarbieux (2014) permet de distinguer trois types de rapports aux lieux. L'*enracinement* fait référence à *“une inscription de l'innovation sociale dans son site qui rend son attache fixe, mais vulnérable aux aléas et changements”*⁵⁰. L'*ancrage-mouillage* considère que l'innovation sociale *“stationne sur un milieu d'accueil en portant elle-même son “moyen de fixation”*⁵¹. Et l'*ancrage-amarage* correspond à *“la construction d'un lien réversible entre un milieu d'accueil et l'innovation sociale”*⁵².

⁵⁰ KOOP, K., LANDER, P.-A (2019). Quand l'innovation sociale change la dynamique des territoires de montagne.

Marie-Christine Fourny. Montagnes en mouvements. Dynamiques territoriales et innovation sociale, Presses Universitaires de Grenoble; UGA éditions, p. 11

⁵¹ *ibid.*

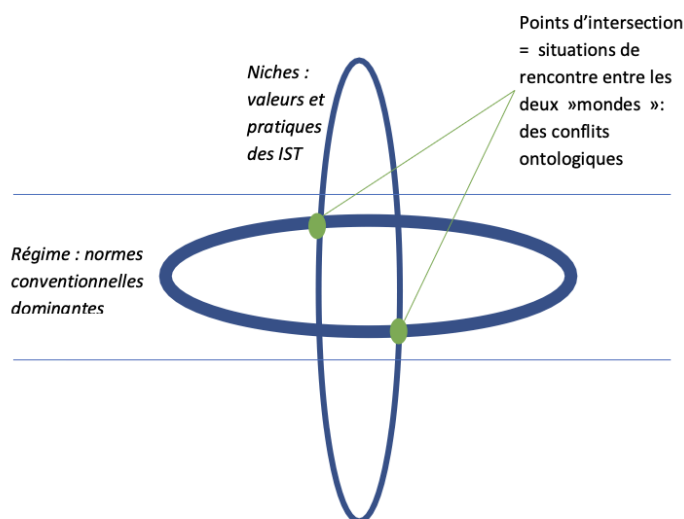
⁵² *ibid.*

4.4 Le conflit ontologique et la difficulté de déployer un sens autre au sein d'un régime dominant

La quatrième proposition de cet appareil conceptuel développé par l'auteure, permet de comprendre la transformation des régimes au prisme d'une analyse relationnelle entre territorialités divergentes et territoires conventionnels. En effet, comment le modèle multi-niveaux des *Sustainability Transitions Studies*, permet d'expliquer le potentiel transformatif des niches au niveau micro à un niveau plus large, le niveau meso, des régimes conventionnels ? En quoi et dans quels contextes les territorialités divergentes peuvent-elles déclencher des transformations sociétales plus larges ? En mobilisant le concept de "conflit ontologique" (Blaser, 2013), l'auteure montre la difficulté de déployer le sens "autre" des initiatives citoyennes au sein des territoires conventionnels. Les conflits ontologiques désignent des divergences fondamentales dans l'appréciation de ce qui existe (Blaser, 2013). Ces différences rendent difficile la collaboration et sont partiellement sources de conflits. L'auteure analyse alors les interrelations existantes entre des territorialités divergentes (qui renvoie à un processus en cours), ontologiquement différentes des territoires (qui évoque un monde stabilisé par des normes partagées qui régissent) dominants conventionnels. Kirsten Koop propose le schéma suivant, représentant les dynamiques relationnelles à l'interface avec le territoire conventionnel : des conflits potentiels d'ordre ontologique.

Figure 13: Les dynamiques relationnelles à l'interface avec le territoire conventionnel : des conflits potentiels d'ordre ontologique

Figure 34 : Les dynamiques relationnelles à l'interface avec le territoire conventionnel : des conflits potentiels d'ordre ontologique



Source : modifié à partir de Hargreaves et al. (2012, p. 10)

Source : Kirsten Koop, modifié à partir de Hargreaves et al (2012, p.10)

Aussi, l'auteure précise que "le fait d'analyser les rapports de pouvoir et détecter dans quelles configurations ces acteurs changent de règles ou non, renseigne sur les transformations des régimes" (Koop, 2021).

Aussi, six formes possibles d'interface entre l'innovation sociale et leur territoire d'inscription ont été identifiées. En effet, le caractère "transformatif" de l'innovation peut ici être mentionné au regard de l'interaction que les innovations sociales auront avec le régime dominant, représenté par la collectivité, l'instance publique (Landel, Koop, Senil, 2019).

Figure 14 : Différentes figures d'interface entre innovation sociale et territoire, d'après Landel, Koop, Senil (2019)⁵³

Figures d'interfaces entre innovation sociale et territoire	Caractéristiques
Ignorance réciproque	L'émergence d'un système autarcique au sein d'une dynamique territoriale structurée. L'ignorance réciproque s'installe généralement dans un second temps, lorsque "le projet est trop pensé pour l'entre-soi et ne dégage pas de dynamiques économiques ou sociales touchant le territoire.
Récupération	Une figure dans laquelle la dynamique du territoire vide l'innovation sociale de son essence, c'est-à-dire de son caractère alternatif.
Banalisation	Un cas dans lequel l'innovation sociale tend d'elle-même à s'insérer dans la dynamique classique/conventionnelle du système territorial.
Décalage alternatif	Les acteur-es de l'innovation sociale refusent sa "récupération" en s'appuyant sur un renouvellement créatif permanent.
La fécondation	Elle rappelle les cas où les deux dynamiques du territoire et de l'innovation sociale s'enrichissent mutuellement tout en maintenant leur autonomie propre.
L'hybridation	Elle résulte de la fécondation. Elle représente la création d'une nouvelle trajectoire autonome issue de l'héritage des enjeux dynamiques mais ne s'y référant pas totalement. Les acteur-es du territoire s'engagent intentionnellement dans

⁵³ KOOP, K., LANDER, P.-A (2019). Quand l'innovation sociale change la dynamique des territoires de montagne. Marie-Christine Fourny. Montagnes en mouvements. Dynamiques territoriales et innovation sociale, Presses Universitaires de Grenoble; UGA éditions, p. 14

	des constructions nouvelles mobilisant une coordination qui aboutit au final à la construction d'un nouveau système de normes et de valeurs propres au territoire.
--	--

Source : réalisation personnelle, d'après Landel, Koop, Senil (2019)

Aussi, ces étapes ne sont pas figées et peuvent évoluer dans le temps. Ce n'est que dans les deux dernières situation, "fécondation" et "hybridation", qu'il peut s'observer une véritable "mutation territoriale"⁵⁴.

Conclusion II.

Kirsten Koop a apporté avec ce cadre conceptuel, un nouveau regard sur les *Sustainability Transitions Studies* en intégrant des réflexions complémentaires issues des courants postcolonial, décolonial et postdéveloppement de la *Critical Development Geography*, avec des outils exploratoires cognitifs a-normatifs. Par les outils d'ontogenèse, de déconstruction du savoir-pouvoir hégémonique⁵⁵, de reconstruction et d'hybridité, elle pose un nouveau regard sur la dimension potentiellement ontologique des innovations sociales et de leur capacité à fabriquer des sens nouveaux et des relations nouvelles entre vivants, humains et non-humains, et non-vivants. Avec une approche relationnelle et spatiale, située et au-delà de la normativité moderne, elle permet de mieux cerner le caractère transformatif des territorialités divergentes et de leur capacité à atteindre, toucher et transformer le régime conventionnel dominant. Cette entrée permet de mieux différencier les transformations qui n'atteignent finalement par les normes et valeurs conventionnelles, de celles qui peuvent transformer en profondeur, que les auteur-es des *Sustainability Transitions Studies* "invoquent mais peinent encore à cerner". La mise en pratique des valeurs alternatives s'incarnant dans les lieux, par la notion de "territorialités divergentes" représentent les manières d'observer le caractère transformatif des innovations sociales. Les réseaux, informels et peu matérialisés, ont "la fonction de consolidation et de diffusion des valeurs, savoirs et pratiques qui sont produits et expérimentés dans les lieux". Ainsi, Kirsten Koop définit l'innovation sociale, moteur des transformations, comme "un processus de fabrique de sens nouveau(x) attribué(s) au vivant et au non-vivant". Elle précise, que ce processus "passe par la distanciation par rapport à des normes et valeurs conventionnelles, la reconstruction de valeurs alternatives et la mise en pratique de ces dernières en improvisant et en hybridant". Enfin, elle propose de définir la transformation sociétale comme le résultat d'un processus en deux temps :

- L'émergence de niches, de territorialités divergentes, dans les interstices des territoires conventionnels, déployant dans leur rapport à l'espace et aux éléments, un sens "autre" dans les dimensions sociale, économique, environnementale, politique, identitaire.
- Le déploiement des valeurs et des pratiques émettrices de sens "autre" au sein des régimes, des territoires conventionnels. La capacité du déploiement étant influencée par les rapports

⁵⁴ ibid. p.15

⁵⁵ L'auteure définit le "savoir-pouvoir hégémonique" comme "tout représentant des normes sociétales conventionnelles ayant le pouvoir d'imposer leur application (par la loi, les règles du marché, etc)".

et les conflits ontologiques entre les acteur-es impliqué-es (entre les niches et acteur-es des régimes conventionnels, soit en particulier les collectivités territoriales).

Ce cadre conceptuel nous a permis d'envisager l'innovation sociale comme potentiel transformateur des territoires, notamment par l'approche ontologique relationnelle et spatiale. Aussi, il conviendra de garder ce socle théorique pour l'étude empirique menée sur un territoire.

A ce stade de la réflexion, des questions émergent, à savoir : quelles sont les émotions ressenties par les porteur·ses de projets d'innovations sociales ? est-ce qu'il y a des activités corporelles spécifiques liées au processus de distanciation ? est-ce que les pratiques corporelles évoluent au regard du processus d'innovation sociale ? est-ce que l'approche du corps évolue au regard du processus ? Ces questionnements feront partie de notre analyse dans le cadre de la partie empirique de ce mémoire.

Aussi avant de clore la partie théorique et d'envisager la 2ème partie de ce mémoire, il convient de faire un détour par le concept de tiers-lieux, que nous mobiliserons par la suite.

III. Les tiers-lieux : entre innovation sociale et levier d'attractivité

1. Origine du concept et définition première

Le concept de « tiers-lieu » est né de l'Américain Ray Oldenburg. Un matin, en 1976, ce sociologue de classe moyenne âgé de 44 ans, décide de se rendre dans une boulangerie pour prendre un café sur le trajet entre son domicile et son travail. Il y découvre un lieu social, un point de rencontre où les clients échangent des banalités, des sujets du quotidien. Oldenburg commence alors à étudier ces lieux du quotidien, ces lieux de sociabilité qui ne sont ni le domicile, ni le travail, qui sont informels, où les rendez-vous ne sont pas préparés. Il y découvre alors toute une nouvelle vague critique qui émerge aux Etats-Unis sur la détérioration des conditions de la vie dans les espaces publics. Il est fortement impacté par les aménagements urbains qui «*déshabillent les rues de leurs trottoirs, de leurs places, et de toute vie*»⁵⁶. Aussi, il ressent la nécessité de nommer ces lieux pour souligner leur importance et crée alors le terme de « tiers-lieux ». Selon lui, le tiers-lieu est «*un lieu accessible que les habitants peuvent s'approprier aisément. Un lieu banal dont l'activité principale n'est pas inhabituelle, mais qui fait partie intégrante de leur vie sociale. Un lieu que les touristes ne trouvent pas forcément remarquable ou pittoresque et qui n'est bénéfique que dans la mesure où il est bien intégré dans la vie quotidienne. Un lieu qui, même pour ses habitants, n'est pas particulièrement intéressant ou intrigant, mais qui offre des opportunités d'expériences et de relations qui ne seraient pas possibles autrement. Un endroit peu spectaculaire, mais essentiel pour ses hôtes*»⁵⁷.

Ray Oldenburg, afin que le concept qu'il tente d'étudier soit reconnu, s'attache à identifier et définir les caractéristiques communes aux tiers-lieux. Aussi, les tiers-lieux sont pour lui :

- des terrains neutres : les individu-es sont libres d'aller et venir comme iels le souhaitent, il n'y a pas d'obligation de rester. Cela facilite les relations informelles, voire intimes. C'est avant tout un usage particulier d'un lieu public.

⁵⁶ Burret, A. (2023). *Nos tiers-lieux : Défendre les lieux de sociabilité du quotidien*.

⁵⁷ *ibid.*

- ils nivellent les relations : les statuts sociaux sont laissés à l'extérieur, ce qui permet une interaction plus authentique entre les individu·es.
- l'activité principale est la conversation, elle est au cœur de l'expérience. Les gens viennent débattre, rire, dialoguer, discuter.
- ils sont faciles d'accès en termes temporel et géographique, ce qui permet aux gens de l'utiliser librement.
- ils sont façonnés par des noyaux d'habitué·es, et par l'hôte·sse du tiers-lieu qui est là pour faciliter la rencontre entre les habitué·es.
- modestes et simples, ils ne sont pas impressionnants, pas forcément élégants.
- des endroits où l'ambiance est détendue et ludique. Aussi le tiers-lieu est un endroit qui permet d'échapper à la pression de la vie quotidienne. On se retire du reste du monde et on délimite de nouvelles normes pour vivre des situations exceptionnelles et partager des moments importants.
- un chez-soi, loin de chez soi : le tiers-lieu est dans l'espace public, mais on s'y sent comme dans son foyer.

Il ajoute à ces critères, les bienfaits psychosociaux que ces lieux provoquent. En effet, selon Oldenburg, les tiers-lieux représentent «*une bouffée d'air frais, de l'inattendu et de la diversité*», contrairement à «*l'entre-soi familial ou professionnel*».

Aussi, Oldenburg insiste sur le caractère politique des tiers-lieux, en abordant «*leur rapport aux sociétés autoritaires, aux processus politiques des démocraties et aux formes de contrôle social*». Selon lui, «*dans les régimes autoritaires, les dirigeants sont pleinement conscients du potentiel subversif des lieux de rencontre informels, ce qui les pousse à les décourager*». Aussi, les tiers-lieux sont des espaces potentiels de résistance, d'opposition et de sédition que les régimes autoritaires cherchent à contrôler. C'est dans ces lieux, que selon lui, s'organise des solidarités locales et des capacités à résister aux crises.

2. Tentative de définition actuelle

Depuis 40 ans d'existence, le mot tiers-lieu est devenu, selon le sociologue Antoine Burret spécialiste des tiers-lieux, un mot "fourre-tout". Selon l'auteur, c'est un mot utilisé par les mondes du management et des politiciens "pour convaincre du bien-fondé de leur positionnement", il serait devenu "un terme à la mode dont on ne connaît pas vraiment le sens". En effet, la diversité des tiers-lieux en termes d'activités, de localisations, de formes juridiques, de modèles économiques, de gestion rend l'objet difficile à décrire et définir. En revanche, c'est un terme qui se répand en France depuis quelques années, faisant l'objet d'une étude conceptuelle par des chercheur·es, des collectivités, des acteur·es qui s'intéresse à cet "objet". Antoine Burret décrit le tiers-lieu dans sa thèse comme une "configuration sociale où la rencontre entre les entités individuées engage intentionnellement à la conception de représentations communes", "cette configuration repose sur un patrimoine commun, qui permet une libre appropriation, avec une émancipation par le faire" (Burret, 2017). Le manifeste des tiers-Lieux open source de Movilab⁵⁸, définit le tiers-lieu comme "un bien commun entretenu par et avec un collectif dans un cadre de confiance". Ainsi, un tiers-lieu serait une communauté qui s'empare d'un lieu et l'adapte selon ses usages pour créer des projets coopératifs.

⁵⁸ Movilab est un wiki des tiers-lieux libre et open source. Il a été conçu dans les années 2010 pour créer un espace d'échange libre sur les nouvelles pratiques de modes de vie durable. Le sujet tiers-lieu a rapidement été au cœur des documentations et du partage d'informations.

En ce sens, le concept de tiers-lieux pourraient représenter des caractéristiques communes à celles évoquées par l'innovation sociale dans le 1er paragraphe de cette partie.

3. Typologie actuelle et caractéristiques communes

Bien qu'il existe une diversité de tiers-lieux dans leurs activités, leur forme, leur structure juridique et économique, des classifications des tiers-lieux ont été réalisées. Nous reprendrons ici la classification proposée Hélène Boy, ancienne étudiante en master TIT à l'IUGA Grenoble, dans son mémoire "Tiers-lieux et tourisme en transition", qu'elle a travaillé à partir des travaux de l'expert en socio-économie urbaine et docteur en science du territoire, Raphaël Besson (2019), et du sociologue Antoine Burret :

- les tiers-lieux d'activité: qui accueillent des travailleur·euses et permettent l'accès à des outils professionnels (bureau, imprimantes, internet,...)
- tiers-lieux d'innovation : ces lieux permettent l'accès à des machines et outils d'innovation, et valorisent le partage de connaissances et d'expériences. Ils concernent les fablabs, les makerspaces, les ateliers de fabrications et d'artisanat, ...
- tiers-lieux culturels et artistiques : ils permettent la coproduction des savoirs et des cultures. Ils initient une pratique créative en l'association à une démarche de médiation (Burret, 2017)
- tiers-lieux sociaux ou transformatifs : ils sont structurés autour de la transition écologique et sociale, et de l'économie sociale et solidaire, ils favorisent la participation citoyenne
- tiers-lieux de service et d'innovation publics : ils sont mis en place à l'initiative des collectivités pour redynamiser certains territoires
- tiers-lieux éducatifs : ils sont envisagés comme une pratique d'accompagnement à la scolarité dans le cadre familial ou périscolaire
- tiers-lieux open source : ils correspondent à des tiers-lieux virtuels, qui permettent la mise en relation d'une pluralité d'acteur·ices, et la libre participation, publication, modification des usager·ères

Les diverses lectures sur des études effectuées, notamment l'ouvrage "*Tiers-lieu à but non lucratif, Un recueil pour raconter, penser et confronter nos pratiques*" du collectif RELIER et le réseau des CREFAD, l'ouvrage "*Tour de France des Ecolieux, les ecolieux sont-ils le mode de vie du futur?*" produit par le Mouvement Colibris, en partenariat avec l'ADEME et avec le soutien de la Coopérative Oasis, ainsi que les rencontres et visites auprès de tiers-lieux et d'associations comme Bardane ou Village Vivants, m'ont permis d'établir une synthèse des caractéristiques communes aux tiers-lieux, dans sa définition actuelle. Les tiers-lieux se regroupent ainsi autour des notions :

- d'ancrage territorial: un tiers-lieu est directement connecté à son espace, à son environnement, à son territoire. Il est important de ne pas "déposer" un projet sans qu'il soit en lien avec son territoire, qu'il n'y ait pas de projets "hors-sol". Aussi, aucun tiers-lieu ne peut être dupliqué ou copié car il est spécifique à son territoire et aux besoins des personnes qui habitent ou qui gravitent au sein du territoire.
- de collectif: la notion de collectif est centrale. Le tiers-lieu émane d'une démarche collective, initiée par un groupe d'individu·es. L'aspect humain est donc essentiel, il n'est pas seulement un espace, mais l'interaction de relations humaines. Aussi, de nombreux temps de communication, de médiation sont accordés dans ces espaces pour que les relations humaines se passent au mieux.

- d'ouverture: les tiers-lieux sont considérés comme des espaces ouverts à toutes et tous. Ils accueillent les passager·ères, les touristes, les habitant·es, ... ils permettent de mettre en lien et rassembler une pluralité d'acteur·es, qui ne sont pas seulement des consommateur·rices mais qui vont participer à façonner le lieu, "à faire" le lieu. La volonté de partager des savoirs, de créer du lien, de vivre des expériences est importante, où la rencontre peut-être informelle et où des personnes qui n'auraient pas eu l'occasion de se rencontrer ailleurs, peuvent échanger dans ces espaces.
- d'expérimentation, d'innovation, de créativité: les tiers-lieux permettent de tester, d'expérimenter de nouveaux modes de faire. Par leur agilité, leur flexibilité, ils permettent d'innover plus facilement que dans des espaces standardisés, plus conventionnels. Ce sont des espaces où l'erreur est admise, où il est capable de se tromper. Le partage d'expérience est favorisé pour faciliter l'entraide, les échanges entre les différents tiers-lieux. Les tiers-lieux évoluent en marge d'un système lisse, stable, fluide et sont reconnus pour leur capacité à se différencier de celui-ci, à innover. Ils représentent un espace d'expérimentation pour inventer un autre modèle que celui dans lequel nous évoluons, à bout de souffle.
- d'hybridité: la pluralité des activités qui sont exercées à l'intérieur de ces lieux est reconnue. Ainsi, on y reconnaît le caractère hybride, pluridisciplinaire, évolutif des activités. Dans ces lieux, les activités sont façonnées par les gens qui les proposent, elles évoluent au regard du contexte, des mouvements humains: "*Je navigue chaque jour dans un banc de poissons qui s'organisent en fonction des mouvements des autres poissons du même banc*"⁵⁹. De nouveaux modèles de fabrication ou d'économie sont testés, ainsi de nouveaux modèles hybrides s'y inventent.
- de partage d'un commun: la propriété, les espaces sont au service d'un commun. Il y a un sentiment d'appartenance à une communauté, qui amène à tisser des liens. Le tiers-lieu est considéré comme un bien commun dont "*les savoirs et les biens en sont le patrimoine dont chacun peut disposer*" (Movilab, 2013).
- d'une gouvernance: les tiers-lieux sont bien souvent des espaces où se réinventent des modes d'organisation sociales. La gouvernance est claire, transparente et horizontale, aussi, les prises de décision se font au sein d'un collectif.

On pourrait donc penser, au regard des deux premières parties du cadre théorique, que les tiers-lieux dits "transformatifs" pourraient représenter: d'une part le fruit d'un processus d'innovation sociale où des acteur·es se seraient rassemblés pour répondre à un besoin sur un territoire, et le socle de l'émergence d'une innovation, notamment par son caractère expérimental, innovant, agile, d'émancipation par le faire. En revanche, la notion de divergence au regard d'un modèle dominant, de justice sociale et d'aspect politique, ne semble pas clairement explicitée. Si ces caractéristiques sont connues et affichées dans les documents officiels établis notamment par l'Association Nationale des Tiers-Lieux, il n'en reste pas moins que les débats autour de leur aspect transformatif de ces lieux, et du caractère indépendant, évoluant en marge de la société, reste d'actualité.

⁵⁹ Une citation issue d'un blog sur la vie quotidienne d'un tiers-lieu : ["https://christine.alusage.fr/blog/facilitation-3/fabriquer-des-communs-et-des-tiers-lieux-et-moi-jen-pense-quoi-95?fbclid=IwAR2fq_fSBwsb6IGDY5PqLaUwL99WuvR5wiCRI0no9LxOI68IKxQYiISg5ow"](https://christine.alusage.fr/blog/facilitation-3/fabriquer-des-communs-et-des-tiers-lieux-et-moi-jen-pense-quoi-95?fbclid=IwAR2fq_fSBwsb6IGDY5PqLaUwL99WuvR5wiCRI0no9LxOI68IKxQYiISg5ow)

4. Les tiers-lieux, laboratoires de transformations sociétales ?

4.1 Les tiers-lieux, entre levier d'attractivité et...

Antoine Burret, poursuit son analyse en montrant que l'évolution des tiers-lieux s'apparente à une politique publique et de *"prise à bras le corps de la question par le gouvernement"*⁶⁰. Il montre que la structuration des tiers-lieux est un acte d'une stratégie politique de grande ampleur, qui est bien loin de la définition première de tiers-lieu telle que l'avait nommé Oldenburg. En effet, il remarque qu'en février 2018, pour faire face aux contraintes de couverture très haut débit sur l'ensemble du territoire national, le ministère de la Cohésion des Territoires avait missionné le Président de la "Fondation Travailler Autrement" pour établir un diagnostic sur les thèmes du numérique et du coworking. Ils étaient convaincus qu'il n'était plus question de numérique et de coworking mais de tiers-lieux, et que ceux-ci pourraient *"redynamiser l'activité dans les territoires"*. Aussi, quelques mois plus tard était publié un rapport "Mission Coworking, Territoires, Travail, Numérique. Faire ensemble pour mieux vivre ensemble". Ce rapport définissait les tiers-lieux comme un espace *"de faire ensemble"*: *"par une véritable politique publique des tiers-lieux, il est possible d'explorer les modalités de cette nouvelle manière d'être au monde et de faire pousser les fers de lance de la "Startup Nation" dans les territoires"*. Désormais, le "faire ensemble" désignait le fait de créer des conditions d'émergence de nouvelles entreprises innovantes à croissance rapide, dont les tiers-lieux étaient les incubateurs. Dans ce rapport, ils observaient que si *"la dimension collaborative et communautaire reste essentielle, les enjeux de travail et de création d'activités semblent avoir pris une plus grande importance"*. Les tiers-lieux, lieux de sociabilité informelle, devenaient des lieux économiques, et les habitant·es devenaient des client·es : *"c'est ainsi en s'appropriant les mots de nos sociabilités que l'homo economicus pénètre dans la banalité du quotidien"*⁶¹.

4.2 ... la professionnalisation d'une filière

En 2018, lorsque la filière se structure et que le rapport sur les tiers-lieux apparaît, naît le mouvement des gilets jaunes. Aussi, aucun des tiers-lieux mentionnés dans le rapport prend position sur ce mouvement. Au contraire, ils deviendront la cible des mouvements militants, voyant dans leur essor un symbole des politiques en cours, d'une logique capitaliste dangereuse, où seules les personnes privilégiées trouvent leur place, des lieux qui participent à la gentrification des quartiers (Burret, 2023). Les ronds-points devenaient alors les tiers-lieux des habitant·es, ce qui met au goût du jour l'implication politique des tiers-lieux, initialement inexistante dans le rapport.

S'ensuit la création d'une filière tiers-lieux à part entière et d'un écosystème gravitant autour. En juin 2019, le ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, annonce pour les trois prochaines années le lancement d'un grand programme de soutien aux tiers-lieux, intitulé "Nouveaux Lieux, nouveau lien", piloté par l'Agence Nationale de Cohésion des Territoires (ANCT). Ce programme appelle à une manifestation d'intérêt pour soutenir 300 "Fabriques de territoires", dont 150 sont prévues dans les quartiers populaires. Selon les textes officiels, ces Fabriques doivent être *"des lieux ressources pour le réseau de tiers-lieux du territoire"*, ils doivent

⁶⁰ *ibid* p.197

⁶¹ Burret, A. (2023). *Nos tiers-lieux : Défendre les lieux de sociabilité du quotidien*.

assurer *“l’orientation des porteurs de projet de tiers-lieu, les accompagner et participer activement au réseau régional des tiers-lieux”*. Selon Antoine Burret, le gouvernement souhaite alors structurer une filière professionnelle et déployer ses services publics dans les tiers-lieux. Les programmes d’accompagnement au numérique, les *“maisons France Service”* sont ainsi relayés au sein des tiers-lieux financés. Au même moment, se crée le Conseil National des Tiers-Lieux (CNTL), regroupant une soixantaine d’acteur·es représentant la diversité des tiers-lieux, chargé de faire remonter les besoins locaux et de créer une feuille de route commune. Quelques mois plus tard, était créé la marque France Tiers-Lieux l’Association National (ANTL) menée par le président de la Fondation Travailler Autrement, dont la trésorerie est assurée par la fondatrice d’une société foncière spécialisée dans les espaces de travail et dont la secrétaire est la fondatrice d’une des plus grandes coopératives régionales d’espaces de coworking (Buret, 2023).

A partir de 2020, grâce à des programmes de relance économique comme *“Action Coeur de Ville”* ou *“Territoires d’Industrie”* dans les collectivités, les appels à projet pour les tiers-lieux abondent. La Caisse des Dépôts, au travers de la Banque des territoires, accompagne et investit dans certains projets et des réseaux régionaux d’ingénierie labellisés *“Fabrique de territoire”* se mettent en place. Des organismes historiques, les associations, les entreprises privées, les bars associatifs, les épiceries solidaires, les lieux de cultures, les friches et expérimentations d’urbanisme transitoires deviennent tous des prétextes à *“faire tiers-lieux”*.

Ce que montre Antoine Burret, c’est que les tiers-lieux seront au service de l’Etat qui *“présidera à leur cheminement”* et le devenir des tiers-lieux en France sera à l’institutionnalisation.

4.3 ...l’institutionnalisation des tiers-lieux

C’est au lendemain de la première vague du Covid-19, dans un contexte de pénurie de masques chirurgicaux, de difficulté pour se procurer du gel hydroalcoolique, dans une détresse du monde hospitalier, de l’exode rural des télétravailleur·euses urbain·es, que les tiers-lieux ont été mis en lumière. Les institutions et les opérateurs économiques n’arrivant pas à prendre en charge les missions d’intérêt générales, les habitant·es ont dû trouver de nouvelles stratégies pour parvenir à leur subsistance et élaborer des solidarités locales. Certains tiers-lieux ont alors décidé d’ouvrir leurs portes, permettant aux acteur·es publics, privés et particuliers de contribuer aux efforts collectifs (Burret, 2023). En 2021, l’heure est à la transition pour les institutions. Le nouveau rapport de France Tiers-Lieux intitulé *“Nos territoires en action. Dans les tiers-lieux se fabrique notre avenir!”*, l’importance n’était plus alors accordée à la Startup Nation, mais *“au service des transitions majeures à relever pour demain”*. Ce dernier rapport exprimait comment les tiers-lieux pouvaient répondre aux grands enjeux du XXIème siècle : réinvention des modes de travail, accompagnement et développement des usages numériques, relocalisation d’une partie de la production, encouragement à devenir acteur de la transition écologique, reprise de contrôle sur l’alimentation, et enfin, entretien du lien social dans des territoires reculés et inclusion des personnes qui se sentent en marge. Cependant, ce rapport ne mentionnait pas les inégalités de conditions de vie, la crise de la représentation politique, le délitement et la privatisation des services publics, pourtant au fondement des mobilisation des Gilets jaunes. Les tiers-lieux sont même présentés comme capables de se substituer aux services publics. Au fur et à mesure, on peut observer une sorte d’épuisement sémantique du terme tiers-lieux : les élus commencent à montrer leur méfiance au regard des modèles économiques dépendants des subventions, dans les milieux militants le mot est affilié à la politique gouvernementale, à l’ultralibéralisme et à la Startup Nation et donc rejeté, dans les milieux

culturels, on préfère parler de “lieux intermédiaires et indépendants” et les tenants d’un urbanisme transitoire préfèrent parler de “lieux communs” ou de “lieux infinis” (Burret, 2023).

Aussi cette recherche nous permet de nous questionner et de porter un regard critique sur l’enjeu des tiers-lieux comme objet à observer, à même de porter une transformation sociétale. Bernard Pecqueur conclut le colloque “Les tiers-lieux productifs, révélateurs d’un nouveau modèle économique local?” par l’observation suivante : *“les tiers-lieux sont des grumeaux qui ne permettent pas à la pâte à crêpes d’être homogène et lisse”*, il poursuit *“les tiers-lieux ne sont pas une alternative au capitalisme, ni une fabrique de la bière. La transition veut dire beaucoup de choses, mais surtout que l’avenir est obscur, et s’il y a des signaux faibles à observer, il faut les observer”*, il termine *“ce qui est important c’est de placer le citoyen au centre, car il est capable de penser plusieurs choses à la fois, tandis qu’un agent économique sera figé sur des enjeux économiques. Il s’agit également de ne pas faire la même chose qu’ailleurs, de trouver la spécificité des lieux pour ne pas tout standardiser”*.

Conclusion III.

On peut donc observer que le concept de tiers-lieu n’est pas un phénomène nouveau. Si à son origine, le tiers-lieu est un espace informel, de rencontre, nommé pour accentuer ses bienfaits psychosociaux et son rôle politique, il est aujourd’hui un espace porté par le collectif, ancré dans les dynamiques de territoire, mettant en avant des valeurs d’ouverture et de partage (Boy, 2022). Ils permettent aux individu·es d’expérimenter des solutions aux défis des transitions, d’imaginer des micro-innovations qui pourraient représenter des niches à même de transformer les régimes dominants, et en cela, ils sont considérés comme des laboratoires de transition. Le cadre conceptuel proposé par Kirsten Koop et les chercheur·es du *TransforMont* montre que les innovations sociales sont inscrites spatialement et avant tout implantées dans des sites. Les tiers-lieux disposent donc de caractéristiques propices à l’émergence d’innovations sociales, qu’il s’agit d’observer comme un processus, une trajectoire dynamique inscrite spatialement. Les tiers-lieux ne sont pas des simples états, mais Lauren Andres les définit comme une trajectoire, soit *“la manière d’appréhender et de comprendre le processus et les rythmes de transformation qui vont caractériser ces espaces en transition”*⁶². Aussi, des acteur·es voient dans ces lieux une singularité propice à la créativité et l’expérimentation, et construisent *“un imaginaire autour de ces lieux et élaborent des stratégies de reconquête”*⁶³. Aussi, l’engouement de la part des acteur·es publics tend à structurer ce concept et il n’échappe pas à un certains nombres d’injonctions, au phénomène d’institutionnalisation, de professionnalisation d’une filière, d’objet marketing et de communication, aussi il s’agirait de *“défendre les lieux de sociabilité du quotidien”*, comme évoqué par Antoine Burret.

⁶² (Un) abécédaire des friches, laboratoires, fabriques, squats, espaces : intermédiaires, tiers-lieux cu. (2023).p. 173

⁶³ ibid. p.174

CONCLUSION PARTIE 1

La première partie de ce mémoire a permis de poser le cadre théorique du travail de recherche, et ce, en précisant le l'appareil conceptuel choisi. Les notions d'innovation sociale et de transformation territoriale, par le volet de la transition, ont été renseignées.

Nous retenons que l'innovation sociale est un processus, naissant d'une distanciation par rapport à des normes conventionnelles, à un état insatisfaisant et évoluant vers l'expérimentation de nouvelles valeurs. Elles pensent collectivement à un nouvel imaginaire, dans une dynamique spatiale et relationnelle, et possèdent un potentiel transformateur du territoire.

Le champ des *Sustainability Transitions Studies*, et l'approche a-normative proposée par Kirsten Koop de manière ontologique, spatiale et relationnelle, permet de mieux cerner le caractère transformatif de ces innovations.

Les tiers-lieux sont des espaces transitionnels, observés comme des processus à même d'expérimenter d'autres modèles, approches, relations, modes de vie. Leur intérêt croissant tend à structurer ce concept, le standardiser et l'institutionnaliser. L'enjeu est donc de préserver la singularité de ces lieux, et les observer comme des innovations sociales de manière spatiale et relationnelle.

La deuxième partie permettra de mettre en perspective les éléments théoriques présentés précédemment, avec le travail de terrain réalisé au sein de la commune de Coublevie, en Isère. L'objectif est de pouvoir vérifier, ou nuancer de manière empirique les hypothèses avancées au regard de la problématique soulevée, à savoir : les innovations sociales permettent la transformation du territoire (hypothèse 1), et les pratiques écosomatiques peuvent influencer sur l'émergence d'une innovation sociale (hypothèse 2).

PARTIE 2

PRATIQUES ÉCOSOMATIQUES: UN OUTIL FAVORISANT L'ÉMERGENCE D'UNE INNOVATION SOCIALE

?

LE CAS DU TERRITOIRE DE COUBLEVIE

La deuxième partie de cet écrit est l'occasion de comprendre si les pratiques écosomatiques participent à l'émergence d'une innovation sociale, laquelle est propice à la transformation territoriale, et de saisir les enjeux.

Plus précisément, en tenant compte des apports théoriques exposés précédemment nous verrons si les initiatives observées au sein du territoire de Coublevie sont porteuses d'innovations sociales. Il importe de questionner la capacité transformative de ces dernières, de considérer leur place et leur rôle dans la transition de cet espace géographique. Les apports théoriques de Kirsten Koop seront utiles à l'appréhension de cette analyse et nous permettront de répondre à la première hypothèse. Aussi, nous verrons qu'une initiative sociale émerge sur ce territoire, et nous verrons en quoi celle-ci représente le terrain adapté pour effectuer notre recherche et répondre à la deuxième hypothèse.

Nous présenterons donc les résultats de la recherche-action qui consiste à utiliser les pratiques écosomatiques, comme levier d'émergence d'une innovation sociale au sein de ce territoire. Il s'agira de mettre en évidence les facteurs d'émergence d'une innovation sociale, par la pratique écosomatique.

PARTIE 2 : PRATIQUES ÉCOSOMATIQUES : UN OUTIL FAVORISANT L'ÉMERGENCE D'UNE INNOVATION SOCIALE ?

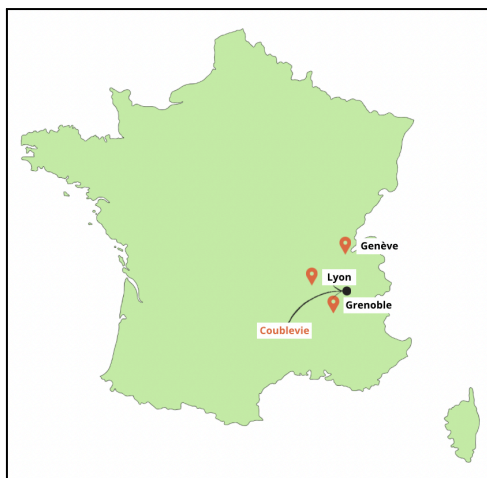
ETUDE EMPIRIQUE

I. Les innovations sociales à Coublevie et leur potentiel transformateur

1. La commune de Coublevie, une forte évolution paysagère

La commune de Coublevie est située en Isère, dans le Pays-Voironnais, et compte 5 500 habitant·es. Elle se situe à quelques kilomètres de Voiron, et une vingtaine de kilomètres de Grenoble. Elle bénéficie d'un positionnement géographique stratégique par sa proximité à des pôles urbains et économiques. Située en porte d'entrée du Parc Naturel Régional de Chartreuse (PNRC), elle bénéficie également d'une proximité immédiate à des espaces naturels montagnards. La politique mise en place depuis les années 70 a privilégié une attractivité résidentielle, ce qui lui a conféré une croissance démographique rapide (+21,5% en 10 ans) et des constructions résidentielles caractéristiques des politiques d'étalements et de développement périurbain, au détriment d'un paysage rural arboré de champs, de forêts et de terrains agricoles.

Figure 15 : Situation géographique de la commune de Coublevie



Source : Sophie Debillon, (2024).

2. Les initiatives sociales observées sur le territoire

Nous avons observé en tout premier lieu si des initiatives sociales étaient inscrites dans les cartes interactives répertoriant des innovations sociales (Carte des Oasis⁶⁴, Carte Transform⁶⁵, Utopies

⁶⁴ Mouvement Colibris (2024). *La carte des Oasis*. Mouvement Colibris.

<https://www.colibris-lemouvement.org/nos-actions-quotidien/campagnes-precedentes/2014-projet-oasis/carte-oasis>
Consulté en juin 2024

⁶⁵ Utopies concrètes (2024). *La carte des utopies concrètes*, Utopies Concrètes <http://utopies-concretes.org/#/map>.
consulté en juin 2024

Concrètes⁶⁶, Transiscope⁶⁷), mais très peu d'initiatives étaient répertoriées sur le territoire. Seulement quelques-unes étaient inscrites sur le site de Transiscope, notamment le Collectif Citoyen. Aussi, notre immersion sur le territoire a permis d'aller à la rencontre des acteur·es, et d'observer un certain nombre d'initiatives citoyennes qui sont mises en place par des collectifs. Nous avons effectué des entretiens semi-directifs avec quelques-unes d'entre elles, celles qui nous semblaient actives sur le territoire, et au potentiel d'alternatives. Cette liste reste tout de même non exhaustive et mériterait d'être approfondie. Ces entretiens nous ont permis d'établir une grille d'analyse (voir annexe 5), et de pouvoir observer leur potentiel innovant, leur capacité transformative au sein de la commune : Scoblaviu, un bar associatif, Couble'Fruits, un verger partagé, Biau Jardin Partagé et le Collectif Citoyen.

2.1 Présentation et origines des innovations observées

2.1.1 Scoblaviu - bar associatif

Scoblaviu est une association créée en 2022. Elle a pour ambition de participer à l'animation de la vie locale en animant un bar associatif, sédentaire ou nomade, à vocation social et culturel, pour favoriser les rencontres et les échanges entre les habitant·es de Coublevie et des communes proches, dans un esprit convivial, solidaire et intergénérationnel⁶⁸. Elle a été initiée par des habitant·es de Coublevie, qui souhaitent pouvoir avoir un lieu *“pour boire une bière et se retrouver”*. L'association met en place des évènements ponctuels, qui se veulent festifs et conviviaux et qui permettraient de favoriser les échanges. En effet, comme le souligne l'un des porteurs du projet : *“il nous manque un bar à Coublevie, un lieu où l'on pourrait venir boire une bière à la sortie du travail et discuter avec les gens de manière informelle”*.

L'objet est de favoriser les échanges intergénérationnels et de favoriser les rencontres sur le territoire. L'idée n'est pas de rester dans un entre-soi, mais de s'adresser à l'ensemble de la population. En effet, les entretiens avec les différent·es habitant·es montrent que Coublevie est catégorisée comme *“une commune dortoir”*. Aussi *“les habitant·es vont au travail et reviennent, ils vont chez eux et c'est tout, on essaie de faire en sorte que ça change”*. Certain·es habitant·es évoquent le fait qu'ils n'entretiennent pas de relations avec leurs voisin·es, et qu'ils n'ont pas de vie sociale sur la commune : *“clairement je n'ai pas l'impression de vivre à Coublevie, j'ai une boîte dans laquelle je dors et c'est tout. Je n'ai pas d'échanges avec les voisin·es, pour décrocher un bonjour c'est compliqué”*. Cette association s'est donc créée pour répondre à un besoin social, pour lutter contre le manque d'échanges et de liens sociaux sur le territoire. Si les rencontres se veulent intergénérationnelles, il est observé que les personnes qui participent aux manifestations sont principalement des *“parents d'élèves”*, et que le public reste encore dans un *“microcosme”* de personnes qui sont actives et qui s'intéressent à la vie de la commune. Il y aurait donc un enjeu pour cette association d'aller à l'encontre d'autres publics, ou d'aller dans d'autres lieux pour essayer son initiative.

⁶⁶ TransforMont. (2024). Page principale. TransforMont.. <https://collecti.cc/transformont/?PagePrincipale>. Consulté en juin 2024

⁶⁷ Transiscope. (2024). Carte des alternatives <https://transiscope.org/carte-des-alternatives/#/carte/coublevie>. Consulté en juin 2024

⁶⁸ <https://www.coublevie.fr/annuaire/27662/12566-scoblaviu.htm>

2.1.2 Couble-Fruit's

Couple-Fruit's est une association créée en 2022. A l'origine, elle a été créée par un élu de l'opposition qui souhaitait lutter contre l'urbanisation conséquente de la commune, et préserver des espaces verts. En effet, Coublevie est une commune qui a connu une forte et rapide urbanisation, et un changement rapide du paysage : *“je déplore la vie d'avant, je ne reconnais plus mon village”* mentionne une habitante de Coublevie.

Les porteur-euses du projet avaient déjà mis en place un jardin partagé sur la commune et ont souhaité planter des arbres fruitiers, dans un endroit stratégique, entre l'ancienne église et la mairie. C'est une initiative qui a été pensée en lien avec la municipalité, et qui apporte une aide financière et technique. Aussi, le verger, au-delà de préserver l'environnement, a pour objet de rassembler des personnes et d'être un espace de rencontres intergénérationnelles: *“avec comme objectifs de planter collectivement des fruitiers, les entretenir, les récolter et partager des rencontres, expériences, apprentissages avec de nouvelles personnes”*⁶⁹. Aussi, iels mettent en place des ateliers de corvées pour planter les arbres, faire des tailles, des ateliers greffes. Ces moments sont conviviaux, source d'apprentissages et de pouvoir d'agir des personnes. Les enfants sont aussi impliqués dans le projet, en ayant chacun planté un arbre qu'iels voient grandir d'année en année. L'ambition est aussi de leur *“faire revoir la notion de temps, du vivant, que tout n'est pas disponible tout de suite”*. L'association souhaite s'élargir de l'entre-soi des personnes qui s'investissent sur le territoire et toucher des personnes d'horizons différents: *“certains viennent parce qu'ils adorent les fruits, d'autres pour avoir du lien social, et d'autres encore car ils s'intéressent aux arbres et à la végétation, à la protection de l'environnement”*.

2.1.3 Le Biau-Jardin partagé

Le Biau-Jardin est un jardin partagé, qui cultive des produits bio, en permaculture. Ce jardin avait été mis en place à l'initiative de l'ancienne municipalité, et est entretenu aujourd'hui par 30 adhérent-es, la plupart sont des retraité-es. Bien que cet espace permet des ateliers de sensibilisation à une agriculture raisonnée, bio, ce lieu représente avant tout un espace de lien social pour les personnes qui viennent jardiner *“il y a des personnes qui ont une maison et un jardin potager chez elles, mais elles viennent quand même ici pour échanger et se rencontrer”*. C'est aussi un espace “refuge”, hors de la civilisation, qui permet de se reconnecter à la terre : *“beaucoup de personnes viennent car elles vivent en appartement, et elles veulent un petit espace pour avoir les mains dans la terre”*.

2.1.4 Le Collectif Citoyen

Le collectif citoyen a été créé en 2021 par un collectif d'habitant-es. L'objet est de pouvoir mettre en place des actions directes pour sensibiliser à l'environnement et lutter contre le réchauffement climatique. Le collectif souhaite rester apolitique et ouvert à tous-tes. Il souhaite mettre en place des actions de manière conviviale et faire passer un nouvel imaginaire de société, de manière désirable

⁶⁹ <https://www.couplevie.fr/annuaire/27657/14964-couple-fruits.htm>

et conviviale. Aussi, il a permis la mise en place d'un réseau social de prêt de matériels entre habitant-es de la commune, il expérimente la mise en place d'un pédibus pour éviter aux parents de prendre la voiture, il projette des films sur l'environnement, crée des débats, et met en place des ateliers participatifs comme des Fresques du Climat. L'expérimentation est fortement présente dans ce rassemblement, qui permet *"de tester des choses nouvelles", "on est comme un incubateur à idée, si quelqu'un a envie de mettre en place quelque chose, on le soutient et on teste"*. Aussi, l'ambition de cette association est de pouvoir trouver une alternative à "l'entre-soi" observé, ainsi qu'une certaine fracture sociale présente sur la commune de Coublevie.

En effet, nous avons observé quelques difficultés de "vivre-ensemble" qu'il s'agirait d'approfondir. Notamment, la mixité sociale est peu présente sur la commune de Coublevie. Il y a un certain clivage entre "nouveaux arrivants" et les "locaux", notamment dans les hameaux de Coublevie, où les familles sont implantées depuis des années et revendiquent la vie d'avant. Les nouveaux arrivants tendent à se retrouver entre elles et eux, mais peinent à rencontrer des personnes éloignées de leur cercle social. On observe également une diversité culturelle récente, qui est récente. Aussi, certaines personnes se sentent peu accueillies, jugées, et catégorisées : *"on ne s'est pas senti accueilli à Coublevie. Je suis une femme seule, racisée, habitante d'un logement social, et j'ai très vite été catégorisée ici. je connais très peu de monde à Coublevie, je sens que les gens sont méfiants"*.

Après avoir présenté synthétiquement ces initiatives, qui nous paraissent actives et œuvrant en faveur de valeurs alternatives, nous allons nous intéresser plus particulièrement à leur impact sur le territoire, en s'appuyant sur le cadre conceptuel développé par Kirsten Koop. Nous développerons dans un premier temps les valeurs qu'elles soutiennent, au regard d'un modèle moderne conventionnel, puis nous les envisageons sur une approche spatiale et relationnelle afin d'analyser leur pouvoir transformateur sur le territoire. Pour cela, nous nous appuyons sur une grille d'analyse effectuée, et répertoriée en annexe.

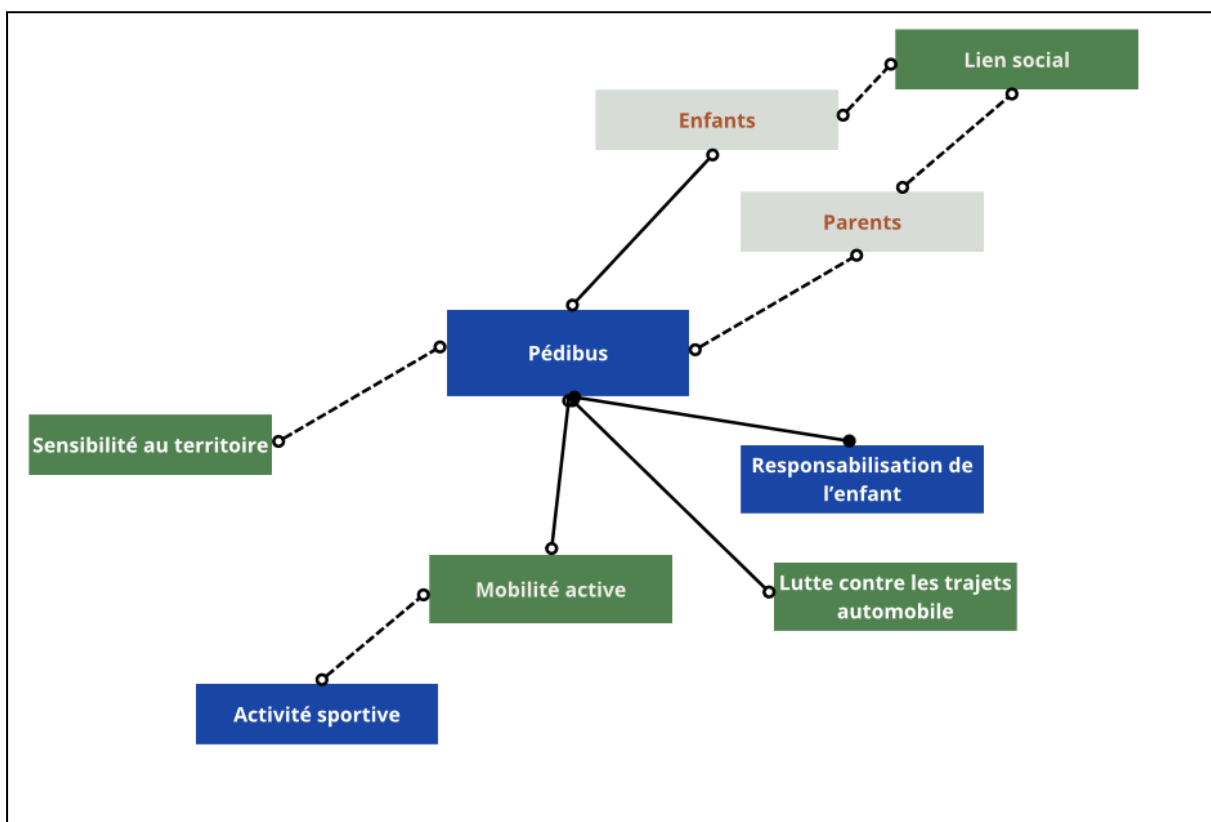
2.2 Distanciation d'un modèle dominant et naissance de valeurs alternatives

Les entretiens menés montrent que les personnes qui s'engagent dans l'innovation sociale se sont éloignées d'un régime dominant et leur engagement dans l'association est intégré au processus de distanciation qu'elles effectuent. En effet, un certain rejet de la société est prononcé, à l'échelle plutôt globale, et elles tentent de pouvoir exprimer et expérimenter d'autres formes de valeurs à l'échelle locale. Plusieurs personnes qui sont à l'initiative de ces innovations sociales, ont effectué un "changement de vie" en s'engageant dans un métier qui a plus de sens. Par exemple, deux personnes du collectif citoyen ont quitté leur ancien travail et se sont formées au maraîchage et-ou à la naturopathie, ont cherché un terrain au sein de la commune pour s'allier et proposer une production de produits bio et locaux. Elles expriment une certaine anxiété à l'égard de l'avenir, et un besoin d'agir localement pour pallier cette angoisse : *"depuis que j'ai changé de métier déjà ça va mieux, je me sens plus en phase, et ça fait du bien d'essayer de proposer quelque chose"*, de plus elles expriment le fait que cette angoisse revient lorsque les initiatives qu'elles tentent de mettre en place localement ne sont pas facile à initier, du fait des contraintes administratives et idéologiques : *"quand je vois que je suis pas aidée pour avoir un terrain, proposer des produits bio et locaux et les vendre en direct sur une petite commune, qui est d'une liste écologique, je me dis que ça va être vraiment compliqué pour l'avenir"*.

Il semble ainsi que les initiatives observées sont effectuées à l'origine pour faire émerger un autre idéal de société. Elles se rassemblent autour de valeurs alternatives au régime dominant, font place à plus de solidarité, d'entraide, de respect de l'environnement, de sobriété. Elles se distinguent des normes dominantes, comme le progrès, le profit, la compétitivité, les activités économiques. Si des repères communs sont identifiés aux innovations sociales (Koop, Senil, 2016), elles permettent avant tout d'agir localement sur leur territoire, et de répondre au manque de lien social et à l'urbanisation d'une commune péri-urbaine à l'étalement urbain massif et rapide.

Aussi, nous observons le caractère hybride des alternatives proposées. En effet, si il y a une thématique dominante comme le maraîchage de produits bio, ou la proposition d'un bar associatif, cela recoupe de manière plus holistique et transversale un ensemble de valeurs, et aussi de liens relationnels. Par exemple, le pédibus consiste à ce que chaque parent du collectif citoyen emmène un matin de la semaine les enfants de ses horizons voisins à pied à l'école. Cela répond à un besoin premier de ne pas utiliser des modes de transports automobiles, d'assurer la sécurité des enfants qui souhaitent utiliser une mobilité active. Mais aussi, cela permet une rencontre entre les parents, une promenade qui permet d'être sensible en marchant, que les enfants puissent discuter en dehors de l'école, de passer devant des endroits spécifiques de la commune, comme le Biau-Jardin, le Verger Partagé, et de sensibiliser à l'environnement. L'agencement autour du système de valeurs et l'aspect relationnel du Pédibus est explicité dans la figure ci-dessous.

Figure 16 : Agencement du Pédibus - approche par les valeurs et l'aspect relationnel



Source : Sophie Debillon, (2024).

Aussi, les valeurs autres observées par les initiatives sont similaires à celles que Kirsten Koop et Nicolas Senil ont réalisé dans une grille de lecture (Koop, Senil, 2016) qui permet d’appréhender l’innovation sociale comme un processus de divergence au regard d’un régime dominant, et la reconstruction de valeurs nouvelles. L’idée n’est pas d’effectuer une lecture binaire entre valeurs alternatives, et caractéristiques de la société moderne, les deux n’étant pas leur contraire, mais la reconnaissance d’une altérité⁷⁰.

Figure 17 : Des valeurs “divergentes” au sein des initiatives alternatives

Valeurs alternatives*	Caractéristiques de la société moderne **
Vivre avec la nature, préservation des ressources naturelles, sobriété	Domination et transformation de la nature, surexploitation des ressources naturelles
Partage, prendre soin, solidarité, convivialité, communauté intergénérationnelle, indépendance par rapport à l’argent	Individualisme, compétition
Autonomie, indépendance, créativité, communauté, actions collectives	Division du travail, industrialisation, confiance dans le système abstrait
Frugalité, sobriété, simplicité	Croissance, accumulation, consommation
Épanouissement individuel, apprendre chemin faisant, improvisation, expérimentation	Savoirs experts, systèmes d’experts
Décélération, vivre dans l’instant	Utilisation efficiente du temps
(Plus de) pensée circulaire, voyage personnel	Rationalité, linéarité, progrès
Réseaux horizontaux, organique, rhizome	Structure hiérarchique, contrôle, ordre, régulation
Diversité	Standardisation, homogénéisation

* d’après les interviewé-es

** d’après Giddens (1990), Luhmann (1979), Scott (1998), Weber 2003, Werlen (1995)

Source : Koop et Senil (2016)

Nous reprenons ici l’exemple ici du Pédibus, et nous observons les valeurs alternatives au regard de caractéristiques de la société moderne.

Figure 18 : L’exemple des valeurs alternative au regard de caractéristique de la société moderne - le cas du Pédibus

Valeur alternative	Caractéristique de la société moderne ⁷¹
Solidarité, convivialité	Perte de liens sociaux

⁷⁰ Koop, K. (2021), *Changer le monde, changer de mondes*, HDR. p.146

⁷¹ Ces caractéristiques sont issues notamment du modèle Colibris.

Réduire son empreinte écologique	Valorisation pour des modes de transports automobile
Mobilité active, activité sportive	Assistanat, facilité
Responsabilisation de l'enfant	Dangerosité de la circulation
Lenteur	Rapidité
Observer la nature, le paysage, l'environnement	Perte de sensibilité à l'égard de l'environnement

Source : Sophie Debillon, (2024).

Nous pouvons également reprendre cet exemple avec le Biau-Jardin partagé et le projet d'agriculture raisonnée, bio.

Figure 19 : L'exemple des valeurs alternative au regard de caractéristique de la société moderne - le cas du Biau-Jardin partagé

Valeur alternative	Caractéristique de la société moderne ⁷²
Solidarité, convivialité, partage, commun	Perte de liens sociaux, Individualisme, propriété privée
Improvisation, Expérimentation	Standardisation, efficacité, planification
Lien avec la nature	Rejet de la nature
Sensibilité des espèces vivantes	Aseptisation, urbanisation
Pensée circulaire	Linéarité
Lenteur	Rapidité
Observer la nature, le paysage, l'environnement	Perte de sensibilité à l'égard de l'environnement
Circuit court, produits locaux, production directe	Industrie alimentaire, importation, intermédiaires
Biodiversité, produits bio	Industrie agroalimentaire
Produits sain	Problème de santé

Source : Sophie Debillon, (2024).

Aussi, nous avons montré dans ce paragraphe que les initiatives citoyennes observées répondait à une recherche de valeurs alternatives à la société moderne dominante. Elles cherchent à transposer des initiatives observées à plus grandes échelles, qu'elles cherchent à adapter aux besoins du

⁷² Ces caractéristiques sont issues notamment du modèle Colibris.

territoire. En effet, Coublevie semble ne pas échapper aux injonctions d'une société moderne : perte de liens sociaux, étalement urbain, individualisme, biodiversité impactée. Si la recherche de valeurs alternatives est exprimée et la distanciation par rapport à un modèle dominant fait partie du processus d'initiatives, nous nous questionnons sur les impacts que cela peut avoir sur la transformation du territoire. Nous tenterons d'aborder cette question dans la prochaine partie.

3. Inscription spatio-temporelle des innovations sociales

Afin d'appréhender le caractère transformatif et l'impact des innovations sociales sur le territoire de Coublevie, nous nous appuyons sur le cadre conceptuel de Kirsten Koop, son approche relationnelle et spatiale des innovations sociales. Aussi, pour commencer, nous reviendrons sur une approche temporelle de ces innovations au sein de la commune.

3.1 Approche temporelle des innovations observées

Notre analyse est ici exploratoire et devrait être vérifiée avec des entretiens plus approfondis. Les entretiens menés avec les différents acteur-es du territoire montrent que Coublevie a *"toujours connu un fort engagement associatif"*. Plusieurs raisons sont expliquées à cela. Pour certain-es, ils s'agit d'une municipalité qui s'est tenue en retrait pendant de longues années, ce qui a créé un besoin social fort et une structuration nécessaire pour répondre aux besoins (c'est l'exemple de la Dauphinoise, une association sportive qui a été créée en 1913). Pour d'autres, il s'agirait d'une disponibilité financière et une *"culture associative"* des personnes vivant à Coublevie, et qui permettrait de pouvoir s'organiser et se structurer pour déployer une solution à un besoin : *"les gens à Coublevie ont de l'argent, ils ont les moyens de s'organiser pour se libérer"*. Cette analyse est concordante avec le rapport de France Bénévolat 2024⁷³ qui montre une fracture associative entre *"les plus diplômés et les moins diplômés"*. Enfin, certain-es évoquent le fait qu'ils souhaitent entretenir la vie de village, et faire vivre la commune, en entretenant une relation mutuelle avec la municipalité : *"On a envie de participer à la vie de la commune, que ça vive. On est soutenus dans nos activités par la mairie, et on se soutient mutuellement"*.

Nos entretiens montrent que les initiatives observées sont principalement initiées par des "néo" qui sont installés sur la commune de Coublevie il y a entre 5 et 10 ans, souhaitant notamment *"quitter la ville pour vivre un peu plus au calme"*. Les habitant-es viennent s'installer à Coublevie pour la qualité de vie et la proximité en train à Grenoble et Voiron. C'est une observation qui a été vérifiée dans un questionnaire quantitatif distribué aux habitant-es. Bien que ces initiateur-ices de projets souhaitent mettre en place des alternatives et répondre à un besoin social, ils souhaitent que les activités proposées puissent répondre à l'ensemble de la population, et que cela puisse avoir un effet intergénérationnel, à savoir, de s'adresser aussi aux personnes vivant sur la commune depuis de nombreuses années.

Bien que le réseau associatif ait toujours été actif sur la commune, celui-ci s'est concentré autour des activités sociales et de l'éducation (on peut citer notamment un grand nombre d'associations sportives ou liées à l'enfance et à la jeunesse sur Coublevie). On peut observer les initiatives de type

⁷³ France Bénévolat, (2024). Rapport La France Bénévole en 2024.
<https://www.avise.org/sites/default/files/media/document/la-france-benevole-2024-27-mai.pdf>

“environnement” qui se multiplie à partir de 2015. Il y a notamment un effet rebond suite à la crise COVID-19. Nous pouvons faire une première hypothèse qu’il pourrait s’agir d’un besoin de coopérer, de faire ensemble, de créer de la solidarité et de faire du lien avec la nature, après cette période de crise. En effet, un membre du Biau-Jardin cite : *“on a eu beaucoup de personnes qui sont venues nous voir après le COVID, comme s’ils avaient besoin de venir mettre les mains dans la terre. Elles se sont investies un temps, puis sont reparties”*.

Aussi, une deuxième hypothèse peut être posée concernant la municipalité actuelle qui tend à favoriser l’émergence d’innovations et d’alternatives citoyennes sur la commune *“ne pouvant pas assurer l’ensemble des services de la commune, faute de moyens financiers et humains disponibles”*, ce qui pourrait ainsi accélérer leur création et leur diffusion, par un jeu d’acteur·es.

Figure 20 : Frise chronologique des innovations sociales étudiées



Source : Sophie Debillon, (2024).

Nos entretiens montrent que les innovations sociales se sont juxtaposées, et qu’elles entretiennent entre elles des liens plus ou moins forts. Aussi, afin d’appréhender les dynamiques territoriales, nous continuerons cette analyse en observant de plus près leur caractère spatial et relationnel des initiatives observées.

3.2 Approche spatiale et relationnelle

Approche spatiale

Selon Kirsten Koop, les lieux peuvent être considérés comme *“des révélateurs de la dimension ontologique des territorialités divergentes”* (Koop, 2021). Aussi, nous observerons le rapport des innovations sociales à leur lieu. Pour cela, nous nous appuyerons sur l’approche de Debardieux (2014) et en l’appliquant à ces innovations sociales.

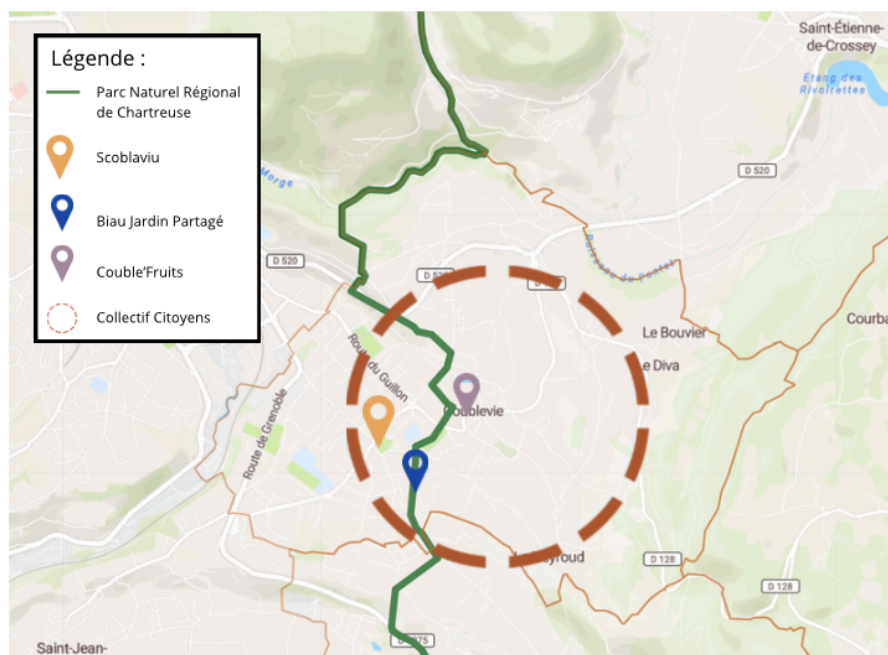
Le Biau Jardin partagé et Couble’Fruits sont des lieux *enracinés*. Ils possèdent une attache fixe, et sont aussi *“vulnérables aux aléas et changements”* (Koop, Senil, 2016). Ces lieux représentent le moyen de pouvoir mettre en pratique de nouvelles valeurs, d’expérimenter et de faire place à de la créativité. Aussi, nous avons observé que la situation *“fixe”* de ces initiatives, peut avoir un impact sur leur essaimage au sein du territoire. En effet, le verger partagé est situé en plein cœur de la commune, aussi un grand nombre de personnes passe devant chaque jour. il pourrait avoir un effet

de sensibilisation auprès de personnes éloignées potentiellement des problématiques environnementales. Aussi, le Biau-Jardin est lui plus isolé, il est très peu visible, car un peu caché. On pourrait considérer que cela peut freiner la sensibilisation et l'acceptation de ses modes de pratique auprès d'un plus grand nombre d'acteur-es.

Le Collectif Citoyen propose des évènements au sein de l'espace public et dans des salles réservées auprès de la commune. Cette initiative s'apparente plutôt à un ancrage-mouillage, puisqu'elle peut expérimenter et s'implanter dans différents lieux d'accueil, différents espaces publics. Par exemple, cette initiative a mis en place un atelier de recyclerie lors de la Fête de l'Environnement organisée par la municipalité, ainsi qu'une course d'orientation/sensibilité à la biodiversité au sein du territoire. Elle a également organisé des projections-débats au sein de la salle des mariages de la mairie, bénéficiant d'un rétroprojecteur.

Scoblaviu propose principalement des évènements au sein de la Halle Charminelle, un espace extérieur initié par la municipalité pour favoriser les évènements culturels et festifs. Il peut s'apparenter à de l'ancrage-amarrage car il s'implante dans un espace d'accueil. Bien que ce bar associatif soit ambulante et peut donc se déplacer, dans la pratique les évènements sont surtout effectués au sein de cette halle, située au cœur du village, devant la mairie. Cela lui permet de bénéficier d'une aide logistique, en revanche, on peut se demander de l'essaimage de cette activité proposée à d'autres habitant-es. En effet, le but de cette association est aussi qu'elle fasse naître d'autres initiatives: *"nous le but c'est aussi de donner envie aux gens qu'ils créent des choses, de proposer un espace pour que les gens se rencontrent et fassent des choses, aient des idées ensemble, et que ce ne soit pas réservé au microcosme de parents d'élèves"*. En revanche, sa position fixée à cet endroit, ne facilite pas son essaimage auprès de personnes qui ne viendraient pas dans cette zone géographique, située proche de la mairie.

Figure 21 : Carte de localisation des innovations sociales enregistrées



Source : Sophie Debillon, 2024. D'après un fond cartographique proposé par le Parc Naturel Régional de Chartreuse. Carte du Parc Naturel Régional de Chartreuse, Parc Chartreuse, <https://www.parc-chartreuse.net/decouvrir-la-chartreuse/carte-du-parc-naturel-regional-de-chartreuse/>

Afin de comprendre le potentiel de ces lieux à transformer leurs territoires d'inscription, nous effectuerons une approche relationnelle, et tenterons d'observer les dynamiques qu'elles déclenchent au sein du territoire.

Approche relationnelle

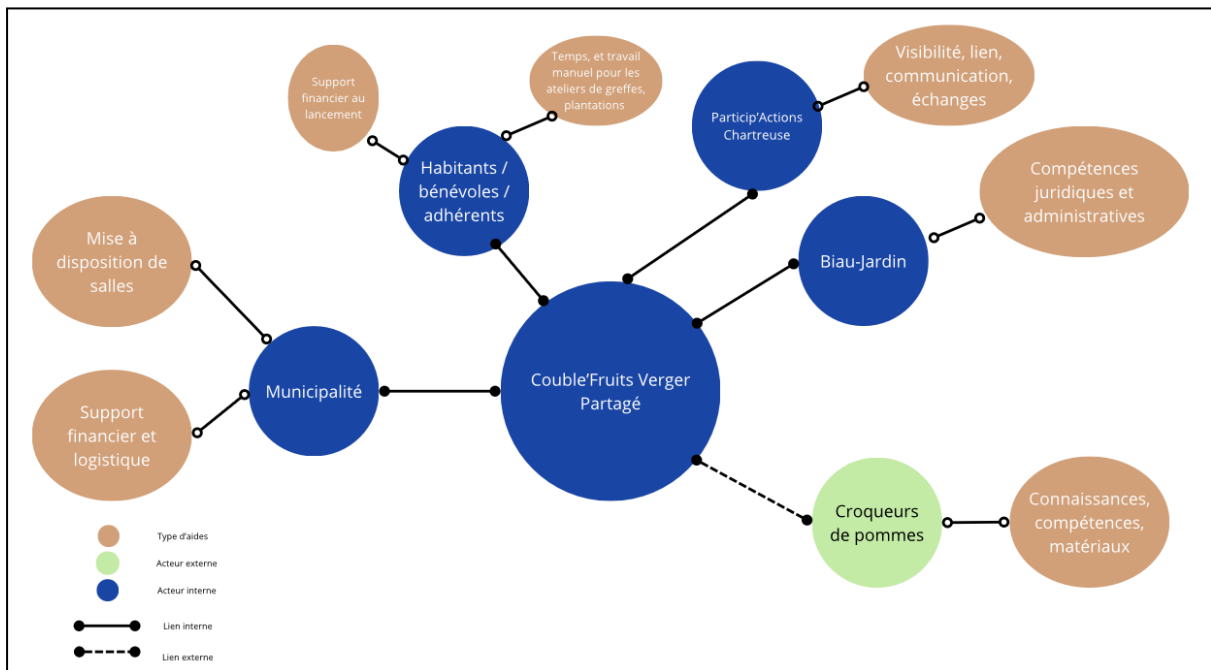
Afin d'observer le caractère relationnel des initiatives observées, nous nous appuyons sur l'économie de la proximité qui donne une clé d'analyse de ces relations. La proximité joue un rôle essentiel dans la construction de l'innovation sociale, puisque c'est grâce à celle-ci que se construisent des réseaux de coopération partenariale qui vont se *“saisir des éléments matériels et immatériels du territoire local pour concevoir et valoriser des ressources économiques locales”* (Lacquemont & Queva, 2016). La proximité géographique caractérise la distance entre les lieux et la proximité organisationnelle, d'ordre relationnelle résulte d'une organisation (Rallet et Torre, 2004).

Ainsi, nous avons pu observer un fort réseau interne, intra-territorial, entre les initiatives proposées. Celui-ci est d'ordre géographique et organisationnel. Par exemple, lorsque le Verger Partagé s'est constitué, ils ont repris les caractéristiques juridiques du Biau-Jardin, créé quelques années auparavant. Nous observons également pour la plupart des initiatives, en dehors du collectif citoyen qui reste indépendant, une forte relation avec la municipalité. En effet, celle-ci permet d'apporter une aide à la fois financière, administrative ou logistique auprès des initiatives proposées. Bien que certains élu·es soient présent·es aux réunions du collectif, celui-ci souhaite rester assez indépendant de la municipalité. En effet, selon eux·elles : *“il n'y a rien de pire que de dire que c'est soutenu par la mairie si on veut attirer du monde. On veut que nos initiatives puissent parler à tout le monde, et donc que ce soit apolitique. Donc si la mairie commence à dire qu'elle soutient nos projets, ou qu'elle est à l'initiative de certains projets, ce serait à la fois de la récupération politique, et cela ferait fuir certains habitants qu'on a besoin d'aller toucher”*.

Les services proposés à savoir le jardin partagé, le verger partagé, le pédibus, montrent que ce sont des initiatives qui se sont appliquées à bien d'autres territoires. On peut donc supposer qu'il existe des liens extra-territoriaux avec d'autres initiatives, telles que le réseau Oasis ou Terre de Lien. Par exemple, le mouvement Oasis dispose d'une fiche pratique sur son site afin d'aider à la mise en place du pédibus dans un village. Nous avons également rencontré le réseau “Les amis du Parc” qui met en lien les différentes initiatives sur le territoire de la Chartreuse, et la démarche « Particip'Actions en Chartreuse »⁷⁴. Aussi, à titre d'exemple, le Verger partagé de Coublevie s'est mis en réseau avec la démarche Particip'Actions, avec l'association des Croqueurs de Pomme en Isère, qui milite pour la sauvegarde d'arbres fruitiers anciens, qui sensibilise et propose des conseils sur les ateliers de greffe par exemple. Cette dernière a permis de donner des portes greffes et des greffons au lancement de l'association. L'agencement des relations pour l'exemple de Couble'Fruits, le verger partagé est illustré ci-dessous.

⁷⁴Participa'Actions Chartreuse. (2024). *La carte Participation*. Parc Naturel Régional de Chartreuse . <https://www.parc-chartreuse.net/participaction/la-carte-participation/>

Figure 22 : Agencement des relations et réseaux internes et externes au territoire pour Couble'Fruits



Source : Sophie Debillon, (2024).

En revanche, nous n'avons pas observé de réseau formalisé par une charte qui pourrait rassembler les différents acteur-es de réseaux en interne.

Aussi, nous avons observé un fort lien avec les membres adhérent-es des associations, ou du collectif citoyen par l'engagement bénévole et les liens sociaux qui se créent par ces différents engagements. En revanche, l'une des difficultés rencontrée par les membres des collectifs et associations, est le fait que les habitant-es et adhérent-es, considèrent le service ou l'alternative proposée souvent comme un bien de consommation. En effet, il est exprimé que *"aujourd'hui les gens achètent le temps, l'argent, les services, tout. Et du coup, on n'a pas le même lien avec les personnes, on essaie de changer ça, mais c'est difficile"*.

Notre immersion montre que les compétences professionnelles des personnes sont fortement utilisées dans les réseaux. En effet, les compétences de chacun-e sont utilisées pour les différents services et connaissances requises. Par exemple, les compétences professionnelles en tant que chef-fe de projet ou responsable communication, permettent d'aider sur la mise en place d'un site internet, ou de réseaux sociaux pour les membres du collectif.

Bien qu'il y ait un fort réseau entre les membres des initiatives proposées, avec l'institution, et avec les habitant-es du territoire qui viendrait s'engager de manière bénévole, notre immersion sur le territoire a permis d'éprouver un certain entre-soi dans les membres des associations (bénévoles et adhérents) et une difficulté à s'élargir et essaimer à un plus grand nombre. On observe que le réseau associatif est initié par des parents d'élèves, souvent implanté récemment sur la commune et disposant de capacités financières. On observe aussi un certain épuisement des membres des bureaux associatifs et des bénévoles, s'impliquant dans diverses initiatives et ne trouvant plus le temps et l'énergie pour s'engager. Le collectif citoyen de Coublevie a été créé notamment avec cette

ambition, il se veut apolitique et ouvert à tous·tes, et souhaite pouvoir élargir les personnes touchées par les initiatives proposées. C'est une affirmation qui est confirmée par un membre du collectif des Amis du Parc de Chartreuse, qui a une connaissance des différentes initiatives à l'échelle du PNRC : *“il y a ce fameux syndrome TLM : Toujours les mêmes”, et donc en fait il faut aller chercher les gens un par un pour essayer de créer du lien et comprendre les réticences et leur montrer qu'ils peuvent donner juste un tout petit peu, ce serait déjà énorme”*.

Cette analyse permet de restituer la dynamique d'échanges, à la fois de savoir-faire, de compétences, de savoirs expérientiels, de mise en réseau, essentiel à l'essaimage des alternatives et à leur intégration sur le territoire. Nous concluons cette partie en statuant sur leur pouvoir transformateur, et leur intégration au territoire.

4. Le pouvoir transformateur de ces initiatives

Notre grille d'analyse, qui s'appuie sur le guide des acteur·es de l'ESS, et sur le rapport “Outil d'évaluation d'une innovation sociale”⁷⁵ ainsi que sur le cadre conceptuel développé par Kirsten Koop, nous a permis de situer les innovations sociales observées au sein de la trajectoire proposée par RQUIS. Aussi, nous pouvons analyser que les initiatives sociales sur la commune de Coublevie, ne permettent pas encore une transformation du territoire.

En effet, le collectif citoyen est un rassemblement d'acteur·es sur le territoire de Coublevie, qui cherche, en transgressant les règles et en s'éloignant d'un régime conventionnel dominant, notamment représenté par la municipalité, à proposer des alternatives au territoire. Iels sont alors en phase d'expérimentation de nouvelles pratiques, de nouvelles valeurs qu'ils cherchent par différents moyens d'essaimer. En effet, d'après le rapport RQUIS, d'après Alter (2002, 2007) *“pour se mettre en place au sein d'une organisation et, éventuellement être appropriée par ses membres, son personnel ou ses usagers, une innovation doit d'abord transgresser des règles établies et participe ainsi, à une inversion des normes sociales où ce qui était conçu comme marginal devient une nouvelle norme”*⁷⁶. L'expérimentation est ici informelle, elle repose sur des essais et des erreurs, et son évaluation est effectuée par les acteur·es elle-eux-mêmes.

Couple'Fruits est également en phase d'expérimentation, de manière informelle. Par la mise en réseaux de différents acteur·es, ses effets sont déjà apparus, notamment en créant du lien social, du pouvoir d'agir, de l'apport de connaissances nouvelles. Les conflits qui ont été rapportés, notamment du fait d'un ressenti au regard du suivi de la municipalité sur le projet, le manque d'une personne repère au long court, est un fait de cette phase d'expérimentation, où les acteur·es cherchent leur modèle, leur mode d'organisation. Les ateliers de greffe ont permis notamment de créer du dialogue, de la négociation par la mise en mouvement et le pouvoir d'agir. Nous reviendrons sur les liens entretenus entre l'institution et l'association ci-après.

L'association Scoblaviu, qui permet un espace de convivialité, d'échange, au sein d'une commune qui ne possède pas de lieu pour se retrouver (Coublevie ne possède pas de restaurant, pas de bar, par de café par exemple), propose en ce sens un nouveau service en regard d'un besoin social. L'association

⁷⁵ Longtin, D. (2021). Résumé de la revue de la littérature et des pratiques sur l'évaluation des innovations sociales. Québec

⁷⁶ *ibid*, p. 24

expérimente encore son modèle, la fréquence de ses activités, le lieu où elle les propose, l'engagement bénévole qui est fluctuant. Les entretiens avec l'association montrent qu'elle cherche aujourd'hui à obtenir un local qu'elle souhaiterait louer à la mairie. Aussi, elle cherche encore à trouver un modèle financier et économique qui pourrait lui correspondre. Elle est également confrontée à des conflits d'usages avec les voisins et voisines qui habitent dans les maisons à côté et qui se plaignent d'avoir du bruit. Aussi, elle prend des risques et expérimente de nouveaux services au regard d'un besoin social clairement identifié et exprimé. Enfin, certains conflits sont révélés au sein des membres en interne, notamment au regard du mode de gouvernance, des prises de décision qui sont effectuées. On peut alors nommer l'apport de connaissances nouvelles pour certains membres de l'association, notamment au regard d'une ouverture à la gouvernance horizontale, une connaissance nouvelle qui est typique de cette phase d'expérimentation.

Enfin, le Biau Jardin est l'association qui est en phase d'appropriation. Nous pouvons noter plus précisément qu'il s'agirait ici d'une phase de stabilisation. En effet, l'association dispose d'un nombre régulier d'adhérents et de personnes qui s'impliquent pour le jardin partagé. En revanche, nous n'avons pas observé la volonté d'essaimer davantage, ni de créer du réseau avec d'autres habitant-es, d'autres lieux, d'autres espaces.

Figure 23 : Trajectoire des innovations sociales étudiées



Source : Sophie Debillon, (2024).

Pour finir, nous analyserons l'interface entre l'innovation sociale étudiée et le territoire d'inscription, Coublevie, à travers les 6 modèles possibles d'interface observés précédemment (Koop, Senil, 2016). Selon cette analyse, ce n'est que par les modèles de l'hybridation et de la fécondation que l'on peut observer une transformation effective sur le territoire.

Notre étude montre qu'il est encore assez difficile de catégoriser la relation qui existe entre l'institution et l'initiative observée, ainsi, notre analyse restera au stade de l'exploration. En effet, un temps plus long de recherche serait nécessaire pour observer les dynamiques sur le territoire et pour multiplier les rencontres. Nous pouvons toutefois observer une certaine récupération politique sur certaines initiatives, notamment pour Couble'Fruits et le Collectif Citoyen. En effet, les projets seraient parfois utilisés pour la communication de la municipalité, en omettant la pratique et le suivi régulier des initiatives proposées. Par exemple, il est cité que l'association a été mandatée pour planter des arbres dans la cour de l'école par la municipalité, et ceux-ci n'ont pas été entretenus par la suite, ce qui a été un désastre pour l'ensemble des acteur-es qui se sont impliqués.

Aussi le collectif citoyen ressent une certaine ambition des élu-es à s'approprier les services proposés par le collectif. Le collectif tendrait alors vers un décalage alternatif pour ne pas que les alternatives proposées soient récupérées ou banalisées.

La dynamique n'est pas la même pour les associations Scoblaviu et Biau Jardin. En effet, pour Scoblaviu, on peut observer un échange mutuel et des services rendus qui sont complémentaires. Les deux entités vivent bien de manière autonome et les identités restent propres à chacune.

Enfin, pour l'association Biau Jardin, on pourrait observer une forme d'ignorance mutuelle. Comme nous l'avons cité précédemment, le jardin étant analysé comme en phase de stabilisation, il y aurait une certaine ignorance et un manque d'investissement observé de la part de l'institution, et inversement. La mairie a pu mettre à disposition le terrain dans un premier temps mais ne dispose pas d'enjeux supplémentaires à faire vivre et accompagner cette initiative dans la durée.

Conclusion I.

Les innovations sociales sur la commune de Coublevie sont bien présentes. Elles répondent à un besoin social présent sur la commune en proposant des alternatives à un régime conventionnel dominant. Par un jeu d'acteur-es, de réseau, de mise en lien, elles permettent d'expérimenter et font place à la créativité pour essayer leurs pratiques alternatives, par une certaine prise de risque. Leur phase d'expérimentation ne permet pas encore d'affirmer qu'elles puissent être à même de transformer le territoire. Aussi, l'appui sur le modèle théorique développé et l'analyse des relations entre institutions et innovations sociales, permet de soulever les enjeux qui permettraient de faciliter leur insertion dans la transformation du territoire. Il s'agirait d'accompagner la phase d'expérimentation afin de passer au stade d'appropriation, et d'observer le caractère institutionnel et les relations entre la collectivité et les innovations sociales en cours. En effet, l'un des enjeux est de veiller à mettre en place une approche de fécondation ou d'hybridation afin que la collectivité de Coublevie, et les innovations sociales puissent évoluer indépendamment, tout en s'attachant à ce que l'innovation sociale garde son caractère alternatif au regard des normes conventionnelles dominantes. A ce stade de la recherche, notre étude empirique et les initiatives sociales de Coublevie, ne peuvent donc confirmer la première hypothèse, à savoir que les innovations sociales participent à la transformation territoriale.

Aussi, il s'agira pour la suite de ce mémoire, de questionner la seconde hypothèse, à savoir, les pratiques écosomatiques participent à l'émergence d'une innovation sociale.

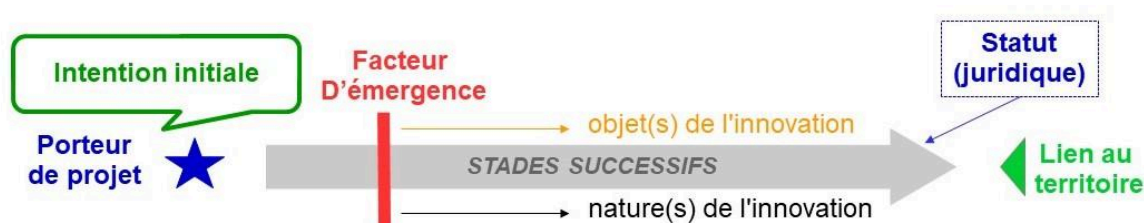
Pour cela, il nous semblait opportun de tester cette hypothèse sur une innovation émergente. Dans ce contexte, nous nous sommes intéressés au projet de réhabilitation d'un ancien couvent, Le Couvent des Dominicains, qui préfigure la création d'un tiers-lieu. Ce projet, à l'initiative de la mairie, nous paraissait le terrain approprié pour questionner l'hypothèse et apporter des éléments de réponse à notre problématique. Nous présenterons dans la seconde partie de ce mémoire le projet du Couvent des Dominicains, et nous tenterons d'observer s'il s'agit bien d'une innovation sociale en émergence, en s'appuyant sur les apports théoriques.

II. Le Couvent des Dominicains, une initiative en phase d'émergence ?

Le couvent des Dominicains est un ancien couvent situé à proximité du cœur de la commune de Coublevie. Il a été créé en 1868 par l'architecte Pierre Bossan afin que la communauté des frères Dominicains puisse s'y installer. Celle-ci est restée jusqu'en 1903, puis ce lieu a accueilli différents usages, notamment un repos pour des femmes ouvrières, une école pour la congrégation enseignante Saint-Dominique, et enfin, une maison de retraite. Ce lieu, dont la propriété était jusqu'en 2022 celle de l'Hôpital de Voiron, a été occupé par des habitant·es de Coublevie et des communes voisines, qui venaient séjourner et effectuer leur fin de vie. En 2007, l'hôpital de Voiron construit à côté de ce couvent un bâtiment neuf pour renouveler la maison de retraite. Ce lieu reste donc inoccupé jusqu'à ce jour. En 2022, la municipalité de Coublevie souhaite lutter contre les projets de promoteurs immobiliers, jugés comme "hors-sol" ou à impact purement économique et décide de racheter ce couvent et son parc pour que ce lieu reste un espace ouvert au public et à ses habitant·es.

La commune préfigure la création d'un tiers-lieu qui puisse répondre aux besoins sociaux du territoire. Aussi, nous avons tenté d'analyser si une certaine initiative et alternative sociale pouvait émerger autour de ce projet. Nous nous sommes appuyés sur les travaux de *TransforMont* : Comment caractériser une innovation sociale ?⁷⁷ et nous tenterons d'observer s'il existe une intention initiale et un facteur d'émergence propice à l'émergence d'une innovation sociale. Cette analyse nous permettra d'effectuer ou non, notre terrain de recherche sur les pratiques écosomatiques et leurs impacts sur un processus d'innovation sociale.

Figure 24 : Comment caractériser une innovation sociale ?



Source : *TransforMont*⁷⁸

Intention initiale

Le porteur de projet est ici la collectivité de Coublevie. Il s'agit de comprendre ici si le discours fondateur de ce projet représente un contexte d'innovation sociale.

Nos entretiens ont montré que la liste électorale qui a été élue (celle en place actuellement), a construit sa liste et ses membres par le biais de ce projet. En effet, plusieurs habitant·es souhaitent contester la création d'un projet "hors-sol" et ont commencé à se rassembler pour discuter des alternatives possibles pour préserver ce lieu. Finalement, une liste politique s'est créée et leur campagne s'est articulée autour du vivre-ensemble, de la convivialité, d'une vie collective et de la redynamisation de la commune de Coublevie, notamment par la réhabilitation de ce lieu, évocateur de beaucoup de souvenirs, de mémoires et de ressentis pour les habitant·es.

⁷⁷ TransforMont, (2024). *Documents d'analyse*. TransforMont. <https://collecti.cc/transformont/?Notes>

⁷⁸ *ibid.*

Aussi, ils n'avaient pas d'idées précises pour les futurs usages, et se rassemblaient à plusieurs reprises pour évoquer toutes les possibilités. Toutefois l'intention initiale était explicité telle quelle pour que ce lieu devienne un tiers-lieu festif, convivial, intergénérationnel, de collectivité. Il était alors évoqué des chantiers participatifs pour réhabiliter ce lieu, l'occupation temporaire d'associations dans les locaux, etc. Débutait alors un processus, une intention pour la réhabilitation de ce lieu, autour d'un projet de territoire tourné vers le vivre-ensemble. Quelques initiatives avaient vu le jour afin de questionner les futurs usages du lieu et définir une identité commune. Notamment, une fête avait eu lieu dans le cloître afin de sensibiliser les habitant-es sur l'ouverture au public, et des ateliers de réflexion en intelligence collective s'étaient également effectués entre les membres de la municipalité, les porteurs du projet.

Photo 8 : Recueil de témoignages lors d'un événement de la commune



Source : Sophie Debillon, (2024).

Photo 9 : Coublevie en fête



Source : Coublevie

Facteurs d'émergence

Les facteurs d'émergence des innovations sociales proposés par *TransforMont* ont été catégorisés à partir d'une proposition du CRISES (Bouchard & al., 2016), et sont rassemblés en trois entités : contestation, compensation et protection-valorisation.

Ce projet naît à la fois d'une contestation à l'égard de la naissance d'un projet hors-sol au territoire, et sous l'égide d'un promoteur privé. Ce à quoi la municipalité actuelle s'est contestée et a créé un projet alternatif.

Il s'agit également d'une opportunité. En effet, la réhabilitation de ce lieu amène les porteurs de projets à réfléchir sur des enjeux plus globaux au territoire, à effectuer des synergies avec d'autres acteur-es, à se rapprocher des habitant-es afin de comprendre leurs attentes et en quoi ce lieu pourrait leur correspondre et être porteur d'alternatives. C'est au fil des échanges et des différents travaux menés, qu'ils espèrent qu'une innovation sociale émerge, une innovation qui soit définie et pensée avec un ensemble d'acteur-es.

Enfin, c'est aussi une protection à l'égard d'un patrimoine bâti, d'un héritage présent sur la commune qui a tendance à se dégrader et être saccagé. En effet, des personnes sont venues dans l'enceinte du bâtiment pour casser l'existant. Cette action touche les habitant-es de la commune, qui voit ce lieu, qu'elles affectionnent particulièrement, se dégrader et laissé à l'abandon.

Depuis l'achat par la municipalité, ce projet est partagé par un ensemble d'acteur-es. En effet, les habitant-es s'imprègnent du projet et émettent des idées. Notamment, Scoblaviu qui a des idées pour occuper ce lieu temporairement et mettre en place un bar associatif dedans, s'intéresse et se met en lien avec la mairie pour réfléchir à cette opportunité. Le comité Histoire et Patrimoine a également participé à la mise en récit du lieu et à retracer son histoire. Les acteur-es institutionnels s'y sont intéressés, notamment le CAUE (Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement) de l'Isère, ainsi que le service culture et patrimoine du Pays-Voironnais, qui voit en ce lieu l'opportunité de créer un centre d'interprétation d'architecture et du patrimoine (CIAP). Enfin, une association est en phase d'émergence "Les amis du couvent" afin de partager les récits, les témoignages, les idées pour l'avenir du projet.

Conclusion II.

Nous pouvons donc penser que ce projet de tiers-lieu représente une initiative sociale en émergence. En effet, par ses caractéristiques de vivre-ensemble, ses facteurs d'émergence de contestation au regard d'un projet jugé comme "hors-sol" au territoire, sa capacité à rassembler un ensemble d'acteur·es qui partagent une vision et des enjeux communs, sa protection à l'égard d'un patrimoine bâti, il représente une initiative à même de pouvoir déployer un autre rapport au territoire. Aussi, il s'agirait, au regard des apports théoriques et du regard critique que nous avons déployé concernant les politiques publiques, d'observer sur un temps long, les relations entre acteur·es, les choix et les paradigmes pris en compte par la collectivité, pour la définition des futurs usages du lieu.

Une initiative est ici en phase d'émergence, et nous proposons de pouvoir étudier l'impact des pratiques écosomatiques sur ce projet. Aussi, nous proposons un atelier sensible, convoquant les pratiques écosomatiques, à des habitant·es et acteur·es du projet, afin de pouvoir questionner la seconde hypothèse: les pratiques écosomatiques peuvent influencer sur l'émergence d'une innovation sociale.

III. Les pratiques écosomatiques, un outil influant l'émergence d'une innovation sociale ?

Nous pouvons d'ores et déjà préciser que cette analyse reste au stade d'exploration-démonstration. En effet, nous n'avons pas pu effectuer autant d'ateliers que escomptés, et nous aurions aimé les partager à un ensemble plus large d'acteur·es. Cette analyse est donc une proposition vers une méthodologie de recherche hors-normes, une exploration vers l'apport de connaissances pour l'analyse et l'accompagnement des innovations sociales transformatives.

1. Créer du commun et une expérience commune, à partir du vivant

Les ateliers sensibles participatifs ont permis des rencontres et des échanges. En effet, nous avons invité les personnes dans un processus qui permettait de passer du soi au nous, d'être à l'écoute des sensations dans le corps, puis dans l'espace autour. Il y a une volonté de créer du lien entre le microcosme et le macrocosme, d'être en fusion entre le corps et l'espace extérieur.

1.1 Recueil des savoirs situés sensibles et subjectifs

Les pratiques écosomatiques ont permis de recueillir les savoirs situés des corps en présence sur un territoire. Par une attention à l'expérience corporelle, aux sensations, à l'expérience vécue, aux dynamiques du vivant, les personnes entrent dans un état d'écoute et d'attention. Les personnes ne sont alors plus dans une réflexion seulement "mentale" mais aussi "corporelle", elles entrent dans une écoute de ce que leur corps ressent et témoigne. Par exemple, une des participantes exprime qu'elle s'est sentie très mal à l'aise, une sensation étrange dans la poitrine lorsqu'elle s'est retrouvée à l'interface entre l'effet d'abandon du couvent, et la construction neuve liée à la future école maternelle à côté: *"J'ai eu des sensations très bizarres, je me suis sentie très mal au fond du parc quand j'étais face à ce couvent ancien, abandonné, et puis à côté, la construction, le neuf..."* ou encore, une autre personne écrit *"ici je me sens oppressée. Ce chantier qui prend plus d'espace, et la nature envahissante à côté. ça me fait penser aux hommes qui reconstruisent là où il y avait des constructions. ça me fait penser à la nature qui reprend ses droits sur l'homme"* et aussi *"Je me sens*

dans l'expectative, la méfiance, que va devenir ce lieu ? J'ai peur qu'il soit gâché avec des choses inutiles". Par ailleurs, iels évoquent du bien-être à certains égards du parc : "Je me sens petit, la végétation est enveloppante, le vent dans les herbes, le chant des oiseaux, je me sens seul, je me sens bien". Aussi, une attention à l'égard d'aspect "intangibles" et "invisibles" est exprimé également : "on sent que ça s'agite ici, on sent qu'il y a du mouvement, qu'il y a de la vie là-dessous", "les vibrations de l'eau sont toujours présentes, sous mes pieds, dans les arbres. Le merle a les ailes mouillées".

Cela fait écho aux travaux de Anne Volvey, docteure en géographie. Elle écrit dans l'article *Le corps du chercheur et la question esthétique dans la science géographique*⁷⁹ : "le corps n'est pas simplement corps de l'action de la connaissance, il est co-impliqué dans l'action de la connaissance et cela à deux titres comme corps vivant et comme corps spatial. Il est à la fois corps cherchant et site d'une subjectivité au travail". Guy Di Méo dans un article publié dans *Annales de Géographie* décrivait le corps comme un "impensé géographique"⁸⁰. Il met alors l'accent sur les spatialités du corps, conscientisé, socialisé, et spatialisé (dans le mouvement de son vécu) comme un espace savant pour le géographe, qui doit être mobilisé dans toute son entièreté. Il explique notamment cette absence du corps dans les savoirs des sciences à l'ère moderne, notamment par une citation de David Le Breton en 1990 : "La définition du corps moderne implique que l'homme soit coupé du cosmos, coupé des autres, coupé de lui-même (en tant que conscience). Le corps est le résidu de ces trois retraits."

Les pratiques écosomatiques permettent donc d'apporter des savoirs, subjectifs, issus de l'expérience vécu, qui sortent du champ des savoirs majoritaires, objectifs. Aussi, une vision autre du corps émerge. Cette vision semble alternative par rapport à nos imaginaires conventionnels.

1.2 Une vision alternative du corps

Cette mise à disposition du corps à l'écoute des sensations, dans une forme de non-dualisme entre esprit et corps, entre sensation et mental, est une vision alternative du corps par rapport à nos sociétés modernes. Nous avons une approche d'un corps performant, utile, actif, et nous sommes éloignés d'un corps sensible. Isabelle Jay écrit : "La prédominance d'un modèle du corps performant dirigé par le système nerveux central, par la notion de maîtrise, de commande et de contrôle, modèle issu à la fois de notre histoire et de nos modèles technologiques et religieux, ce modèle est revu par les méthodes somatiques qui utilisent une approche sensible du corps et recherchent l'équilibre entre les systèmes nerveux sympathique et parasympathique et la qualité de vie."⁸¹

Aussi, faire appel à ce type de pratiques est perçu comme "décalé", mais les résultats montrent que cela permet de faire émerger des ressentis, des sensations, une ouverture au monde, une attention à l'expérience vécue, à même d'apporter un changement de paradigme par une entrée par le corps et la sensibilité. C'est une méthode qui sort du cadre normatif de recherche et décale la pensée et l'imaginaire, ouvre à de nouvelles possibilités. L'analyse de ces ateliers nous permet d'affirmer que certaines personnes ne sont pas à l'aise par ces pratiques corporelles. Elles ont par exemple du mal à s'allonger sur le dos, et peinent à s'asseoir et fermer les yeux. Aussi, elles expriment quelques réticences à la fin de l'atelier "je ne sais pas s'il y avait besoin de faire cette pratique corporelle, peut-être que juste dire d'être à l'écoute des 5 sens, ça suffirait". Ces affirmations montrent que cette proposition sort du cadre normatif moderne. D'autres personnes n'évoquent pas le même ressenti :

⁷⁹ Volvey A. (2014), *Le corps du chercheur et la question esthétique dans la science géographique*, *Revue L'information Géographique*, vol 78, p. 92-117.

⁸⁰ Di Méo, G. (2010). Subjectivité, socialité, spatialité : le corps, cet impensé de la géographie. *Annales de géographie*, 675, 466-491. <https://doi.org/10.3917/ag.675.0466>

⁸¹ Jay, L. (2014). Pratiques somatiques et écologie corporelle. *Sociétés*, 125, 103-115. <https://doi.org/10.3917/soc.125.0103>

“moi je trouve qu'elle te met dans cet état d'écoute, tu prends le temps d'écouter, d'observer, il est important ce temps là, il te met en état. C'est peut-être parce que j'ai l'habitude de pratiquer ça et d'être familière avec ces pratiques, mais je sais que c'est vraiment nécessaire.”

Selon Claire PetitMengin, nous coupons notre esprit des dynamiques ressenties dans notre corps. Aussi, nous existons par notre esprit et notre mental et non par les sensations vécues dans notre corps. Nous ne permettons pas à l'esprit et au corps d'entrer en résonance et d'effectuer des alliances (Petitmengin, 2020). Cette idée renforce le principe de dualité de nos sociétés modernes occidentales où le corps et l'esprit sont deux entités distinctes et séparées.

Nous nous représentons nos idées comme des processus de pensée se déroulant dans un "esprit" doté de deux caractéristiques principales : d'une part il est localisé dans la tête et séparé du corps, d'autre part il est localisé "à l'intérieur" et séparé de l'extérieur⁸².

Aussi, le monde de notre société moderne occidentale nous apparaît toujours comme disponible, il se réduit à un monde inerte, à un objet extérieur à notre propre chair, source d'extension et d'appropriation, nous coupant des expériences de résonance à l'égard de celui-ci, nous coupant de notre essence même. Coupé de notre “dignité même” nous serions bien souvent réduit “à la quête épuisante et compulsive de confirmation de notre existence par l'acquisition d'objets, qui mène à l'impasse et au désastre écologique que nous connaissons⁸³”.

Aussi, cette expérience permettrait à la fois de sortir d'un cadre normatif moderne dominant, de s'ouvrir à une vision alternative du corps et des sensations à même d'apporter des connaissances, un apprentissage du monde en train de se faire.

1.3 Vers l'écoute des espèces vivantes humaines et non-humaines

La pratique écosomatique créée sur les lieux a permis d'entrer en écoute non pas seulement des sensations en soi, mais aussi à l'égard des êtres autour. Par exemple, la présence des oiseaux a été particulièrement citée et recueillie dans l'écriture intuitive proposée dans le cadre des ateliers, à la suite de la pratique écosomatique : *“le bercement des oiseaux”, “toujours accompagnée des oiseaux”, “j'entends le chant des oiseaux, c'est très agréable, j'essaie de les identifier”, “les oiseaux sont installés depuis longtemps. Une zone de nidification. Je les entends intensément, souvent, multiple”*. En effet, les usager-ères du lieu se laissent facilement transporter par la diversité des champs des oiseaux : *“on sent ici qu'ils sont bien nichés, qu'ils sont bien installés, c'est incroyable leur diversité et comme ils chantent forts”*. Cette sensibilité est source d'un grand attachement à la faune, qu'elle perçoit comme *“inexistante”* à d'autres endroits de la ville : *“à Voiron, donc tout près de Coublevie, ils ont construit des grands immeubles, là où avant il y avait des espaces naturels, et du coup, on n'entend plus les oiseaux. Avant, j'entendais une chouette, et aujourd'hui je ne l'entends plus. Donc oui, je viens ici pour entendre la nature, ça me fait du bien”*.

⁸² Claire Petitmengin (2019). *S'ancrer dans l'expérience vécue comme acte de résistance*. Mines-Telecom Institute Archives-Husserl, ENS Paris. p.3

⁸³ ibid

Aussi, Donna Haraway avec son terme “Chtululocène” nous invite à voir et à être au monde différemment, à faire exister la multiplicité de pratiques collectives dans lesquelles des alliées se rendent ensemble capables de répondre à une situation de destruction. Elle invite à peupler nos imaginaires d’histoires qui ouvrent des brèches désirables. Anna Tsing, lors d’une interview pour “L’ADN, Tendances et Mutations” propose une voie d’observation et d’être à l’égard du monde : *“Nous invitons les individus à développer leur sens de l’observation en portant un intérêt renouvelé aux détails, même les plus insignifiants. Car ce sont dans ces interstices que naissent les collaborations inattendues”*⁸⁴. Dans cette trajectoire, il s’agit d’apprendre à voir et à sentir l’émergence de relations de consistances inédites, de nouveaux attachements sensibles et matériels aux êtres dont la consistance se trouve menacée (Bonnet, 2021).

*“Qui ou quoi que nous soyons, nous devons faire-avec - devenir-avec, composer-avec - ceux qui sont liés à la Terre”*⁸⁵. Donna Haraway

Selon Donna Haraway, pour vivre dans un monde menacé, il devient urgent de cultiver une respons(h)abilité à l’égard des êtres, par-delà les régions, les genres, les races, les espèces, les pratiques. Le philosophe français Pierre Montebello, dans son ouvrage *Métaphysique cosmomorphes*⁸⁶ propose de renoncer au rôle de l’homme comme principe organisateur du monde. Il invite à penser un monde, non comme anthropomorphisme où l’homme en serait séparé, mais comme cosmomorphisme, où l’homme retrouverait une place parmi les autres êtres avec lesquels il compose. Vinciane Despret, philosophe et scientifique, s’intéresse à la manière dont, par des rencontres, les êtres humains et non-humains, se rendraient mutuellement capables. Aussi elle théorise ses méthodes et étudie les collaborations, les penser-avec les êtres humains et les animaux. Elle cherche à comprendre ce que les animaux veulent, ce qui nécessite une “pratique curieuse”, une pratique du monde avec eux, au lieu de se limiter à les regarder, de développer une attention fine et affective à leur égard.

Les pratiques écosomatiques nous invite donc à penser qu’elles permettent d’apporter une écoute et une prise en compte des espèces humaines et non-humaines dans l’émergence d’initiatives sociales alternatives et qu’elles ne soient pas seulement homo-centrée, mais aussi tournée vers le besoin des espèces non-humaines sur un territoire.

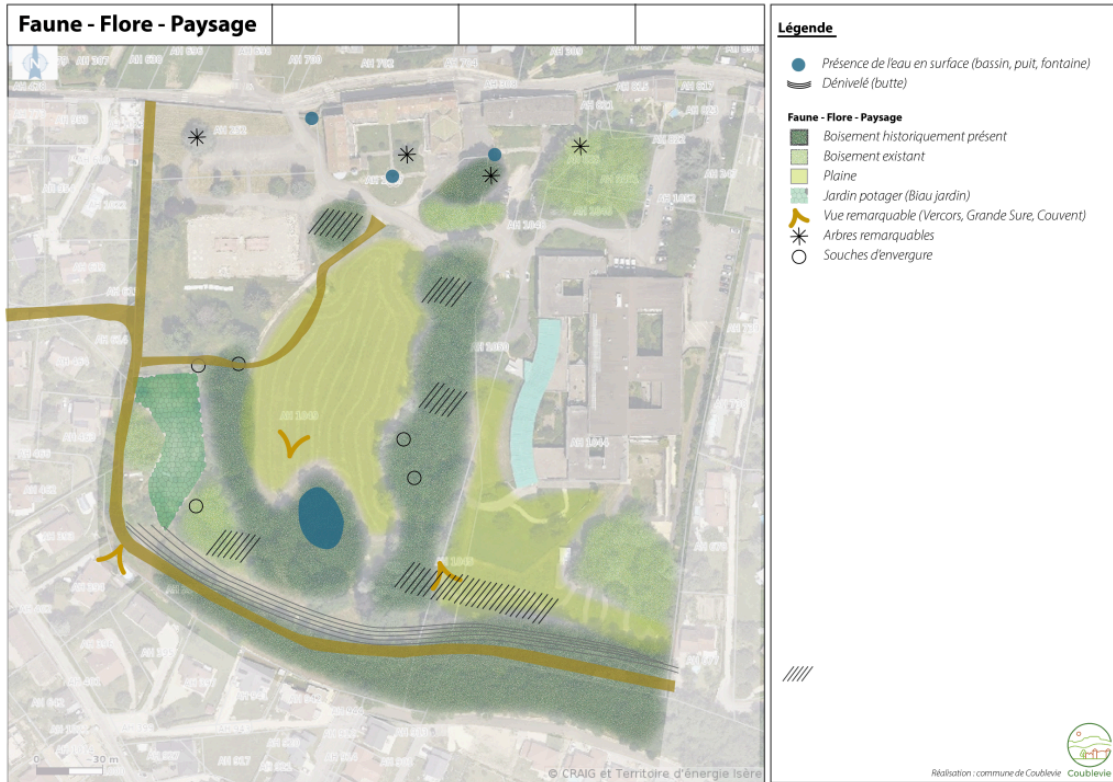
Cette idée s’est mise en pratique par la suite dans un travail collectif avec la personne en charge de l’urbanisme de la commune de Coulevie. Aussi, nous avons réfléchi ensemble à comment l’espace et le projet pouvaient continuer, en prenant compte des espèces vivantes dans les lieux. L’idée n’est pas de les protéger ou de les valoriser, mais de vivre avec, de co-habiter en créant des alliances, du réseau avec elles. Les carto-strates qui ont été créés permettent de faire émerger deux mondes parallèles, qui ne sont pas toujours pris en compte dans des projets de territoire.

⁸⁴ Hadjadj, N. (2023). Anna Tsing : « Imaginons un art de vivre dans les ruines du capitalisme ». L’ADN. <https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/anna-tsing-vivre-dans-les-ruines-du-capitalisme/>

⁸⁵ Haraway, D. J. (2020). *Vivre avec le trouble*.

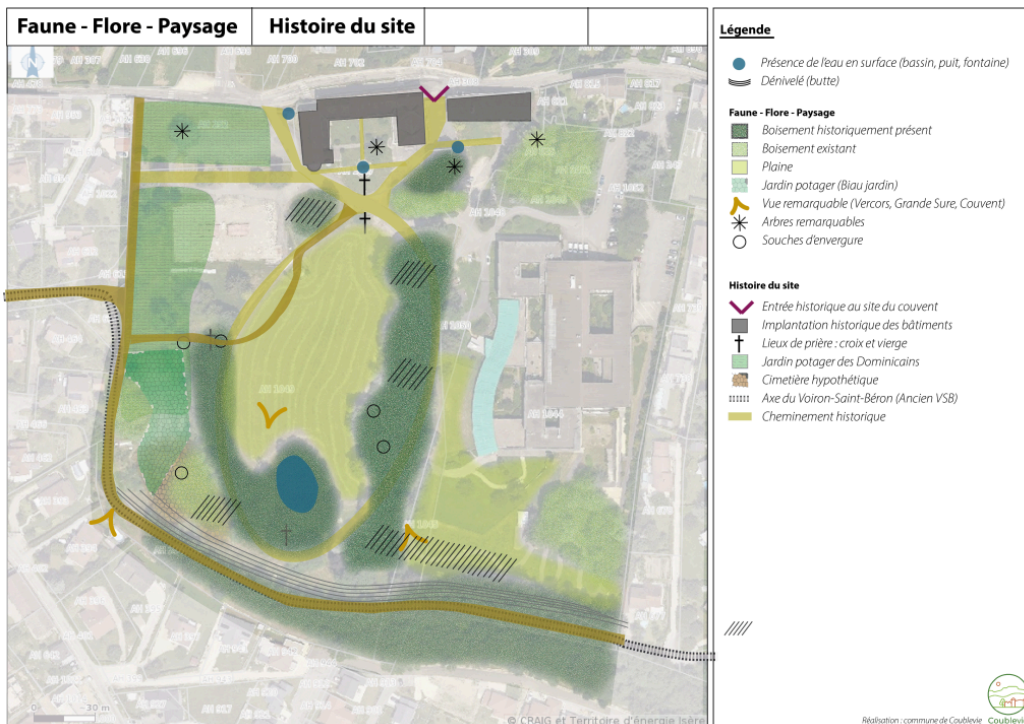
⁸⁶ Montebello P. (2015), *Métaphysiques cosmomorphes*. La fin du monde humain, Dijon Les presses du réel.

Figure 25 : Le calque faune-flore, paradigme pris en compte pour le projet du Couvent des Dominicains et sa réhabilitation



Source : Sophie Debillon et Urbaniste de Coublevie

Figure 26 : Exemple de deux calques mis l'un sur l'autre, l'histoire du site, et la faune-flore.



Source : Sophie Debillon et Urbaniste de Coublevie

1.4 Micropolitique par l'expérience vécue

Ces ateliers ont permis de faire émerger une approche politique, par l'expérience même, au plus proche d'un lieu et d'un espace vécu. Aussi, des questions émergent notamment sur l'urbanisation de nos sociétés, sur les politiques du vieillir, du vivre-ensemble, sur l'aménagement des espaces publics, sur l'esthétique d'un paysage et la vision moderne que nous avons de l'entretien de parcs, de la nature. Toutes ces questions émergent d'une pratique somatique, à partir des ressentis sur les différents espaces du lieu. Nous avons recueilli quelques exemples d'écritures intuitives : *"le grand champ, l'aventure des possibles. Les bruits de la nature, les grillons, les oiseaux... les couleurs des fleurs, l'herbe. J'aime cette idée que tout ne soit pas aménagé. Retrouver un peu de nature "à l'état pur". L'herbe folle, enfance, envie de s'allonger, être hors cadre. En même temps, je suis entourée de beaux arbres. Symbole du temps qui passe. Haie naturelle de protection avant de franchir d'autres lieux", "je suis gênée par les gémissements d'une personne âgée, c'est la frontière entre la vie et la mort, comme un jugement dernier", "de l'autre côté des fenêtres, il y a ceux qui regardent la télé, écoutent de la musique, occupent leur temps. Temps qui passe. observe les petites fragilités de la vie. le lien entre les générations, le lien à la vie. Est-ce vraiment nécessaire de barricader et délimiter, cloisonner les espaces ?"* Ces questionnements qui émergent font place à la sensibilité à l'égard de pratiques modernes conventionnelles qui posent question et alertent. Ainsi, au plus proche de l'expérience vécue, du plus fin, on peut faire émerger des questions d'ordre politique plus globales.

Figure 27 : Écriture intuitive et dessin - questionnement sur les valeurs conventionnelles

Un point de vue exceptionnel. Un jardin qui semble dense, bien entretenu. Mais souvent vide.. Jamais personne dedans. Etonnant pour un dimanche; Envie d'action. Je ne fais pas ça dans ma vie, je n'ai pas de jardin. Mais les dérives de notre approvisionnement alimentation me posent problème. Importance de la santé dans ce qu'on mange; Volonté de participer, enthousiasme. Petite cabane pour moments festifs, apéro.

Écriture intuitive sur un carnet issu de l'atelier sensible.



Il y a donc un questionnement qui émerge sur les pratiques conventionnelles modernes, et l'émergence de questionnements sur des pratiques alternatives, à partir d'une écoute fine au sein d'un micro-espace, d'un micro-lieu. Il ne s'agit pas ici d'établir une dualité opposée entre monde

Macro et monde Micro, mais d'ouvrir sur l'intérêt d'observer le micro, souvent suspecté de manquer d'ambition à l'inverse du macro mis en avant pour son envergure et sa puissance. Pour Pascal Nicolas Le-Strat cette vision du macro et de l'imaginaire du nombre, du quantitatif serait une vision particulièrement masculiniste de la *"puissance de faire"* en politique. *"Il est pourtant facile de montrer que c'est souvent sur le plan d'une micropolitique que l'on prend le plus clairement conscience de la prégnance des rapports de genre dans la vie des groupes, à l'occasion, par exemple du constat que la parole "publique" reste encore majoritairement une parole masculine, ou du fait sans cesse réitéré que les préoccupations du care restent fortement, parfois exclusivement, portées par les femmes"*⁸⁷.

"Le plus fin, le plus proche, le plus quotidien donnent souvent à voir, très concrètement, nombre de questions qui se posent à la société prise comme ensemble". Pascal Nicolas-Le Strat

Les pratiques écosomatiques, dans ce contexte, peuvent être utiles à la prise de conscience, de faire politique au plus proche de l'expérience, elles pourraient donc être une clé d'entrée pour faire émerger des valeurs alternatives au monde conventionnel dominant, un des points phare du cadre conceptuel développé par Kirsten koop comme émergence d'un processus des innovations sociales.

1.5 Dialogue et échange - un lieu, un commun

Cette expérience a permis également de mettre des personnes en contact, en échange, en communication. Les ateliers se terminaient en effet par un échange collectif sur les ressentis, les sensations. Une écoute attentive de chaque personne était présente, et un dialogue évolutif permettait de créer une émulation collective et l'envie d'agir pour ce lieu, dans une vision commune: *"oui on pourrait imaginer un bar associatif dans la chapelle, et une librairie à l'étage"*. On peut se demander si émerge ici la naissance d'une communauté, suivant la définition de Etienne Capron : *"à l'intérieur d'une communauté, des connaissances, des idées, des expériences individuelles sont partagées, validées et codifiées, permettant aux participants d'améliorer leur compréhension ou leur maîtrise de la pratique, de la passion ou du sujet qui les unit"*⁸⁸. Aussi, le collectif, les échanges entre différents acteur-es, sont des prérequis à l'innovation sociale transformative, aussi on peut considérer ici qu'il s'agit d'une prémisse d'une communauté, qu'il s'agirait d'observer dans la durée. Aussi, dans l'idée que commun désigne *"un acte d'imagination qui appelle une créativité d'organisation, une audace de pensée qui adresse un défi démocratique"*⁸⁹, et les personnes qui pensent un lieu comme un commun, elles *"l'imaginent, le désirent, possiblement le rêvent comme un commun, et en conséquence vont s'organiser pour que ce lieu ou ce terrain commence à être vécu et pratiqué selon les principes d'organisation qui gouvernent les communs"*⁹⁰, on peut évoquer le fait qu'émane ici une culture commune, une vision d'un commun pour ce lieu.

⁸⁷ Nicolas-Le Strat, P. (2023). *(Un) abécédaire des friches, laboratoires, fabriques, squats, espaces : intermédiaires, tiers-lieux cu*. p.102

⁸⁸ Capron, E. (2023). *(Un) abécédaire des friches, laboratoires, fabriques, squats, espaces : intermédiaires, tiers-lieux cu*. p.39

⁸⁹ Nicolas-Le Strat, P. (2023). *(Un) abécédaire des friches, laboratoires, fabriques, squats, espaces : intermédiaires, tiers-lieux cu*. p.39

⁹⁰ *ibid.*

2. Un changement ontologique qui s'opère

2.1 Une autre vision du territoire

Les ateliers écosomatiques permettent de déployer un autre regard, de décroquer les imaginaires, la vision qu'on a d'un territoire. En effet, les participant·es aux ateliers ont exprimé le fait qu'ils ne portaient plus la même vision de cet espace après avoir participé à cet atelier : *“je ne pensais pas qu'on pouvait ressentir des choses aussi différentes au sein de cet espace”, “je ne l'imaginai pas du tout comme ça, j'ai complètement redécouvert cet espace”, “je portais un regard assez négatif sur ce lieu, sur le couvent inoccupé, c'était pour moi un endroit très mystérieux, aujourd'hui il me paraît un espace où le calme et la nature y règne”, “c'était pour moi un lieu ancien, lié à la religion, je le voyais assez statique, sans évolution, c'est maintenant pour moi un endroit où le calme et l'activité coexistent, de l'humanité, de la nature, un lien entre le passé, le présent et le futur”.*

Ils ont donc permis de rendre compte du mouvement, de la vie, de l'interdépendance des êtres et espèces qui habitent ce territoire, et ont participé à créer un nouvel imaginaire. Ces ateliers peuvent créer des espaces de résonance à l'égard du monde environnant, d'être interpellé, touché par des êtres, des aspects auxquels nous ne portons pas attention au quotidien. Le monde ne nous apparaît alors plus seulement comme disponible (Rosa, 2019), mais comme un espace de résonance, où l'on se laisse être touché et transformé.

2.2 Créer, inventer, imaginer

Les pratiques écosomatiques, éprouvées dans ce contexte ont permis de faire émerger de la créativité, ont permis de décroquer les imaginaires *“est-on obligé de mettre les gens dans des cases ?” “Est-ce vraiment nécessaire de barricader et délimiter, cloisonner les espaces ?”, “je verrais bien des moutons dans le parc”, “on pourrait dire ici que c'est une prison”, “les gens avant comme ils étaient tout petits, ils pouvaient entrer dans cette grotte”, “j'imagine les histoires qu'il y a pu avoir entre les frères dominicains et les enfants”, “je me demande parfois pourquoi ils n'ont pas fait l'école maternelle au sein de ce couvent... ça me questionne de créer du neuf, alors que ce bâtiment est là, présent et inoccupé”.* Ces ateliers permettent de porter un autre regard, d'ouvrir d'autres possibilités, d'écrire dans les marges, dans des interstices au sein d'une réalité déjà présente. Ces ateliers manifestent une puissance créative, une puissance positive à même de repousser les blocages et emprisonnements spéculatifs d'une gestion moderne technocratique. Il s'agit alors d'une tentative d'écrire un autre monde, et ce lieu commence dès à présent à déployer substantiellement, matériellement de nouveaux horizons en dérogeant aux programmations qui stérilisent le faire.

2.3 Passer de l'habitant·e concerté·e à l'acteur·e

Les participant·es aux ateliers évoquent l'envie d'agir pour ce lieu, de se mettre en mouvement : *“ça me donne envie de faire des petits panneaux illustrés et poétiques pour rendre cet endroit plus gai, d'accompagner les familles vers ce chemin de vie”, “ça donne envie d'aller jardiner, d'aller s'occuper du jardin, de travailler sur les sujets d'alimentation et de la santé”.*

Il est évoqué l'idée que par cette pratique, l'espace et les changements du territoire ne sont alors pas subis, puisque les lieux sont réappropriés, et que les participant·es se sentent pleinement engagés

et investies, comme une sorte de co-évolution du paysage et de l'espace: *"on se réapproprie le lieu", "on se réapproprie l'espace", "s'il y avait des changements, ce serait moins subi, parce qu'on l'investi par le corps, il est en nous"*.

Selon Maurice Merleau-Ponty *"l'appréhension des significations se fait par le corps : apprendre à voir les choses, c'est acquérir un certain style de vision, un nouvel usage du corps propre; c'est enrichir et réorganiser le schéma corporel"*⁹¹. Il explique les notions de perception et de construction de la connaissance à partir du mouvement et des interactions des êtres humains les uns avec les autres et avec l'environnement. Aussi, le concept d'autopoïèse de Maturana et Varela (2001) montre qu'il y a une relation de complémentarité entre l'individu et l'environnement, et d'autres individus pour la construction de la connaissance de soi et du monde⁹². Les pratiques écosomatiques sont ainsi observées et étudiées car elles permettent un apprentissage du corps en mouvement à partir des sensations perçues, associées à l'environnement dans lequel celui-ci est inséré. Ainsi, nous sommes des êtres humains qui influencent et sont influencés dans le monde où ils vivent. Tout changement modifie la façon dont nous le rapportons et le percevons. Les pratiques écosomatiques engagent à habiter notre corps différemment, *"en écoutant le vivant qui respire au coeur de nos cellules comme au coeur de nos imaginaires; par l'apprentissage d'un savoir-sentir, elles cultivent un devenir spéculatif et peut-être un autre habiter de la Terre"*⁹³.

Conclusion III.

Cette partie a permis d'éclairer sur la problématique soulevée, à l'origine de cet exercice de recherche, et ce, par un travail de terrain exploratoire et sortant du cadre normatif. Aussi, la première hypothèse avancée face à ce questionnement ne peut être vérifiée sur ce territoire. En effet, nous avons observé que les innovations sociales en cours ne permettaient pas de vérifier leur impact sur la transformation du territoire. Il s'agirait d'effectuer une étude plus longue et plus approfondie sur ces innovations. Aussi, nous avons questionné l'apport des pratiques écosomatiques dans l'émergence d'une innovation sociale, la réhabilitation du Couvent des Dominicains afin de commenter la deuxième hypothèse.

Les pratiques écosomatiques ont permis de faire émerger des savoirs sensibles, des ressentis à l'égard de micro-espaces, de micro-lieux. Ces savoirs, au plus proche de l'expérience, du ressenti corporel, est à même par une micropolitique du geste, de faire émerger des valeurs alternatives au régime dominant. L'approche elle-même alternative aux méthodologies de recherche traditionnelles, permet un décalage et de porter une autre vision du corps et du territoire. En ce sens, cela permet de faire place à la créativité, à l'imaginaire, à d'autres possibilités, à l'envie d'agir et d'expérimenter, non pas seulement par une vision anthropocentrée, mais aussi à l'écoute des espèces environnantes, humaines et non-humaines. Par l'expérience collective et partagée, les pratiques écosomatiques ne sont pas "égocentrée" mais permettent bien de faire place à une réflexion commune, à un commun qu'il s'agit de prendre soin et qui apportera à chacun.e. C'est pour ces raisons, que nous pensons pouvoir affirmer que les pratiques écosomatiques, par l'émergence de pensées et de pratiques alternatives, en distanciation par rapport à un régime dominant, et déployées au plus proche de l'espace vécu, permettent de renforcer le pouvoir d'agir des membres d'un collectif vers l'expérimentation d'un monde autre. Dans ce contexte, elles constituent des leviers d'émergence d'innovations sociales, au potentiel transformateur pour le territoire.

⁹¹ Merleau-Ponty M. (2015) [1945]. *Fenomenologia da percepção*, São Paulo, Martins Fontes, p.212

⁹² Andrieu, B. (2017). *Au travers du vivant : Dans l'esthésiologie, l'émersiologie*. Mouvements des Savoirs.

⁹³ Bardet M, Clavel J, Ginot I. (2019), *Ecosomatiques : Penser l'écologie depuis le geste*. Deuxième époque, p.18

CONCLUSION PARTIE 2

La deuxième partie de ce mémoire avait pour objectif de confronter les apports théoriques apportés avec un terrain de recherche, de manière empirique. Aussi, il était question d'observer si les innovations sociales sur le territoire étaient à même de transformer le territoire. Et, d'observer si les pratiques écosomatiques permettent l'émergence d'une innovation sociale.

Le territoire de Coublevie, commune périurbaine en Isère, attirent des nouveaux arrivants qui souhaitent agir sur leur territoire et mettre en pratique des valeurs alternatives au régime dominant. Ainsi, des innovations sociales sont créées sur le territoire et mettent en lien un réseau d'acteur·es qui souhaitent agir pour la transformation de leur lieu de vie. En s'appuyant sur les apports théoriques, nous avons montré que ces initiatives sont en phase d'expérimentation ou de stabilisation et ne permettent pas encore de pouvoir transformer de manière significative le territoire. Aussi, les rapports entre l'institution et les initiatives sociales seraient à appréhender au regard des apports théoriques, afin de renforcer leur potentiel transformateur. Cette partie nous a permis de comprendre le contexte de la commune, ses enjeux et ses acteur·es. Nous avons également mis en évidence une innovation sociale en émergence, associée à la réhabilitation d'un ancien couvent sur la commune, pour préfigurer un tiers-lieu qui permettrait d'initier des valeurs alternatives et de nouvelles pratiques de vivre-ensemble. Aussi, nous avons saisi l'opportunité de cette initiative, pour proposer une pratique écosomatique auprès des acteur·es du territoire et observer ses effets.

Par une méthodologie hybride et exploratoire, nous avons ainsi montré que les pratiques écosomatiques permettent, par l'expérience vécue au plus proche d'un territoire, de faire émerger des alternatives ontologiques au régime dominant. Par l'attention portée aux sensations, elles permettent de faire émerger une micropolitique, à même de questionner les enjeux actuels de nos sociétés. Elles permettent, par une créativité et un imaginaire, d'appréhender d'autres mondes, dans une puissance positive propice à l'expérimentation de pratiques alternatives. Ainsi, les pratiques écosomatiques participent à l'émergence d'innovations sociales à même d'influencer la transformation d'un territoire.

CONCLUSION GÉNÉRALE

1. Synthèse des résultats

Cet exercice de recherche est parti du constat selon lequel notre monde est empreint de multiples crises à même de menacer notre habitabilité et la vie sur Terre. Dans ce contexte, de nombreuses initiatives sociales voient le jour sur les territoires afin d'expérimenter d'autres manières d'être au monde. Si ces innovations sociales apparaissent comme des solutions alternatives face au déséquilibre du système actuel, il s'agissait au travers des pratiques écosomatiques, de voir en quoi ces dernières participaient à l'émergence d'innovations sociales. Dans ce cadre, deux hypothèses ont été posées : la première consiste à penser que les innovations sociales permettent la transformation du territoire, et la deuxième que les pratiques écosomatiques peuvent influencer sur l'émergence d'une innovation sociale. Ainsi, ce travail de recherche repose sur un appareil conceptuel articulant les notions de pratiques écosomatiques, d'innovations sociales et de transformations territoriales.

Les pratiques écosomatiques proposent une conception holistique du sujet, où le corps physique est indissociable du corps psychologique, ce qui rompt avec nos conceptions modernes actuelles. Par un nouveau modèle de corps et de continuité avec le vivant, en nous et autour de nous, elles proposent une nouvelle manière d'être habité et d'habiter le monde. Par une émancipation et un apprentissage par le mouvement, elles permettent une puissance d'agir et une émancipation des êtres au regard de normes conventionnelles dominantes. Aussi, il apparaît, dans un contexte où l'enjeu serait de changer de manière systémique nos rapports au monde, ces pratiques alternatives tendent à apporter des solutions au déséquilibre global du système actuel, en partant du microcosme vers le macrocosme.

La notion d'innovation sociale est complexe et dépend de l'approche dans laquelle on l'utilise. Elle offre une réponse nouvelle en regard d'un besoin social, ressenti à l'échelle collective. Des trajectoires communes sont identifiées aux innovations sociales, entendues comme un processus non linéaire, plutôt qu'une finalité. Des critères d'analyse ont été appréhendés afin d'observer son potentiel innovant, de diffusion et de transformation. En effet, elles pourraient être à même de participer à la transformation d'un territoire.

La transformation territoriale est appréhendée sous l'approche de la transition et des *Sustainability Transitions Studies*. Le cadre conceptuel développé par Kirsten Koop, permet de déployer une approche a-normative des innovations sociales, en observant leur caractère transformatif sur l'ensemble de la société. Pour cela, elle propose un cadre conceptuel s'inspirant des *Critical Geography Studies* et propose une approche ontologique, relationnelle et spatiale des innovations sociales. Ce cadre conceptuel nous permet de déployer notre analyse empirique.

Par une approche hybride et exploratoire, nous avons proposé une méthodologie de recherche-action participative, convoquant les pratiques écosomatiques, à même d'apporter des éléments de réponse à la problématique posée. Plus précisément, la partie empirique, jointe aux apports théoriques, n'a pas permis de vérifier une transformation du territoire par les innovations sociales en présence. Il apparaît que les innovations sociales observées au sein de la commune de Coulevie, ne sont en l'état pas à même de transformer leur territoire, mais certaines suivent une

trajectoire qu'il serait intéressant d'observer et d'accompagner dans le temps. En effet, leur caractère alternatif au regard de valeurs conventionnelles, le déploiement de ces valeurs au sein de lieux ou dans l'espace public, la proximité qu'elles entretiennent avec les acteur-es intra et extra territoriaux, permet de penser qu'elles pourraient participer à la transformation du territoire. Aussi, afin d'apporter des éléments de réponses sur les pratiques écosomatiques, il nous a semblé important de pouvoir effectuer notre terrain sur une initiative nouvelle, en émergence, à savoir la réhabilitation du Couvent des Dominicains, qui préfigure la création d'un tiers-lieu. Aussi, la pratique écosomatique proposée a permis d'identifier des facteurs d'émergence caractéristiques d'une innovation sociale. Cette étude empirique, au caractère transgressif, nous permet de définir les pratiques écosomatiques comme des pratiques de transformation de soi autant que de l'espace environnant. Les pratiques écosomatiques sont source de territorialité, au sens de Debardieux : *« l'ensemble des modalités par lesquelles les individus composent ensemble du commun, constituent du collectif, notamment par une référence commune, partagée aux ressources matérielles et symboliques de leur environnement »* (Debardieux, 2008). Les pratiques écosomatiques sont des pratiques d'expériences sensibles, constitutives de connaissances, de perception d'une réalité sur un territoire donné, à même de pouvoir transgresser les normes conventionnelles et de transformer les êtres, de manière individuelle et collective, vers un nouvel imaginaire de société. En ce sens, elles constituent une micropolitique de l'expérience vécue, à même de pouvoir faire émerger des initiatives sociales, qui elles-mêmes sont à même de transformer la société. Elles permettent de déployer des valeurs alternatives, une manière autre de concevoir le monde, dans une distanciation par rapport à un modèle dominant, propice à l'émergence d'un changement ontologique. Elles déploient une puissance d'agir et de créativité, à même d'expérimenter toutes sortes de "pratiques curieuses", dans les ruines du capitalisme (Tsing, 2017). Aussi, l'innovation sociale peut être définie comme l'émergence d'un sentiment d'habiter son territoire et de l'interdépendance des êtres qui vivent sur ce territoire.

Ainsi, ce travail de recherche a permis de mettre en évidence la capacité et la manière dont les pratiques écosomatiques agissent sur l'innovation sociale et sur la transformation d'un territoire. Elles semblent proposer, par une approche sensible du vécu, de répondre à des enjeux de transformation globale.

2. Retour sur les hypothèses

Au travers de cet exercice de recherche, il a été montré que des initiatives sociales sont présentes sur le territoire de Coublevie, mais qu'elles ne permettent pas à ce jour de participer à la transformation du territoire. En effet, les processus à l'œuvre, ainsi que les relations entretenues avec la collectivité, ne permettent pas d'affirmer leur aspect transformatif sur le territoire de Coublevie. Aussi, la partie empirique, a permis de comprendre le contexte, les enjeux du territoire ainsi que les acteur-es en présence.

Cette partie a permis d'identifier l'émergence d'une innovation sociale, par le projet de tiers-lieu au sein du Couvent des Dominicains. Ce couvent pourrait, par une approche d'opportunité, accueillir un ensemble d'acteur-es, dont les initiatives déjà présentes sur le territoire. Aussi, nous avons pu interroger notre deuxième hypothèse, à savoir : les pratiques écosomatiques participent à l'émergence d'une innovation sociale. Notre étude empirique permet de dire que les pratiques écosomatiques, par leur approche alternative, leur capacité créative, émancipatrice, transformatrice

peuvent avoir un rôle à jouer dans l'émergence de valeurs alternatives, et l'expérimentation de pratiques au sein d'un territoire donné.

Il est cependant nécessaire de préciser que cette recherche est à caractère exploratoire. En effet, le peu d'apports théoriques, ainsi que son caractère alternatif, nous laisse libre d'expérimenter. De plus, nous n'avons pas pu vérifier l'impact à posteriori de cette pratique écosomatique et des ateliers menés auprès des différents acteur·ices du territoire. Il semblerait important de pouvoir continuer cette recherche sur un temps long, afin d'observer les changements opérés pour les personnes et pour le projet du Couvent des Dominicains. Aussi, il semblerait important d'accompagner les choix effectués par les politiques publiques, d'observer les jeux d'acteur·es qui se créent, l'implication des habitant·es dans l'émergence de cette innovation sociale.

3. Apports de la recherche

Ce travail de recherche a été une source d'apprentissage insoupçonnée. L'intuition que j'avais à l'égard des pratiques somatiques et le pouvoir qu'elles avaient sur le changement ontologique des êtres, était particulièrement périlleux à appréhender. En effet, cette intuition partait d'une expérience vécue, invisible, d'un ressenti qu'il était particulièrement difficile à théoriser, à communiquer de manière tangible. J'ai trouvé, en la présence de Claire Revol et des nombreuses rencontres effectuées dans la phase préliminaire au terrain, une source d'énergie et une puissance d'agir qu'il m'était indispensable d'éprouver pour avancer. Plus j'avais dans la recherche, plus je me sentais à même d'illustrer mes propos et mes idées. Les lectures effectuées, de disciplines diverses et variées, en géographie, en sciences sociales, en philosophie, ont nourri cette approche du sensible, et ont été une source d'apprentissage et de transformation personnelle qui m'a poursuivi tout au long de ce mémoire.

La méthodologie de recherche-action employée a représenté une grande source d'intérêt et aussi une responsabilité qu'il m'était parfois difficile à appréhender. En effet, impliquer des personnes sur un territoire, sur un sujet aussi passionnant et ambitieux que celui-ci, a convoqué toute ma réflexion, toute mon implication durant plusieurs mois de recherche. Etre physiquement présente sur ce territoire, l'appréhender dans tous ses aspects, aller à la rencontres des habitant·es, partager avec elles et eux des petits moments de vie, représente pour moi une grande source d'épanouissement. J'ai particulièrement apprécié ces mois de mission où je me sentais pleinement habiter le territoire, et une envie de m'investir pour celui-ci. Aussi, cet apprentissage a conforté mon envie d'agir pour la transition des territoires en accompagnant les innovations sociales. Ce travail a conforté ma pensée à l'idée que c'est par le mouvement, le partage, l'expérience, la sensibilité et par des approches a-normatives que l'on peut créer des chemins de traverses, des notes dans les marges d'une société qui hérite d'un imaginaire moderne à bout de souffle. Cette pensée m'accompagne dans mes chemins personnels, et me permet d'agir aussi dans mon quotidien, et dans mes engagements.

Mon corps, le mouvement, la micropolitique du geste et du sentir m'accompagnent et me guident chaque jour. J'ai acquis par ce travail, une certaine légitimité à l'égard des pratiques écosomatiques, qu'il m'était initialement difficile à appréhender. En effet, je ressentais une peur, voire une gêne à l'idée de parler de ce sujet. J'ai trouvé des pairs qui m'ont encouragé à poursuivre dans cette voie, qui m'aide chaque jour à penser que d'autres possibilités sont à envisager.

Enfin, ce travail m'a apporté des compétences professionnelles, une méthodologie de recherche, un esprit synthétique, réflexif et créatif, une rigueur d'analyse et d'écriture que j'ai mis du temps à appréhender.

L'approche sensible de ce terrain et de cette mission au sein du territoire de Coublevie était périlleuse. D'une manière générale, c'est une réussite et c'est une expérience satisfaisante. J'ai su accompagner les élu·es et les agent·es vers ce projet, tout en intégrant les savoirs théoriques que j'avais mobilisés. Aussi, c'est avec un grand regret que je n'ai pas vu assister les représentant·es de l'institution aux différents ateliers proposés. Je ne saurais définir pourquoi car il y a beaucoup d'hypothèses à cela. Il n'en reste pas moins que cette pratique reste hors du cadre conventionnel, et qu'elle représente une source d'étonnement et de curiosité, qu'il peut être difficile d'appréhender. Il serait intéressant de pouvoir proposer cette méthodologie à un ensemble plus large d'acteur·es afin de recueillir les différents témoignages et les effets engendrés. C'est pourquoi, une présence sur le territoire en amont pour ce type de recherche est essentielle, afin d'aller à la rencontre des personnes, créer un climat de confiance et une relation qui permette de donner du sens au travail pour les personnes qui participent.

Si les pratiques écosomatiques sont intéressantes à mobiliser pour leur pouvoir transformateur et émancipateur, il est essentiel de pouvoir également accompagner les personnes qui participent à ces ateliers, et de les guider vers un ontologiquement autre, vers un changement, vers une mise en pratique. Aussi, ces démarches peuvent mettre les personnes dans des états de vulnérabilité, qu'il s'agit de pouvoir accompagner. En effet, des témoignages, des émotions, des souvenirs, des ressentis peuvent émerger, et il s'agit de les appréhender. Les blocages émotionnels et intellectuels peuvent être pris en compte dans ce type de méthodologie. Il s'agit de pouvoir faire preuve de transdisciplinarité et que les chercheur·es fassent aussi place à plus de sensibilité dans leur méthodologie de recherche, de considérer les savoirs subjectifs comme complémentaires et aussi importants que les savoirs objectifs. Un encadrement de ces pratiques pourrait être mis en place par des professionnel·les des pratiques somatiques, ou de la psychologie, afin de mieux appréhender le caractère transformatif de ces pratiques.

4. Les limites et perspectives

4.1 Limites

Appréhender des processus d'innovations sociales nécessite un temps long afin d'observer leur caractère transformatif. Aussi, une période de trois mois d'immersion sur un terrain est à la fois beaucoup par rapport à des méthodologies plus traditionnelles, et très peu pour observer ce type de démarches, à caractère exploratoire. Un travail de recherche plus long serait à privilégier pour conforter les résultats et multiplier les protocoles de recherche.

Afin de continuer à appréhender le territoire de Coublevie, et les réseaux avec différents acteur·es, il serait opportun de pouvoir effectuer des entretiens avec différents acteur·es institutionnels du territoire, ainsi que des citoyen·es, public et privé. Le temps de la recherche n'a pas permis en l'état d'effectuer cela. Aussi, la diversité des acteur·es rencontrés serait à multiplier

afin d'obtenir différentes analyses du territoire et confirmer les différents besoins sociaux, ainsi que les rapports entre les initiatives sociales rencontrées et l'institution.

L'objectif était de garder un positionnement neutre et objectif sur les entretiens et les ateliers menés. En revanche, plusieurs regards auraient permis de mutualiser et de conforter les résultats de l'analyse. Afin d'intégrer les habitant·es dans la réflexion et la construction du projet, il apparaît essentiel d'avoir plusieurs personnes chargées d'exercer un rôle d'animation, de concertation et de facilitation sur le territoire afin de créer une émulation, des discussions, un engagement des habitant·es dans la réhabilitation du lieu, l'envie de le réinvestir.

J'ai tenté dans cette méthodologie, de faire place aux êtres vivants en présence, autres qu'humains, mais ils restent nettement sous représentés. Aussi, il aurait été judicieux d'intégrer des écologues, des naturalistes, des biologistes afin de faire jaillir les habitant·es autres qu'humains.

Enfin, la durée de la mission n'a pas permis de multiplier les ateliers sensibles pensés initialement. Je n'ai pu réaliser que 2 ateliers sur 5 prévus initialement. J'aurais souhaité pouvoir multiplier les protocoles de recherche, afin d'expérimenter différentes méthodes et consolider ma recommandation. Au regard du temps disponible, j'ai donc choisi d'appliquer le même protocole sur les 2 ateliers proposés, afin de focaliser mon analyse sur des résultats qualitatifs et sur le recueil d'informations, des ressentis, des témoignages et de l'expérience vécue. Ce même protocole appliqué aux deux ateliers proposés pour les habitant·es a permis de consolider les résultats issus de deux groupes différents et de façonner la vision commune et le récit commun du lieu.

4.2 Perspectives

4.2.1 Observer le changement ontologique par des entretiens microphénoménologiques

Cette recherche est une exploration et mérite des approfondissements. Afin de mieux cerner la dimension ontologique des innovations sociales, il serait intéressant de pouvoir observer le caractère ontologique du changement par des entretiens microphénoménologiques (PetitMengin, 2019) des êtres en présence sur un territoire, dans un processus d'innovation sociale et de changement. Il serait intéressant de proposer des entretiens à différents moments du processus, sur un temps long, afin de faire émerger les changements opérés dans les valeurs et les comportements. Aussi, il s'agirait d'étudier le caractère de "territorialité divergente" et de nouvel imaginaire créé au regard de ce processus de distanciation ontologique et de reconstruction de valeurs nouvelles.

4.2.2 Approche sensible du territoire

Cette expérience et cette méthodologie de recherche employée a permis de générer des connaissances sur les innovations sociales et leur pouvoir transformateur sur la société, ainsi que des compétences dans l'accompagnement de collectifs vers l'émergence d'une innovation sociale, d'un projet de territoire en transition, dans un contexte écologique et social en tension. Notamment, grâce à l'approche sensible de cette recherche, j'ai pu mettre en place un certain nombre d'outils, qui m'ont permis de travailler sur la programmation du futur tiers-lieu et dans des fonctions d'assistance

en maîtrise d'usages. Aussi, ces outils pourraient être approfondis et utilisés pour des porteur-euses de projet, des chercheur-es, des institutions dans le cadre d'approches sensibles de territoire.

En effet, grand nombre de projets d'aménagements dans des territoires français laissent place à la considération du sensible dans le processus de conception tout en intégrant une dimension environnementale. Le laboratoire Polau, qui relie les arts, les sciences et les territoires en est l'exemple. Il crée des conditions de la rencontre au travers d'expérimentations urbaines, et il œuvre au déploiement d'une pratique d'urbanisme culturel en associant des démarches artistiques et créatives à des projets d'urbanisme et de transitions territoriales. Aussi, il aborde spécifiquement des thématiques environnementales, notamment au cours de son projet sur les Parlements de la Loire : *"Et si un fleuve avait la possibilité de s'exprimer et de défendre ses intérêts ? Face aux alertes environnementales, il est urgent de changer de regard"*.⁹⁴

Des projets de recherches émergent alors et apportent des éléments de compréhension sur la place du sensible dans les processus de production de l'espace, notamment dans des projets d'aménagement de territoire. C'est le cas du projet PROSECO (Production Sensible de l'Espace public Contemporain) mené par Théa Manola, Architecte DPLG, Urbaniste et Docteure en Urbanisme, Aménagement et politiques urbaines et Maîtresse de conférence des ENSA Grenoble, qui vise à apporter des éléments de compréhension sur la place du sensible dans l'ensemble du processus de production des espaces publics urbains. Ce projet se structure en 2 axes, le premier questionne la mobilisation du sensible dans la formulation des besoins (maîtrise d'ouvrage) et dans la conception/réalisation (auprès de la maîtrise d'œuvre) des espaces publics. Le second axe vise à analyser les expériences sensibles de ces espaces publics en trois perspectives : comprendre l'expérience sensible (1), interroger les enjeux socio-politiques des espaces publics contemporains issus de ces expériences (2) et questionner la "capacité" politique du sensible par une mise en perspective/tension des représentations institutionnelles et celles "ordinaires" des espaces publics. Également, ce projet vise à apporter des connaissances sur la considération du sensible par les acteur-es professionnel·les de la production urbaine.

Des outils ont été réalisés dans le cadre de cette recherche, et présentés ci-dessous. Ils permettent d'appréhender une maîtrise d'usage par une méthodologie de recherche basée sur la sensibilité des habitant-es au lieu et à leur territoire.

Une cartographie des attachements

Selon le laboratoire de recherche Origens Medialab, un attachement est *"un lien relationnel ou de dépendance qui va lier un acteur à un équipement ou une infrastructure", "Ce lien peut donc être un lien de dépendance économique. Mais il peut être aussi un attachement en termes de pratique, un attachement quotidien, affectif, ou en termes de socialisation"*⁹⁵. Elles sont de sources nouvelles de connaissances, qui sont subjectives, et qui font appel au ressenti propre à chacun·e. En effet, dans leur démarche exploratoire sur le sujet des piscines municipales au sein de la ville de Grenoble, le laboratoire Origens Medialab cherche non pas à restituer un rapport traditionnel, mais il s'immerge dans le réel et tentent de décrire *"le monde en train de se faire, de cerner les entremêlements des enjeux, de positionner les attachements des personnes (humains et non-humains) concernées par le*

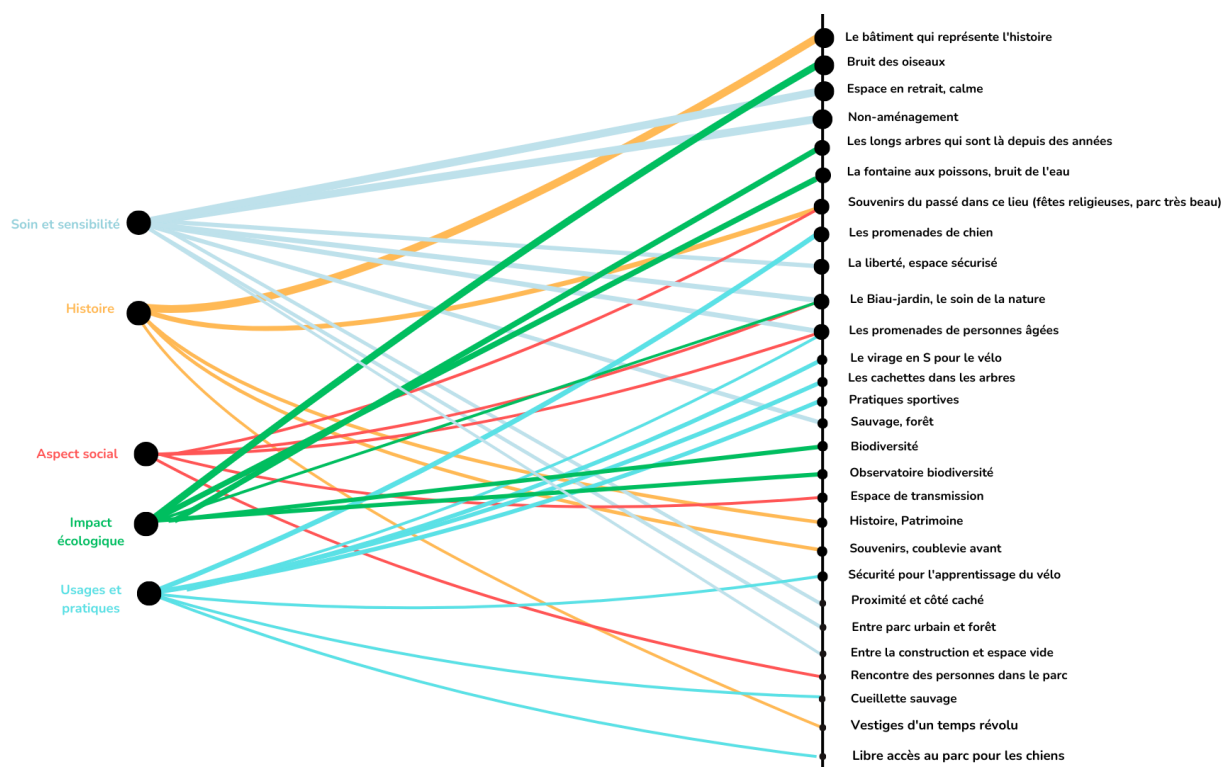
⁹⁴ Parlement de Loire | POLAU - pôle Arts & Urbanisme. (s. d.). POLAU - Pôle Arts & Urbanisme. <https://polau.org/parlement-de-loire>

⁹⁵ Origens Medialab, 2021, rapport sur les piscines publiques à Grenoble, <https://www.calameo.com/read/0041903763fa9f184bd4d>

sujet et de cartographier les controverses rencontrées lors de l'enquête⁹⁶. En tant que "designers prospectifs" et dans une démarche d'enquête intégrée au sein de la redirection écologique, l'enjeu était pour eux, de comprendre ce qui était d'une certaine manière "sacré" dans le lieu, ce qui est intimement et exclusivement lié au lieu, et ce qui pourrait être maintenu dans des formes de pratique ou d'activités alternatives, à condition qu'elles prennent compte de l'écosystème global du lieu.

La cartographie des attachements effectuée à l'issue de l'immersion sur le territoire, des entretiens semi-directifs et des ateliers sensibles sur le lieu, a permis de recueillir les différents attachements et ressentis à l'égard du couvent des Dominicains. Aussi, cela permet de donner une vision commune pour ce lieu, et d'accompagner les futurs usages qu'il pourrait comporter.

Figure 28 : Carte des attachements, réalisation personnelle - inspiration Laboratoire Origens Medialab



Pour lire cette carte, le côté gauche représente le type d'attachements, et à droite les attachements listés par ordre d'importance en fonction des entretiens et ateliers menés. Plus la taille de la ligne est grande, plus l'attachement est fort.

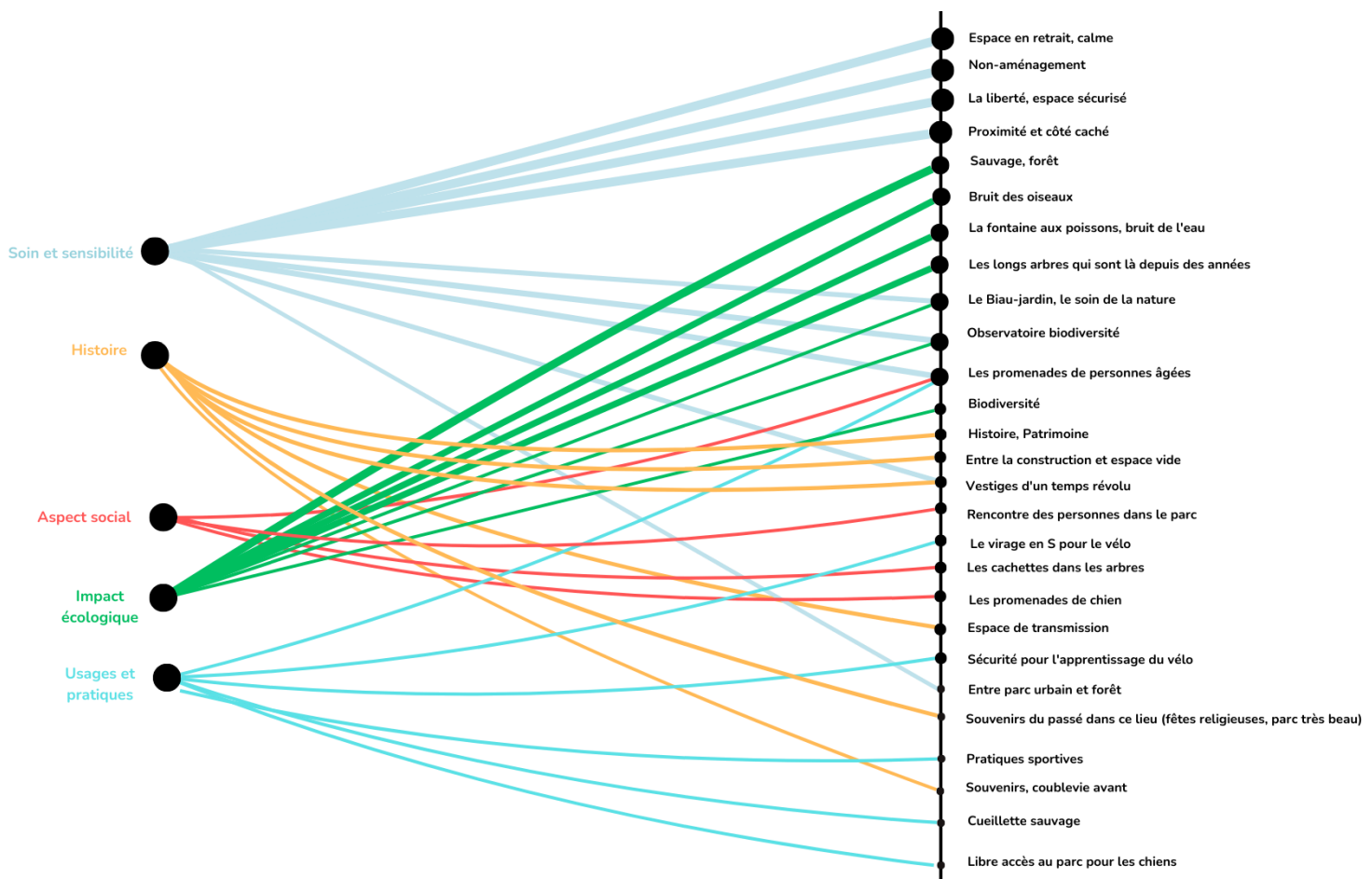
Une seconde carte a été effectuée afin de montrer les concernements des personnes à ce lieu. Les concernements représentent les attachements qui sont partagés par l'ensemble des acteur·ices, et ceux qui ne le sont pas. Cela permet d'identifier ce qui relie les personnes entre elles et à ce lieu, et ce qui peut tendre à diviser. Cette carte montre que ce qui rassemble les personnes est le fait que l'espace est calme, qu'il est non-aménagé, qu'il est caché, qu'il représente un espace de liberté et

⁹⁶ *ibid.*

sécurité. En second lieu, ce qui rassemble sont des attachements liés à la faune, à la flore, à la biodiversité, à la nature. En effet, les personnes sont sensibles à la diversité d'arbres, d'oiseaux et des insectes présents, ainsi qu'à la présence et le bruit de l'écoulement de l'eau d'une fontaine située devant le couvent.

Les différents usages observés cohabitent aujourd'hui, notamment du fait de la faible fréquentation dans le parc. Nous avons tout de même soulevé cet enjeu à l'avenir, du fait de la nouvelle école maternelle et de l'augmentation des flux de voitures au devant du parc.

Figure 29 : Carte des concernement, réalisation personnelle - inspiration Laboratoire Origens Medialab



A gauche, les grandes catégories d'attachement, et à droite les attachements identifiés en fonction de leur degré de concernement. Plus la flèche est dense, plus l'attachement est partagé par un ensemble d'acteur-es.

Ces deux cartes représentent le recueil des attachements et des concernements. Elles ont donc montré que le couvent des Dominicains est un lieu qui regorge d'attachements variés, à la fois en termes d'usages et d'histoire. Les habitants et habitantes de Coulevie ressentent des attachements différents en fonction de s'ils ont connu la vie et l'histoire du lieu, ou non. Aussi, il existe différents

usages sur ce lieu qui cohabitent aujourd'hui. En revanche, la cohabitation semble menacée par l'arrivée de l'école maternelle, ce qui crée des questionnements.

La carte sensible

La cartographie sensible peut se définir selon le designer urbain Quentin Lefebvre, comme *“un média de restitution de l'expérience d'un territoire”*⁹⁷. Elle s'éloigne des méthodes de cartographies scientifiques traditionnelles qui représentent un espace par des données socio-spatiales en tant que telles, en révélant non pas ce que le territoire est, mais l'effet qu'il produit. Selon le lexique en ligne Permascope, la cartographie sensible est *“un outil méthodologique développé dans le champ de la géographie humaine afin de rendre compte des formes subjectives de perception de l'espace.”*⁹⁸ Depuis les études critiques des années 1970, qui déconstruisent la cartographie objective et qui montrent en quoi la carte est un instrument de pouvoir, la cartographie sensible, quant à elle, assume les appréhensions et les vécus situés dans un espace.

La carte sensible connaît un intérêt grandissant ces dernières années, notamment utilisée par les mondes artistiques pour des projets culturels, d'aménagements territoriaux ou des expositions (Olmedo, 2015). Cela s'inscrit dans un engouement généralisé pour les outils cartographiques actuels, avec le développement du “Géoweb”, des SIG (Système d'Information Géographique) et du GPS (Global Positioning System) par exemple. Mais la cartographie sensible ne se cantonne pas au domaine de l'art, elle est utilisée également par les architectes, urbanistes, paysagistes, chercheurs en sciences humaines et sociales, médiateurs culturels, citoyen·nes engagés dans des associations. Considérées comme des cartes “alternatives”, elles proposent des formes contemporaines de représentation de l'espace, considérant le sensible comme un espace observable, sans pour autant remettre en cause la pertinence de la cartographie euclidienne. Elle est pensée comme une alternative aux modalités de représentation objectivante de l'espace.

La cartographie sensible matérialise des données phénoménologiques issues d'individus, et de leur expérience d'un territoire. Elle apporte une approche *“incarnée et située dans le corps de la personne qui les produit, et sa signification émerge d'une recherche plastique”*⁹⁹. Quentin Lefebvre explicite qu'il cherche à “objectiver la subjectivité” par un ensemble de méthodes qui *“permettent de rendre compte les perceptions, représentations et affects des habitant·es ou usager·ères d'un territoire donné”*, aussi *“elle investit des formes de représentations pertinentes de l'espace vécu, cherchant à formaliser la dimension socio-cognitive du territoire à partir du réel (aussi bien physique, symbolique qu'imaginaire)”*¹⁰⁰.

La cartographie utilise des moyens transdisciplinaires mêlant des outils artistiques/design et scientifiques. Elise Olmedo a questionné dans une thèse l'apport des outils artistiques de la cartographie sensible pour éclairer des phénomènes géographiques. Elle étudie les moyens utilisés afin de faire part de l'expérience, des formes nouvelles et figurations du sensible, comme dimension du réel, et cherche donc à saisir l'expérience de l'espace situé dans le présent et in situ. Elise Olmedo

⁹⁷ LEFEVRE, Cartographie sensible – Quentin LEFEVRE | Urbanisme, Design et Cartographie sensible | . (s. d.).

<https://quentinlefevre.com/cartographie-sensible/>

⁹⁸ PERFORMASCOPE, « Cartographie sensible », Performatoscope : Lexique interdisciplinaire des performances et de la recherche-crédation, Grenoble : Université Grenoble Alpes, 2021, [en ligne] :

<http://performatoscope.univ-grenoble-alpes.fr/fr/detail/177603>

⁹⁹ ibid.

¹⁰⁰ LEFEVRE, Cartographie sensible – Quentin LEFEVRE | Urbanisme, Design et Cartographie sensible | . (s. d.).

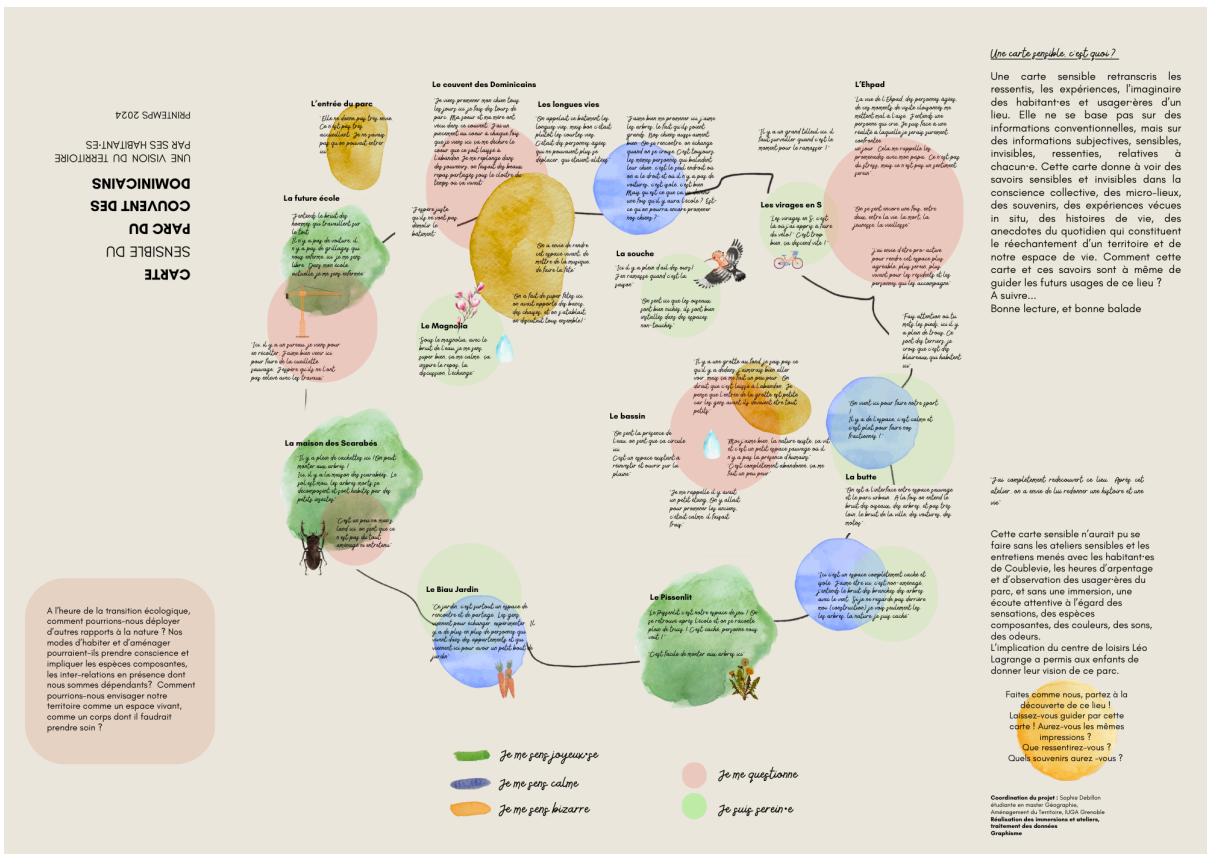
<https://quentinlefevre.com/cartographie-sensible/>

pointe les enjeux suivant pour la réalisation de cartographies sensibles et ce qu'elles apportent à la géographie :

- Les cartes proposent des données géographiques issues de la perception, des pratiques et du vécu.
- les médiums adaptés comme la captation sonore, écrite ou vidéo utilisés comme moyen de capter l'expérience vécue et le ressenti des usager·ères au lieu. Les cartes sensibles invitent au mouvement, et c'est dans cette dynamique entre expérience et dessin cartographique que se situe la cartographie sensible.
- La carte sensible se pratique de manière participative, et privilégie l'expression créative. Elle s'accorde à exercer un aspect expérimental, à représenter une approche partielle de la réalité. Ainsi, la cartographie est contextuelle, elle assume le point de vue subjectif, le caractère situé, partiel et même personnel des informations géographiques.
- La cartographie n'est pas une compétence, elle ne nécessite pas d'apprentissage particulier.
- Elles ne sont pas seulement des images géographiques, mais s'attachent à faire part des relations qui émergent entre les usager·ères et le lieu. Elle s'attache plus précisément à la question du rapport au lieu et à son expression, que ce soit d'un "processus d'attachement affectif ou celui de souffrances vécues, des inégalités, du délaissement ou de l'exclusion".
- La carte sensible permet à la fois de susciter la parole à propos d'une expérience vécue, comme d'amener à pratiquer et à expérimenter un lieu.

La carte sensible, créée par une réalisation personnelle, rassemble les différents témoignages et expériences vécues sur le lieu. Elle est le fruit des différents ateliers participatifs qui ont eu lieu au sein du parc du couvent. En effet, les participant·es disposaient de carnet d'écriture pour faire part de leurs sentiments, ainsi qu'un temps de création collectif à la fin de l'atelier. Ces outils ont été précieux pour la collecte et l'analyse des données. La carte permet d'exprimer la sensibilité des usager·ères au lieu, leur ressenti à l'égard des différents espaces. Elle fait jaillir "l'état corporel" des êtres en présence sur le parc. Aussi, les émotions et les ressentis n'étaient pas les mêmes en fonction des différents espaces du parc.

Figure 30 : carte sensible du Couvent des Dominicains et de son parc - réalisation personnelle issue des différents ateliers participatifs



Carte sonore

Tout comme la carte sensible, la carte sonore donne une autre vision de la réalité.



Cette carte sonore de 25 minutes a été élaborée grâce aux divers entretiens et ateliers menés. Elle retrace les attachements des habitant-es au lieu, fait jaillir la sensibilité et la poésie de celui-ci. Grâce aux différentes méthodes de recherche, nous avons pu collecter les différents attachements, perceptions, sensibilités, ce qui a permis de faire émerger une vision commune, un imaginaire commun à même de guider les futurs usages du lieu. Aussi, il a émergé que ce lieu représente une réelle interface entre différents points. Aussi, la notion d’interface serait à explorer, à mettre en récit par les acteur-es de ce lieu, afin de lui donner une vie, une histoire, une réhabilitation qui gravite autour de cet aspect.

[Lien d’écoute vers la carte sonore](#)

Ces outils déployés m’ont permis de développer des compétences professionnelles sur l’accompagnement de projets de territoire, en portant un regard critique sur les différentes approches d’innovations sociales au regard des institutions publiques. Aussi, il serait intéressant de continuer cette mission, tout en apportant la dimension sensible dans la maîtrise d’usages et la programmation des futurs usages du tiers-lieu en émergence. Ces savoirs professionnels pourraient être mis à contribution de projets de recherche comme ceux des travaux de Théa Manola, et de l’approche sensible dans des projets d’aménagements urbains.

5. Chemin vers la thèse

Cette exploration des innovations sociales à transformer les territoires, par une méthodologie de recherche exploratoire sortant du cadre normatif, en convoquant une approche sensible, par le corps, a esquissé des pistes qui restent à poursuivre. Des approfondissements sont nécessaires, afin d’explorer le caractère transformatif des êtres dans un processus d’innovation sociale, des conflits ontologiques émergents, et la production d’un nouvel imaginaire.

5.1 Un nouvel imaginaire des espaces montagnards

J’aimerais pouvoir me joindre à des projets de recherche sur des territoires en transition. Aussi, l’appel de territoires de montagne m’appelle particulièrement. Espaces sentinelles du réchauffement climatique, enjeux de transitions, terres d’initiatives sociales, portes d’entrée des pratiques touristiques de pleine nature, ils appellent à un changement des pratiques, un changement d’imaginaire de la montagne. En ce sens, ce travail de recherche pourrait être une piste d’investigation pour effectuer une recherche exploratoire convoquant les savoirs sensibles, les savoirs somatiques, à même de guider des projets de transition sur un territoire qui mêlent un ensemble d’acteur-es vers un enjeu commun.

5.2 Etudes comparatives de politiques publiques

L'engouement autour des innovations sociales crée un certain nombre d'injonctions. Aussi, des politiques publiques mettent en place des initiatives, comme le service Ville ouverte de la ville de Grenoble, le service innovation de la Métropole de Grenoble, la ville de Lyon, considérée comme ville pilote de la transition. On peut donc imaginer que des innovations sociales sont plus présentes et soutenues dans ces villes. Une approche comparative serait intéressante, afin d'étudier l'impact de ces politiques publiques sur le caractère transformatif des innovations sociales au sein des territoires.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Andrieu, B. (2017). *Au travers du vivant : Dans l'esthésiologie, l'émersiologie. Mouvements des Savoirs.*

Agacinski D., Beaucher R. et Danion C. (2021), *L'Etat qu'il nous faut. Des relations à nouer dans le nouveau régime climatique*, Boulogne-Billancourt, Berger-Levrault.

Bardet M, Clavel J, Ginot I. (2019), *Ecosomatiques : Penser l'écologie depuis le geste. Deuxième époque*

Berger-Grosjean E, (2023), *Retrouver l'intelligence du corps. Une urgence dans nos organisations et nos modes de vie.* InterEditions.

Besançon, E. & Guyon, T. (2013). Chapitre II. Les principales approches de l'innovation sociale. Dans : Emmanuelle Besançon éd., *L'innovation sociale: Principes et fondements d'un concept* (pp. 29-48). Paris: L'Harmattan.

Besse, J. (2013). *Habiter : Un monde à mon image.* Flammarion.

Bigé, E. (2023). *Mouvementements : Écopolitiques de la danse.* La Découverte.

BOLTANSKI, L. et CHIAPELLO, È., (2011), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris,

Bonnet, E. (2021b). *Héritage et fermeture : une écologie du démantèlement.* Editions Divergences.

Bottiglieri C, Ginot I, Salvatierra V, "Du bien-être comme devenir subjectif : techniques du corps et techniques de soi" dans Agnès Florin et Marie Préau (dir.), *Le Bien-Être*, coll. "Logiques sociales", L'Harmattan, Paris, 2013

Burret, A. (2023). *Nos tiers-lieux : Défendre les lieux de sociabilité du quotidien.*

Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention.* Média Diffusion.

Corneloup, J. (2020). *La transition récréative : l'utopie transmoderne.*

Dardot P, Laval C. (2014), *Commun, Essai sur la révolution au 21ème siècle*, éd. La Découverte.

Descola, P. (2015). *Par-delà nature et culture.* Editions Gallimard.

Descola P, Ingold T, Lussault M. (2014), *Être au monde, quelle expérience commune ?* Philippe Descola & Tim Ingold, débat présenté par Michel Lussault, Presses Universitaires Lyon.

ESCOBAR, A., (2018b), *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, 240 p.

FAURE Olivier, « Le regard des médecins », in *Histoire du corps*, vol. 2, Paris : Seuil, 2006.

Fahsi, Z. (2023). *Le yoga, nouvel esprit du capitalisme.*

Feldenkreis M. (1979), "L'homme et le monde"

Fleury, C., & Prévot, A. (2017). *Le Souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner.* CNRS éditions

GUATTARI, F., ROLNIK, S. et BARBARAS, R., (2007), *Micropolitiques*, Empêcheurs de Penser en Rond, Paris, 488 p.

- Guattari F. (1989), *Les Trois Ecologies*, coll. "L'espace critique", Galilée, Paris.
- Guattari F. (2011), *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles*, La Tour-d'Aigues, Editions de l'Aube
- Haraway, D. J. (2020). *Vivre avec le trouble*.
- Haute, T., & Tiberj, V. (2022). *Extinction de vote ?*
- Illich, I. (2022). *H2O : Les eaux de l'oubli*.
- Ingold, T., *Marcher avec les dragons*, p. 336., éd. Zones sensibles, 2013
- Latour, B., (2006), *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, La Découverte, Paris, 206 p.
- Latour, B. (2017). *Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique*. La Découverte.
- Laurent, E. (2019). *Sortir de la croissance : Mode d'emploi*. Éditions Les Liens qui libèrent.
- Poggi, C. (2020). *La Bhagavad gîtâ ou l'art d'agir*.
- Marin, C. (2022). *Etre à sa place : Habiter sa vie, habiter son corps*.
- Merleau-Ponty M. (1947), "La métaphysique dans l'homme", in *Sens et non-sens*, Nagel, Paris, Gallimard, 1996
- Montebello P. (2015), *Métaphysiques cosmomorphes. La fin du monde humain*, Dijon Les presses du réel.
- Morin, E. (2022). *Réveillons-nous !* Denoël.
- Morin, E. (2021). *Changeons de voie : Les leçons du coronavirus*.
- Naess A. (1989), *Ecologie, Communauté et Style de vie*, Editions Dehors, 2013
- Raworth, K. (2018). *La théorie du donut*. Plon.
- Rio, N., & Loisel, M. (2024). *Pour en finir avec la démocratie participative*. Textuel.
- Rosa, H. (2023). *Rendre le monde indisponible*. La Découverte.
- Rouban L. (2022), *Les raisons de la défiance*.
- Roszak, T. (2001). *The Voice of the Earth : An Exploration of Ecopsychology*. Red Wheel/Weiser.
- Serres M. (1990), *Le Contrat naturel*, Editions Flammarion, 2020
- Strat, P. N. (2024). *Faire recherche en commun : Chroniques d'une pratique éprouvée*
- Tsing, A. L. (2017). *Le champignon de la fin du monde : Sur la possibilité de vie dans les ruines du capitalisme*. La Découverte.
- (Un) *abécédaire des friches, laboratoires, fabriques, squats, espaces : intermédiaires, tiers-lieux cu.* (2023)
- Vercauteren, D. (2018). *Micropolitiques des groupes : Pour une écologie des pratiques collectives*.
- Wallenhorst, N. (2020). *La vérité sur l'anthropocène*. Le Pommier.
- Wallenhorst, N., & Théviot, A. (2022). *Qui sauvera la planète : les climatosceptiques, les technophiles ou les bisnounours ?*
- Wallenhorst, N., Hétier, R., Pierron, J., & Wulf, C. (2023). *Political Education in the Anthropocene*. Springer Nature.

Articles

- AUDET, R., (2015). Le champ des sustainability transitions : origines, analyses et pratiques de recherche, Cahiers de recherche sociologique, n°58, p. 73.
- Petitmengin, C. (2019). S'ancrer dans l'expérience vécue comme acte de résistance. Mines-Telecom Institute Archives-Husserl, ENS Paris.
- Carrel, M. (2017). Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation. *Vie sociale*, 19, 27-34. <https://doi.org/10.3917/vsoc.173.0027>
- Crist E. (2013). "On the Poverty of Our Nomenclature", *Environmental Humanities*, vol.3, n°1, p.128.
- Bourdeau, Ph. (2021). Dilemmes de transition. Les destinations françaises de sports d'hiver entre agir créatif, inerties et maladaptation, *Géocarrefour*, 95/2 | 2021 : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/18943>
- DEBARBIEUX, B. (1995). Le lieu, fragment et symbole du territoire., *Espaces et sociétés*, vol. n°80, n°1, p. 13-36.
- Di Méo, G. (2010). Subjectivité, socialité, spatialité : le corps, cet impensé de la géographie. *Annales de géographie*, 675, 466-491. <https://doi.org/10.3917/ag.675.0466>
- Olmedo, E. (2018). À la croisée de l'art et de la science : la cartographie sensible comme dispositif de recherche-création. CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Rouen, France. pp.229-232. hal-01854175
- Falaix, L. & Corneloup, J. (2017). Habitabilité et nouveau paradigmatique de l'action territoriale : l'exemple des laboratoires récréatifs. *L'Information géographique*, 81, 78-102. <https://doi.org/10.3917/lig.814.0078>
- Geels, F. W., & Schot, J. (2007). Typology of sociotechnical transition pathways. *Research policy*, 36(3), 399–417.
- Hoyez, A. (2014). Le corps comme espace en soi et espace à soi ? Regards géographiques sur la complexité d'une pratique corporelle mondialisée : le yoga. *L'Information géographique*, 78, 57-72. <https://doi.org/10.3917/lig.781.0057>
- Jay, L. (2014). Pratiques somatiques et écologie corporelle. *Sociétés*, 125, 103-115. <https://doi.org/10.3917/soc.125.0103>
- KOOP, K., LANDEL, P.-A. et PECQUEUR, B., (2010). Pourquoi croire au modèle du développement territorial au Maghreb ? Une approche critique, *EchoGéo*, vol. 13, [En ligne], <http://journals.openedition.org/echogeo/12065>, consulté le 20/06/2020.
- KOOP, K. et SENIL, N., (2016). « Innovation sociale, improvisation et développement territorial : l'expérience ardéchoise », In : J. L. KLEIN, B. PECQUEUR, K. KOOP et S. A. SOUSSI (éds.), *L'innovation socio-territoriale à l'épreuve du global: un défi pour les acteurs*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 155-167.
- KOOP, K., LANDER, P.-A (2019). Quand l'innovation sociale change la dynamique des territoires de montagne. Marie-Christine Fourny. *Montagnes en mouvements. Dynamiques territoriales et innovation sociale*, Presses Universitaires de Grenoble; UGA éditions, pp.21-43, 2018, 978-2-7061- 4219-2. halshs-01922002

Moore, Jason W. (2019), « Capitalocène & Planetary Justice », *Maize*, 6, 2019, p. 49-54

<https://jasonwmoore.com/wp-content/uploads/2021/06/Moore-Le-Capitalocene-et-la-justice-planetaire-2020.pdf>

Semal, L. (2019a), *Face à l'effondrement!: Militer à l'ombre des catastrophes*. Presses universitaires de France.

Semal, L., & Szuba, M. (2010), *Villes en transition!: Imaginer des relocalisations en urgence*. *Mouvements*, n° 63(3), 130-136.

Volvey A. (2014), *Le corps du chercheur et la question esthétique dans la science géographique*, *Revue L'information Géographique*, vol 78,

Thèses et mémoires

Boy H. (2021). *Tiers lieux et tourisme en transition. Les tiers-lieux, des laboratoires de la transition touristique et récréative dans les territoires ruraux ?* Mémoire de master 2, Géographie Aménagement Environnement Développement, parcours Tourisme Innovation Transition.

Burret A. (2017). *Étude de la configuration en Tiers-Lieu : la repolitisation par le service*. [Thèse de doctorat, Ecole doctorale en Sciences Sociales, Université de Lyon].

Maniez M. (2021). *Les utopies locales au coeur de la transition des territoires*. Mémoire de master 2, Géographie Aménagement Environnement Développement, parcours Tourisme Innovation Transition.

Koop K. (2021). *Changer le monde, changer de mondes : Pour une géographie des transformations sociétales par le bas*. *Géographie*. Université Grenoble Alpes.

Salvatierra V. (2020). *L'atelier de danse et d'éducation somatique comme espace d'expérimentations micropolitiques*. Thèse de doctorat, Ecole Doctorale Esthétique, Science et Technologies des Arts, Université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis

Rotureau C. (2020). *L'événementiel à l'heure de la transition écologique. L'événementiel éco-responsable peut-il être un outil/levier de la transition écologique ?* Mémoire de master 2, Géographie Aménagement Environnement Développement, parcours Tourisme Innovation Transition.

Rapports

Bador, M. et al. (2017), "Future Summer Mega Heatwave and Record-Breaking Temperatures in a Warmer Climate", *Environmental Research Letters*, 12, p.1-12

Barasz, J. et Garner, H. (2022), *Soutenabilité ! Orchestrer et planifier l'action publique*, France Stratégie.

Brundtland, G. H. (1987). *Rapport Brundtland*. Ministère des Affaires étrangères et du Développement international. *L'Odysée du développement durable*.

Ceballos, G., Ehrlich, P. R., & Dirzo, R. (2017). *Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines*. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 114(30), E6089–E6096. <https://doi.org/10.1073/pnas.1704949114>

Crutzen P, Stoermer E. (2000), "The Anthropocene", Global Change Newsletter, vol. 41, P. 17-18.

France Tiers-Lieux (2023). Rapport France Tiers Lieux : Tiers-lieux et collectivités. URL:

https://francetierslieux.fr/wp-content/uploads/2023/12/FTL_COLLECTIVITES_DIGITAL-2.pdf

France Bénévolat, (2024). Rapport La France Bénévole en 2024.

<https://www.avise.org/sites/default/files/media/document/la-france-benevole-2024-27-mai.pdf>

Giec, Climate Change. (2021), The Physical Science Basis. Summary for Policymakers, Working Group I Contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, 2021.

Giec, Climate Change. (2022), Impacts, Adaptation and Vulnerability, Working Group II Contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, 2022.

Giec, Climate Change. (2022), Mitigation of Climate Change, Working Group III Contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, 2022.

IPCC, (2023), Climate Change 2023, Synthesis Report, Summary for policymakers. URL :

https://www.ipcc.ch/report/ar6/syr/downloads/report/IPCC_AR6_SYR_SPM.pdf

MOVILAB Wiki Ouvrage collaboratif (2013). Le manifeste des tiers lieux. URL:

https://movilab.org/wiki/Le_manifeste_des_Tiers_Lieux#le_manifeste_des_tiers-lieux

Origens Medialab, (2021), rapport sur les piscines publiques à Grenoble,. URL:

<https://www.calameo.com/read/0041903763fa9f184bd4d>

RELIER et CREFAD (2022). Actes des rencontres des tiers-lieux à but non lucratif 2021.Tiers-lieux,espaces-test et installation progressive. URL: <http://reseau-relier.org/Rencontres-Tiers-lieux-2021-a>

Steffen, W. et al. (2018), "Trajectories of the Earth System in the Anthropocene", Proceedings of the National Academy of Sciences, 115, 33, p. 8252-8259

Webographie

Descola, P. (2023). Le grand entretien avec Philippe Descola. (2023), ARTE.

<https://www.arte.tv/fr/videos/110980-001-A/le-grand-entretien-avec-philippe-descola/> [consulté en décembre 2023]

Dornier, C. (2024, février). Fabriquer des Communs et des Tiers-lieux, et moi, j'en pense quoi ?

https://christine.alusage.fr/blog/facilitation-3/fabriquer-des-communs-et-des-tiers-lieux-et-moi-jen-pense-quoi-95?fbclid=IwAR2fq_fSBwsb6IGDY5PqLaUwL99WuvR5wiCRI0no9LxQI68IKxQYilSg5ow [consulté en juin 2024]

Gonin, A. (2021). Transition. Géococonfluences.Ens-Lyon.fr. URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/transition> [consulté en juin 2024]

Gosselin, D. G. B. . S. (2022, 18 octobre). Habiter le monde: des techniques de la vie. Terrestres.

https://www.terrestres.org/2018/08/11/habiter-le-monde-des-techniques-de-la-vie/#_ftn2 [consulté en décembre 2023]

LEFEVRE, G. (2023). Cartographie sensible | Urbanisme, Design et Cartographie sensible |

<https://quentinlefevre.com/cartographie-sensible/> [consulté en juin 2024]

PERFORMASCOPE. (2021). « Cartographie sensible », Performascope : Lexique interdisciplinaire des performances et de la recherche-crédation, Grenoble : Université Grenoble Alpes, <http://performascope.univ-grenoble-alpes.fr/fr/detail/177603> [consulté en juin 2024]

Reinert, M. (2022). Tout comprendre aux limites planétaires, Reporterre, <https://reporterre.net/Qu-est-ce-que-les-limites-planetaires> [consulté en décembre 2023]

Rosa, H. (2023). Que perdons-nous à gagner du temps ? - Les idées larges avec Hartmut Rosa - Regarder le documentaire complet | ARTE. (s. d.). ARTE. <https://www.arte.tv/fr/videos/108567-005-A/que-perdons-nous-a-gagner-du-temps/> [consulté en décembre 2023]

Rositer, S. (2021, 29 novembre). What is Transition ? | Circular Model & ; Reconomy. Transition Network. <https://transitionnetwork.org/about-the-movement/what-is-transition/> [consulté en décembre 2023]

Semal, L. (2019b, 30 mai). «Le catastrophisme fait partie de l'écologie politique!» [Usbek & Rica]. <https://usbeketrica.com/article/plus-facile-parler-effondrement-que-decroissance> [consulté en décembre 2023]

WAGNER, T. (2023). Rapport de Synthèse du GIEC, Chaque dixième de degré compte, URL : <https://bonpote.com/rapport-de-synthese-du-giec-chaque-dixieme-de-degre-compte/> [consulté en décembre 2023]

Conférences

Keller, A. (06 Juin 2024). Le monde de demain, Se préparer ici, dès aujourd'hui, ensemble, Hôtel de Ville, Grenoble.

Astruc, L. Desgoutte, J. Schweblin, M. (12 octobre 2023), Tiers-lieux, Ecolieux, lieux en marges. Quel(s) avenir(s) pour l'indépendance de ces lieux, place des institutions, Bombyx, Mens

Bigé, E. Gilles, C. Ingold, T. (22 août 2023), Dans le nu de la vie, Agir pour le vivant. Arles

Landivar, D. (14 Octobre 2022). "...dans quelle (re)direction?", Journées des territoires 2022, Union Nationale des Acteurs du Développement local (Unadel)

ANNEXES

- 1: Liste des personnes rencontrées
- 2: Grille d'entretiens
- 3: Invitation aux ateliers sensibles
- 4: Grille de lecture - innovations sociales
- 5: Schéma d'un processus global d'innovation sociale, source RQUIS d'après Rollin et al, 2007
- 6: Grille d'analyse des innovations sociales à Coublevie

Annexe 1 : liste des différentes méthodes de recherche mobilisées, des rencontres et entretiens effectués

A: Arpentage

OP : Observation Participante

O : Observation

P1 : Entretien semi-directif

P2 : Recherche - Participative

R : Restitution

	Date	Nom	Fonction / Rôle / raison de la rencontre	Type de rencontre / Lieu de rencontre
A	06/03/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
OP	08/03/2024	Participation au footing organisé par un groupe de femmes qui courent ensemble le vendredi midi. Compréhension du territoire, connaissance des personnes, pourquoi les personnes viennent vivre ici etc.		
OP	08/03/2024	Participation à une diffusion d'un film pour sensibiliser aux enjeux de l'agriculture intensive, organisé par le Collectif Citoyens. Rencontre et discussion avec des habitantes et habitants.		
A	10/03/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
O	14/03/2024	Yves Verly	Voisin et membre du collectif Scoblaviu	Trajet en vélo, discussion informelle
P1	18/03/2024	Chrisophe Jaillet-Larrafe	Membre du collectif Histoire et Patrimoine de Coublevie	Conversation enregistrée au sein de la mairie
P1	19/03/2024	Emilie Motte	Animatrice Ehpad "Les Jardins de Coublevie"	Conversation au sein de l'Ehpad
O	19/03/2024	Perrine Verly	Voisine et membre de l'association Scoblaviu, bar associatif	Conversation informelle lors d'un apéro
A	20/03/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
P1	21/03/2024	Elisabeth	Gérante du Centre de Loisirs de Coublevie, Léo Lagrange	Conversation sur un banc au Centre de Loisirs
OP	22/03/2024	Participation au footing organisé par un groupe de femmes qui courent ensemble le vendredi midi.		
OP	23/03/2024	Vague propre sur la commune de Coublevie (ramassage de déchets), organisée par le Comité des Fêtes. Rencontre avec des habitantes et habitants, discussion avec le Comité des Fêtes.		
O	24/03/2024	Valérie L.	Professeur de Yoga et habitante de Coublevie	Discussion informelle en bas de chez elle
A	26/03/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
O	27/03/2024	Lucie Croissant	Co-fondatrice du Collectif Citoyens de Coublevie	Footing, découverte du territoire, discussion informelle
P1	28/03/2024	Chloé Mériguet	Urbaniste à la commune de Coublevie	Entretien semi-directif enregistré et analysé, au sein de la mairie
O	28/03/2024	Marc	Membre de l'association Bois et menuiserie	Discussion informelle dans son atelier
P1	02/04/2024	Vanessa Clément	Responsable du CCAS de Coublevie	Entretien semi-directif enregistré et analysé, au sein de la mairie
P1	02/04/2024	Perrine et Yves Verly	Membres de l'association Scoblaviu, bar associatif	Discussion informelle, apéritif
O	02/04/2024	Delphine Timothe	Membre de l'association Collectif Citoyens et membre du collectif de femmes qui courent le	Discussion informelle en bas de chez elle

			vendredi midi	
A	03/04/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
P1	03/04/2024	Marie Rossini	Co-fondatrice de l'association Art et Création Coublevie	Discussion enregistrée, au sein de la mairie
P1	05/04/2024	Emilie Moncarey	Chargée de projets Les amis du Parc de Chartreuse	Entretien semi-directif enregistré et analysé, chez elle, à Miribel les Echelles
OP	07/04/2024	Journées de l'Environnement. Un évènement organisé par différentes communes du territoire, et une journée avec différents ateliers de sensibilisation à l'environnement, organisé par le Comité des Fêtes. J'ai tenu un stand avec pour objectif d'impliquer les habitant-es dans la réflexion du couvent. Rencontres avec différentes personnes, compréhension du territoire, de ses enjeux, de son évolution.		
P1	07/04/2024	Stéphane Bailly	Co-fondateur Biau Jardin	Discussion enregistrée, sur un banc, lors de la journée de l'environnement
A	10/04/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
P1	11/04/2024	Nadia Khemaissia	Habitante logement social Coublevie	Entretien semi-directif avec cette personne, via le contact du CCAS
O	04/04/2024	Sophie Bolarin et Céline Vallon	habitantes de Coublevie / via réseau perso	Dîner avec 2 habitantes de Coublevie. Conversation dans un restaurant.
P1	08/04/2024	Anne	Habitante de coublevie et membre du collectif de femmes qui courent ensemble le vendredi midi.	Sortie vélo avec Anne, tour de vélo dans la Chartreuse dans différentes communes. Discussion enregistrée et analysée
P1	09/04/2024	Jean-Yves Potier	Adjoint Finance et Economie - mairie de Coublevie	Entretien semi-directif, enregistré à la mairie
P1	11/04/2024	Arnaud Authie	Adjoint Vie associative - mairie de Coublevie	Entretien semi-directif, enregistré à la mairie
A	15/04/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
P2	16/04/2024	Centre de Loisirs Léo Lagrange	Atelier de recherche-action participative avec des enfants du centre de loisirs	Atelier sensible
P1	17/04/2024	Violaine	Habitante de Coublevie, membre du Verger participatif, CoupleFruit	Entretien semi-directif, enregistré pendant une visite au Verger participatif et au couvent
P1	19/04/2024	Albane Cantot	Habitante de Coublevie, association Le Petit Dojo Zen	Entretien semi-directif, chez elle, enregistré
P2	19/04/2024	Centre de Loisirs Léo Lagrange	Atelier de recherche-action participative avec des enfants du centre de loisirs	Atelier sensible
P1	22/04/2024	Alexandre Ecosse	Direction Générale des Services	Entretien semi-directif, à la mairie
P1	22/04/2024	Valérie	Habitante de Coublevie, près de la place du 19 mars	Entretien semi-directif, chez elle, enregistré
A	21/04/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
P1	23/04/2024	Océane	Habitante Coublevie, logement social	Entretien semi-directif enregistré à la mairie
P1	23/03/2024	Marie-Colette Mouton	Habitante Coublevie, vers route des Gorges	Entretien semi-directif, enregistré à la mairie
P1	23/04/2024	Yves Terrasse, Perrine Terrasse et Benoit	Habitants de Coublevie, Fondateurs de Scoblaviu	Apéro-discussion et guidé par des questions, enregistré
P1	24/04/2024	Mr et Mme Guillain	Habitants de Coublevie, route de St Jean	Entretien semi-directif, enregistré
P2	25/04/2024	Centre de Loisirs Léo Lagrange	Atelier de recherche-action participative avec des enfants du centre de loisirs	Atelier sensible
P1	30/04/2024	Ingrid Saumur	Habitante de Coublevie, créatrice d'un tiers-lieu à Saint Laurent du Pont	Dicussion informelle, non enregistrée
P1	30/04/2024	Sylviane	Habitante hameau Tivollière, ancienne du village	Entretien semi-directif chez elle, enregistré
A	30/04/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontanés avec des personnes		
P1	30/04/2024	Ophélie	Habitante de Coublevie, immeuble route de St Jean, comptable à la mairie	entretien semi-directif à la mairie, enregistré
P1	30/04/2024	Nathalie	Habitante de Coublevie, immeuble route de St Jean, logement social	entretien semi directif à la mairie, enregistré
P1	03/05/2024	Delphine	Habitante de Coublevie, nouvelle habitante, membre Collectif Citoyen	entretien semi directif chez elle, enregistré

P2	03/05/2024	Atelier de réflexion au sein de la mairie, avec les acteur-es publics du territoire	Atelier de réflexion avec les acteur-es du territoire (Département, Parc Naturel Régional de Chartreuse, Pays-Voironnais)	Atelier intelligence collective au sein de la mairie
A	12/05/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontannés avec des personnes		
P2	12/05/2024	Organisation d'un atelier sensible au sein du parc du Couvent avec des habitant-es de Coublevie		
P2	13/05/2024	Organisation d'un atelier sensible au sein du parc du Couvent avec des habitant-es de Coublevie		
P1	13/05/2024	Madame Martel	Habitante de Coublevie, locale, habitante de la ferme près du Couvent	entretien semi directif à la mairie, enregistré
P1	14/05/2024	Mamie de Marie-Anaïs	Habitante de Coublevie, 95 ans	entretien semi directif chez elle, enregistré
A	28/05/2024	Arpentage en solo au sein du parc, entretiens spontannés avec des personnes		
R	31/05/2024	Présentation orale	Restitution du travail de recherche auprès des élus et agents de la mairie	Présentation de 3h devant les acteur-es de la mairie

Annexe 2 : Grille d'entretiens

Présentation personnelle	
Présentation rapide des personnes	Métier, Age, vie familiale, ...
Enjeux du territoire et ses évolutions	
Urbanisme, Aménagements du territoire	Quels sont les grands aménagements du territoire qui ont eu lieu ? Comment le territoire a-t-il évolué depuis les dernières années ? Quels sont les grands enjeux aujourd'hui pour le territoire ? Est-ce qu'il y a des événements marquants qui ont façonné le territoire (des lois, des événements historiques,...) Evolution du PLU et PADD
Environnement, Ecologie	Est-ce que le réchauffement climatique a impacté le territoire ? Est-ce qu'il y a des effets directs observés (perte biodiversité, températures, dégradations des sols, sécheresses, niveaux des eaux, ...) Comment l'environnement est pris en compte dans les aménagements du territoire ? Artificialisation des sols ? Est-ce que les habitant-es, les élu-es, les acteur-es sont engagés pour une transition, transformation des modes de vie ? Sensibilité à l'égard des questions environnementales ? Engagement ? Mouvement ? Actions directes ? Quels sont les grands axes de développement ? Mobilité, Transition énergétique, rénovation bâtiments, biodiversité, protection des espèces, non artificialisation des sols, agriculture, transition alimentaire, ..
Sociabilité Social	Est-ce qu'il y a des lieux de rencontre, de sociabilité sur le territoire ? si oui, où, lesquels ? Est-ce qu'il y a des enjeux sur le territoire pour cela ? besoin logements, inégalités sociales, services aides à la personne, personnes âgées, personnes isolées, ... ? Comment la population a-t-elle évolué à Coublevie (démographie, âge, catégorie sociale ...) ?
Vie quotidienne	Est-ce qu'il y a les équipements nécessaires, structures adaptées ? Commerces de proximités ? Evolution des logements ? Vie de famille, bien-vivre ? Culture, spectacles, ... Pour les enfants, structures et activités nécessaires ? Quels sont les besoins des habitant-es sur le territoire ? Mobilité – comment les gens se rendent au travail ? Est-ce qu'il y a des routes adaptées à la circulation douce ?
Vie associative	Vie associative à Coublevie, innovations sociales, quelles dynamiques de territoire ? Essoufflement des associations ? quel est le mouvement, les évolutions, les besoins ? Quel est le lien entre les associations, les initiatives citoyennes et la commune ? Aides entre la commune et les initiatives sociales ? Pouvoir de transformer le territoire ? Est-ce que les associations échangent entre elles ?
Inter-relations avec les autres communes	Intégration au Pays Voironnais ? Parc Naturel Régional Chartreuse ? Quel(s) lien(s), quelles relations ?
Economie	Quels sont les enjeux ? Situation financière de la commune Est-ce qu'il y a eu des évolutions Quels sont les aménagements, projets prévus ?
Vous et le territoire	
Trajectoire perso et pro, place du territoire dans la trajectoire	Depuis quand, quel parcours. Né où, ... pourquoi veznir ici, quel métier, ..

Vie ici, vision du territoire, ancrage, lien	<p>Comment décrieriez-vous Coublevie ?</p> <p>Quelles sont selon vous ses spécificités, qu'est ce qui fait son unicité ?</p> <p>Vivez-vous ici ? si oui, depuis combien de temps ?</p> <p>Pourquoi êtes-vous venu vivre ici ?</p> <p>Avez-vous vu des évolutions depuis que vous êtes venus ici ? (paysage, aménagement, politique, association, institution, programmation, manière de vivre)</p> <p>Avez-vous envie de changer des choses le territoire, ou faire perdurer des choses ?</p> <p>Qui sont les acteurs principaux : politique, associatif, institutions, personnes ?</p>
Quelles connexions, réseaux	<p>Avez-vous des liens avec les autres communes ? Allez-vous sur les territoires à côté, si oui, pour y faire quoi (tourisme, activité culturelle, sportive, loisirs, ...)</p> <p>Quels sont vos liens sociaux sur le territoire (amical, professionnel-le, familial, associations, ...)</p>
Lien social sur le territoire	Comment trouvez vous du lien social ? Avez vous des amis ? des copains ? où sortez-vous ? Où voyez-vous vos amis ?
Changement climatique, engagement	<p>Comment percevez-vous le changement climatique ?</p> <p>Ya t'il eu des événements déclencheurs ?</p> <p>Le mot transition a-t-il un sens pour vous ? qu'est-ce que cela évoque ? Par rapport à adaptation ? transformation ?</p> <p>Faites-vous des choix conscients par rapport au changement climatique ? lesquels ? êtes-vous entourés, aidés ?</p> <p>Etes-vous anxieux de l'avenir ?</p> <p>Est-ce que selon vous cela va assez vite dans les changements ? est-ce que vous êtes impliqués dans des actions directes ?</p>
Engagement valeur	<p>Avez-vous l'impression de participer à la vie du territoire ? comment ?</p> <p>Avez-vous des engagements, si oui lesquels ? (Politiques, associatifs, professionnel-le, échelle individuelle, collective)</p> <p>Pourquoi, quelles sont vos motivations – dysfonctionnement quelque part ?</p>
Marge de manoeuvre	<p>Pouvoir d'agir:</p> <ul style="list-style-type: none"> - comment percevez vous les prises de décisions sur le territoire, qui les prends, avez vous une influence dessus ? pouvez-vous en avoir une ? - quand vous avez un projet, comment faites-vous pour le mettre en oeuvre ? - quelle légitimité, quelles sont les questions que vous vous posez ?
Vie quotidienne	<p>Où faites-vous vos courses ? Quelles sont vos habitudes alimentaires ?</p> <p>Avez-vous tout ce qui vous convient ?</p> <p>Avez-vous fait appel à la mairie pour certaines choses, besoins ? Si oui, lesquels ?</p>
Loisirs récréatifs, pratiques corporelles, effets sur le territoire	
Loisirs, récréatifs sur le territoire	<p>Quels sont vos loisirs, vos activités sur votre temps libre ?</p> <p>Quelles sont vos pratiques corporelles ?</p> <p>Quelles sont vos pratiques culturelles ?</p> <p>Qu'est-ce qui vous manque ici sur le territoire ?</p> <p>Est-ce que vous avez un lieu favoris sur le territoire ?</p>
Evolution des pratiques dans la vie	<p>Est-ce que cela a évolué en fonction de votre vie ?</p> <p>Si cela a changé, qu'est-ce qui a fait changer vos pratiques (le temps, l'argent, les enfants, le territoire, ...)</p>
Focus sur une pratique corporelle	<p>Détail d'une pratique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le protocole habituel en détail - certain rituel ? - qu'est ce qui a provoqué cette pratique ? - est-ce que d'autres pratiques ont été essayé avant ? est-ce que d'autres pratiques sont effectuées en parallèle - est-ce qu'il y a d'autres personnes qui vous suivent la pratique avec vous ? il y a une régularité ?
Effet de la pratique	<p>Quelles sont les effets de pratique corporelle, pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans le ressenti à l'intérieur - Dans l'état émotionnel - où se place l'attention pendant la pratique ? - sensibilité aux autres dans la pièce ? - qu'est ce que vous observez / sentez / voyez ? - complémentarité avec d'autres pratiques ? - effets en dehors ?
Le Couvent	
Vision du lieu	Comment voyez-vous ce lieu ? Qu'est ce qu'il vous évoque ? quel lien avez-vous avec ce lieu ?
Histoire	Connaissez-vous son histoire ? l'avez vous connu en activité ?
Occupation	Est-ce que vous vous rendez sur le lieu de temps en temps ? pour y faire quoi ? Allez-vous au parc ?
Avenir	<p>Avez-vous des projets pour ce lieu ?</p> <p>Qu'est-ce que vous aimeriez avoir sur ce lieu ?</p> <p>Comment pourrait-il être intégré au territoire, répondre aux enjeux de territoire ?</p>

Annexe 3 : Invitations aux ateliers sensibles

UNE RECHERCHE-ACTION - MENÉE PAR SOPHIE, ÉTUDIANTE EN GÉOGRAPHIE
HABITER SON CORPS, HABITER LE MONDE

DIAGNOSTIC SENSIBLE

Parc du Couvent des Dominicains



Pourrions-nous ré-apprendre à voir, ressentir, écouter, inventer des récits collectifs et façons d'habiter avec le vivant ? Par une mise en disposition du corps par de la respiration et du mouvement, cet atelier sensible propose de porter une attention à l'égard de ses sensations, ses ressentis, ses attachements dans l'idée d'accorder une meilleure considération à l'environnement et ses composants. Collectes et partages des savoirs sensibles, expression des imaginaires et création en commun: chacun.e dépose une part de sa mémoire sensorielle afin de rêver aux futurs usages insoupçonnés du Parc du Couvent des Dominicains.

Dates des ateliers :

Jeudi 2 mai - 17h30-19h30

Mardi 7 mai - 17h30-19h30

Mardi 14 mai - 17h30-19h30

Jeudi 16 mai - 17h30-19h30

Samedi 25 mai - 9h-11h30

📍Rendez-vous devant le Couvent

Pour vous inscrire à l'un des ateliers, vous pouvez me contacter :

sophie.debillon@gmail.com ou 0789647317

Annexe 4 : Grille de lecture - critères de l'innovation sociale - par l'ESS

GRILLE DE CARACTERISATION

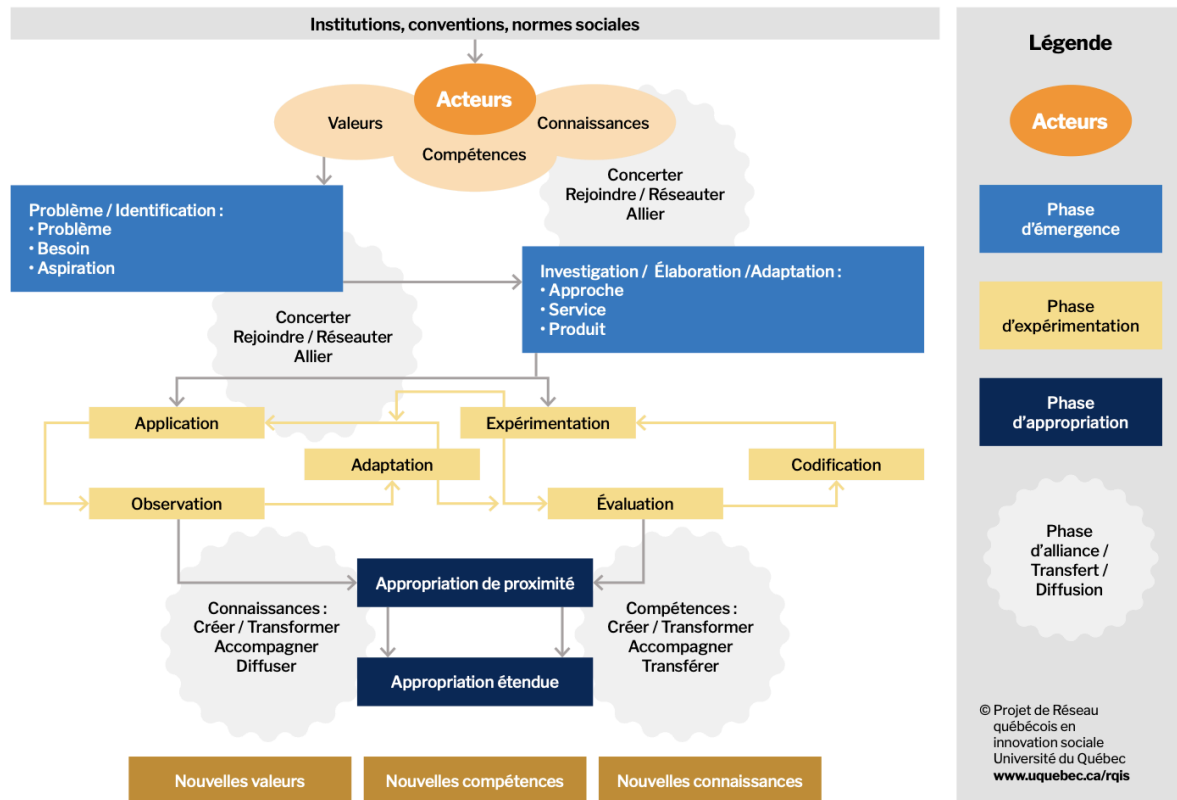
innovation sociale

Réponse à un besoin social mal satisfait	
n°1	Un besoin social sur le territoire d'implantation, ainsi que l' insuffisance des réponses à ce besoin disponibles sur ce territoire, sont explicitement identifiés.
n°2	La volonté de mettre en œuvre une réponse nouvelle qui apporte de la valeur par rapport à ce besoin social est inscrite explicitement comme la raison d'être du projet. Indicateurs : - inscription de cette finalité dans l'objet social, les statuts, le pacte d'actionnaires (quand il s'agit d'une entreprise sociale) / dans le business plan du projet (quand il s'agit d'un projet socialement innovant porté par une entreprise lambda) - et/ou : subordination des autres finalités à cette finalité sociale, notamment limitation de la lucrativité (ex : encadrement de la rémunération des apports en fonds propres, encadrement de l'échelle des salaires, excédents majoritairement réinvestis dans le projet)
n°3	En amont, le projet se donne les moyens d'évaluer la pertinence de la réponse apportée au besoin social (outils et indicateurs). A terme, l' impact du projet sur la résolution du besoin social identifié est positif, mesuré de manière explicite et rigoureuse (quantitativement et/ou qualitativement).
n°4	Le projet s'inscrit dans le long terme (réponse durable aux besoins sociaux), ce qui se traduit notamment par un modèle économique viable , permettant son équilibre économique à l'horizon +/- 3 ans.
n°5	Le projet se conçoit comme une expérimentation qui a vocation à changer d'échelle et/ou à inspirer de nouveaux projets sur d'autres territoires. Cela se traduit par des faits, par exemple : - Les porteurs du projet mettent en œuvre des démarches concrètes pour essaimer (ex : former de nouveaux acteurs sur d'autres territoires) - D'autres acteurs manifestent leur intérêt pour implanter le projet sur leur territoire - Les porteurs du projet mettent en œuvre des démarches destinées à irriguer et influencer les politiques publiques
Génération d'autres effets positifs	
n°6	Le projet a un impact positif et mesuré, direct ou indirect, sur le développement économique , par exemple en termes de création d'emplois durables
n°7	Le projet a des impacts positifs et mesurés sur d'autres besoins sociaux .
n°8	Le projet est sensible à son impact environnemental et s'attache à ce que celui-ci ne soit pas négatif.
n°9	Le projet suscite d'autres innovations (grappes d'innovations), la création/structuration d'une nouvelle filière, contribue au renouvellement du secteur d'activité/ du territoire.
Expérimentation et prise de risque	
n°10	La mise en œuvre du projet présente des risques . En amont (R&D), il y a des verrous et incertitudes réels à lever pour mettre au point la réponse envisagée. Et/Ou, au moment de la mise à disposition de l'offre aux usagers, le caractère nouveau de l'offre court le risque de se heurter à des tensions et résistances des acteurs existants, ou à la non-appropriation par le public visé.
n°11	La réponse est effectivement nouvelle par rapport à l'état du marché sur le territoire : elle est nettement distincte des solutions disponibles sur ce territoire. Dans le cas où la réponse s'inspire de projets existants sur d'autres territoires, elle s'attache à s'adapter aux besoins spécifiques de son territoire : elle est une transposition, et non une duplication. La réponse est effectivement plus adaptée pour répondre au besoin social que les solutions alternatives disponibles sur ce territoire (améliorations manifestes, création de valeur).
n°12	Le projet est porté par une équipe ou un collectif d'acteurs, qui développent une culture d'innovation manifeste (accent sur la créativité, encouragement des recherches de solutions inédites) et disposent de compétences complémentaires (multidisciplinarité).
n°13	Recours à des chercheurs et/ou des experts de terrain pour développer une expertise pour lever les verrous et incertitudes et gérer les risques.
n°14	Le projet est d'abord déployé sur un mode expérimental : phase test, avec un processus formalisé d'évaluation et d'ajustements par essais-erreurs.
n°15	La structure qui porte le projet a la capacité financière à supporter les risques et la temporalité longue liés au processus d'innovation : fonds propres / tour de table permettant l'engagement de partenaires financiers
Implication des acteurs concernés	
n°16	L'équipe qui porte le projet cherche à impliquer les bénéficiaires visés dans l' identification du besoin social mal couvert (enquête pour recueillir leurs besoins) et/ou dans la co-construction de la réponse innovante à ce besoin et/ou dans la validation de la pertinence de cette réponse (enquête de satisfaction, participation au processus d'amélioration)
n°17	Différentes parties prenantes du territoire / de la filière sont impliquées dans l' identification du besoin social mal couvert et/ou la co-construction de la réponse innovante à ce besoin et/ou la validation de la pertinence de cette réponse : acteurs publics (collectivités territoriales...) et acteurs privés (associations, entreprises, regroupements d'entreprises...);
n°18	Les bénéficiaires sont impliqués dans la mise en œuvre opérationnelle du projet.
n°19	Différentes parties prenantes du territoire / de la filière , publics (collectivités territoriales...) et privés (associations, entreprises, regroupements d'entreprises...), sont impliqués dans la mise en œuvre opérationnelle du projet (partenariat ou participation directe).
n°20	Les diverses catégories de parties prenantes (bénéficiaires, acteurs privés et publics du territoire / de la filière...) sont impliquées dans la gouvernance du projet. (ex : participation au CA / comité de pilotage d'une partie prenante différente des apporteurs de capitaux)
n°X	Critère socle
n°X	Critère complémentaire

Disponible sur www.avise.org

© Avise

Annexe 5 : Schéma d'un processus global d'innovation sociale, source RQUIS d'après Rollin et al, 2007



Source: Rollin et al. 2007:15

Annexe 6 : Grille d'analyse des innovations sociales à Coublevie

		Biau Jardin partagé	Scoblaviu	Couple'Fruits	Collectif Citoyen
Caractérisation	Type d'activité	Alimentation	Culture	Alimentation	Environnement
	Enjeu principal	Cultiver de façon respectueuse pour l'environnement	Se cultiver de façon impliquée, en lien avec les acteur-es du territoire	Préserver l'environnement et les paysages	Apprendre ensemble
	Enjeux hybrides	Apprendre ensemble	Apprendre ensemble	Cultiver de façon respectueuse pour l'environnement Apprendre ensemble	Se déplacer avec moins d'impact environnemental Stimuler l'économie locale Cultiver de façon respectueuse pour l'environnement Préserver l'environnement et les paysages
	Nature de l'innovation	Nouvel usage, Nouveau mode de vie	Nouvelles relations sociales	Nouvel usage, Nouveau mode de vie	Changement de système, Nouveau mode de vie
	Idée forte	Un jardin partagé, pour expérimenter, avoir du lien à la nature, productions de produits bio, en permaculture. Espace de convivialité	Bar associatif qui s'est créé pour répondre à une demande sur le territoire : pouvoir avoir un espace de convivialité, de lien	Un verger partagé qui s'est créé pour garder un terrain vierge au sein du village	Collectif de citoyens qui s'est mis en place pour proposer des actions directes à l'échelle locale sur le territoire. En réponse à des questions globales sur nos modes de vie. Expérimentation, convivialité, donner

		et d'échange pour faire ensemble	social		envie.	
	Processus déclencheur	Compensation	Besoin social	Contestation, Vivre-ensemble	Aspiration idéologique, Contestation	
	Grande cause initiale	Education, Transition écologique, Vivre-ensemble	Vivre-ensemble	Education, Transition écologique, Vivre-ensemble	Transition écologique et sociale - Vivre-ensemble	
	Exemples d'actions menées	Des temps de jardinage en collectif. Expérimentation et apprentissage avec l'école.	Proposition d'événements ponctuels, festifs	Des corvées collectives	Mise en place d'un pédibus Réseau social d'entraide et de prêt Projections de films et débats	
Inscription spatio-temporelle	Besoins sociaux et implication des acteur-es	Expérimentation d'un autre mode de consommation, d'alimentation, d'agriculture. Autre rapport au temps - permaculture	Répond à un besoin de rencontres et d'échanges. Festivité aussi. En lien avec la mairie pour l'organisation. Se rend des services (la mairie ne peut pas vendre d'alcool sur ses événements, elle demande à Scoblaviv de venir.	Implication de la mairie pour le terrain et aide technique. Mais difficulté à être présents dans le temps. Sorte de récupération (veulent absolument mettre un logo de la mairie sur le champ, site internet "à l'initiative de la mairie") Relations avec le Jardin Partagé (copié coller de la charte, quasiment). Souvent les mêmes personnes qui sont dans le réseau associatif.	Répond à proposer des choses en faveur de moins prendre la voiture. Atelier de sensibilisation Essaie que ce soit festif Exprime méfiance des élus au regard du collectif. Voit en eux une nouvelle liste électorale qui se crée. Aussi porteur de nouvelles choses, nouvelles idées. Plus agiles. Un peu les mêmes personnes, qui gravitent dans les réseaux associatifs.	
	Autres effets positifs	Lien social créé implicitement Formation auprès des enfants	Rentabilité Financière des événements. D'autres initiatives qui se créent (ex: envie d'avoir un lieu physique) Apprendre en terme de gouvernance, d'expérimentation par le faire, écoute et communication dans le collectif	Sensibilisation auprès des enfants. Accueil de familles qui viennent pour différentes raisons.	Créer du lien social, des rencontres (ex: réseau d'entraide réseaux sociaux)	
	Expérimentation et prise de risque	Transposition de modèles existants à Coulevie. Se heurte au manque de temps des habitant-es à venir jardiner.	Rentabilité Financière des événements. Renforce économie circulaire (d'autres acteurs locaux, ex: traiteur, se joigne à l'évènement) D'autres initiatives qui se créent (ex: envie d'avoir un lieu physique) Apprendre en terme de gouvernance, d'expérimentation par le faire, écoute et communication dans le collectif	Tester des expériences avec les plantations, les cueillettes. Les habitant-es de Coulevie ne comprennent pas forcément ce qu'il y a à faire. Manque de temps et d'engagement associatif pour prendre soin et entretenir.	Expériment des initiatives (ex: Pédibus, course d'orientation) sans avoir les accords par exemple.	
	Lieu d'implantation	Au sein d'un terrain prêté par la mairie	Itinérant, dans le parc de la mairie	Au sein d'un terrain prêté par la mairie	Présence sur les temps forts de la commune Création de leurs propres manifestations, dans des salles communales ou à l'extérieur	
	Année d'implantation		2017	2022	2022	2023
	Forme de réseaux observé	Proximité géographique Proximité organisée	Proximité géographique Proximité organisée	Proximité géographique Proximité organisée	Proximité géographique Proximité organisée	Proximité géographique Proximité organisée
	Capacité transformative	Statut du porteur	Association loi 1901 + Collectivité locale	Association loi 1901	Association loi 1901 + Collectivité locale	Aucune structure
	Phase du processus	Appropriation	Expérimentation informelle	Expérimentation informelle	Expérimentation informelle	
	Interface entre innovation et territoire	Ignorance réciproque	Fécondation	Forme de récupération	Fécondation	